POUR PROTESTER CONTRE LA RESTRUCTURA[TION] DE LA SIDÉRURGIE

Les syndicalistes C.F.D.T. de Longwy « empruntent » la coupe de France de foot[ball]

Une plainte a été déposée par la Fédération fran[çaise]...

22 % DE HAUSSE DEPUIS LA LIBÉRATION DU PRIX DU PAIN

Merci M. Monory...

S'adressant au président de la République M. ANDRÉ BERGERON DEMANDE DE PROTÉGER L'EXPÉRIENCE SOCIALE DU PLAZA-ATHÉNÉE

TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — N° 10741 18 PAGES DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 12 - LUNDI 13 AOUT 1979

Les élections en Iran

LES PARTISANS DE L'IMAM KHOMEINY AURAIENT EMPORTÉ SOIXANTE DES SOIXANTE-QUINZE SIÈGES A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE

LIRE PAGE 18



Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 15 fr.; Canada, $ 0,85; Côte-d'Ivoire, 180 F CFA; Danemark, 4 kr.; Espagne, 50 pes.; Grande-Bretagne, 30 p.; Grèce, 30 dr.; Iran, 70 ris.; Italie, 500 l.; Liban, 250 p.; Luxembourg, 15 fr.; Norvège, 3,50 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 27 esc.; Sénégal, 180 F CFA; Suède, 3 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 10

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris n° 650572

Tél. : 246-72-23

Rabat et Nouakchott évitent d'envenimer le différend né de l'accord entre la Mauritanie et le Polisario

Bien qu'elle ait été marquée par un sérieux incident diplomatique qui l'a abrégée de quelques heures, la visite à Rabat, vendredi 10 août, du lieutenant-colonel Heydalla, chef du gouvernement mauritanien, n'a pas conduit à la rupture qu'aurait pu provoquer la « capitulation » reprochée à Nouakchott par la presse marocaine après la signature, le 5 août, d'un « traité de paix » entre la Mauritanie et le Polisario. Les deux pays, tout en prenant acte de leur désaccord et en restant sur leurs positions, ont évité d'envenimer le différend qui les oppose, et se sont même engagés à « développer des relations bilatérales ».

La presse et les dirigeants marocains continuaient à soutenir avec vigueur, samedi, la thèse selon laquelle le retrait mauritanien du conflit donne au royaume une pleine souveraineté sur l'ensemble de l'ancien Sahara espagnol.

De notre envoyé spécial

Rabat. — *« Tout va très bien » :* c'est en reprenant le début de ce refrain célèbre que le ministre marocain des affaires étrangères, M. Boucetta, a, sans malice apparente, choisi de tirer le bilan des premières discussions avec Nouakchott depuis l'accord conclu entre la Mauritanie et le Polisario (*le Monde* du 7 août). Il est 1 heure du matin, ce samedi 11 août, au salon d'honneur de l'aéroport de Rabat, on vient de se donner l'accolade au pied de l'avion qui va ramener chez elle la délégation mauritanienne. Même sans marquise tout ne va pas si bien que cela.

Chacun est, en effet, resté sur ses positions et, sur ce point au moins, la déclaration, longuement négociée avec ses interlocuteurs, qu'a fait lire M. Heydalla avant de quitter le Maroc, est sans ambiguïté.

« La Mauritanie a renoncé à toute revendication sur le Tiris-el-Gharbia et se considère définitivement dégagée de ce conflit », a expliqué le premier ministre mauritanien au souverain marocain. *« Le Maroc, en prenant note de cette nouvelle situation, entend assurer la défense de ses droits, de son intégrité territoriale par tous les moyens, la défense de sa sécurité et la stabilité dans la région »,* a *« réaffirmé »* pour sa part Hassan II.

Le « message fraternel » du président du comité militaire de salut national, qu'a transmis M. Heydalla au roi, était-il, lui, de nature à apaiser les craintes des Marocains de voir bientôt le Polisario s'installer dans le Tiris-el-Gharbia ? Des précisions ont-elles été fournies sur la manière dont la Mauritanie envisage d'abandonner ce territoire et sur les délais dans lesquels elle compte le faire ? On l'ignore. Rien n'avait encore filtré ce samedi matin, ni du contenu de ce message, ni de la teneur des deux heures de conversations qui se sont déroulées au palais royal dans une *« atmosphère de fraternelle compréhension ».*

Mais, dès avant qu'elles ne s'ouvrent, le ton avait été donné par l'organisation, deux heures plus tôt, dans les salons d'un grand hôtel de Rabat, d'une conférence de presse donnée par un représentant d'un front islamique et démocratique de Mauritanie, hostile, on s'en doute, aux accords d'Alger. Ancien commandant en chef, du temps du président Ould Daddah, de l'armée de l'air mauritanienne, le lieutenant-colonel Abdel Kader — qui a dit appartenir à un « comité des officiers libres » — a pu lancer un appel, avec toutes les facilités souhaitables, à la démission de l'actuel gouvernement de Nouakchott, et dénoncer son *« comportement irresponsable et indigne, dans la mesure où il trahit des alliances et viole des accords internationaux ».* Cet avertissement, on ne peut plus clair, même s'il ne constitue pas encore une menace réelle, a suffisamment accru la tension pour que le dîner officiel de vendredi soir soit expédié en à peine une heure, que les conversations y aient été des plus succinctes et que les Mauritaniens repartent dans la nuit même au lieu d'attendre au moins, comme prévu, la journée de ce samedi.

BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 3.)

Réalisme

En demandant à être reçu à Rabat quelques jours après avoir conclu une « paix définitive » avec le Polisario, le chef du gouvernement mauritanien ne pouvait bien évidemment pas s'attendre qu'on lui fît bon visage. Bien que s'exerçant visiblement à l'impassibilité apparente dans l'art d'avaler les couleuvres, les Marocains, selon les propres termes de leur ministre des affaires étrangères, estimaient que leur hôte avait « violé des engagements solennels ».

Pour donner libre cours à leur amertume et, peut-être, ce qui serait de plus de conséquence, exprimer leur espoir de l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe à Nouakchott, les Marocains ont laissé un officier dissident de l'armée mauritanienne, accusé de « malversations » par son gouvernement, appeler — de leur capitale, le jour même de la visite — ses compatriotes à une révolte contre la « capitulation de dirigeants irresponsables et traîtres à leurs alliances ».

Toutefois, en dépit de ce sérieux incident qui a provoqué le départ précipité de la délégation mauritanienne, les deux parties sont convenues de préserver leur coopération, et le Maroc a pris acte du retrait de la Mauritanie du conflit. Il avait déjà retiré, avant d'en être prié, ses troupes du territoire de l'ancien allié. Pour sa part, le premier ministre de Nouakchott a dit et répété que son attitude n'impliquait aucune hostilité à l'égard des « frères marocains ». Trop avisé pour s'élever contre un fait accompli, Hassan II en a pris son parti sans, pour autant, limiter sa propre liberté d'action quant à la « défense par tous les moyens des droits et de l'intégrité territoriale du royaume ».

Dans le même temps, de vastes manifestations d'allégeance au souverain chérifien, organisées dans la capitale du Tiris-El-Gharbia — partie du Sahara occidental dévolue à la Mauritanie dans l'héritage que désormais elle répudie — démontraient la volonté marocaine de se prévaloir du soutien des populations et d'exercer effectivement un « droit de préemption » dont la presse de Rabat ne cesse d'expliquer le bien-fondé.

En s'accommodant tant bien que mal de la défection mauritanienne et en s'engageant même à rester en bons termes avec l'allié d'hier, le Maroc fait preuve d'adresse et de réalisme. En bonne logique, cette attitude semble indiquer que Hassan II ne cherchera pas à provoquer la « guerre de trois jours » avec le voisin algérien qui lui permettrait, selon une méthode prônée naguère par M. Kissinger, de régler « à chaud » un problème apparemment insoluble. Toutefois, outre le risque toujours présent du « dérapage » d'une opération ponctuelle, on peut s'interroger sur le poids, dans la décision finale, d'une armée marocaine dont l'exaspération et le désir d'en découdre n'ont pu qu'être accrus par le « lâchage » mauritanien.

Sur le plan diplomatique, l'une des solutions théoriquement concevables, qui eût été l'émergence d'une sorte d'État fédéral mauritano-sahraoui accepté, faute de mieux, par le Polisario, a désormais disparu. Le référendum préconisé par l'O.U.A. est très difficilement applicable, et Rabat en refuse « a priori » l'organisation dans un territoire dont la « marocanité » n'est pas négociable à ses yeux.

En fait, l'effort d'imagination qui s'impose n'incombe pas seulement à Hassan II. Alger, où l'on se garde bien de tout accent de triomphe, Paris et Washington, qui ont les moyens de se faire écouter de Rabat, et même des chefs d'État africains, notamment M. Senghor et le président malien Moussa Traoré, qui vient d'être reçu à l'Élysée, ont un rôle important à jouer dans le dénouement d'une crise qu'il faudra bien clore sur un compromis.

Au Nigéria

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE MARQUE LA DERNIÈRE ÉTAPE AVANT LE RETOUR AU RÉGIME CIVIL

(Lire page 3.)

L'opposition s'interroge sur une riposte commune à la politique du gouvernement

Le P.S. propose un retour à l'union de la gauche

Le jugement du parti socialiste sur les dernières mesures économiques et sociales prises par le gouvernement rejoint celui du parti communiste. M. Paul Quilès, membre du secrétariat national du P.S., dénonce « l'attaque la plus violente que l'on ait connue depuis longtemps en France contre les salariés » et souhaite un retour à l'union de la gauche ; M. Georges Marchais avait condamné « la plus féroce politique de classe qui ait été appliquée en France depuis longtemps » et s'était déclaré prêt « à s'unir avec le diable » pour la combattre.

Même langage, conclusions proches, sinon identiques ; la gauche politique et syndicale va-t-elle se retrouver pour organiser une riposte commune ?

La conjoncture sociale devrait favoriser la naissance d'un front commun contre l'action de M. Barre tant est grande la sévérité des jugements que celle-ci provoque. Et ce front devrait aller bien au-delà de la gauche si sa réalisation ne se heurtait pas à des réserves d'ordre politique.

Que l'actuel gouvernement soit l'un des plus « réactionnaires » que la France ait connus, ce n'est pas si facile à établir, mais qu'il s'attire l'hostilité de ceux-là mêmes qui, d'ordinaire le soutiennent, cela ne fait pas de doute : il suffit de se reporter aux commentaires du *Figaro* sur l'échec de la politique de M. Barre et ceux de *France-Soir* sur les dangers de désordre social qu'elle fait courir. M. Bergeron, au nom de Force ouvrière, a lancé de semblables avertissements au gouvernement et a eu le sentiment d'être entendu avec l'annonce des mesures exceptionnelles en faveur des plus défavorisés qui seront prises à la rentrée. La C.G.C. laisse planer la menace d'une riposte commune avec les autres organisations syndicales, la C.F.D.T. cherche « *des créneaux de contre-attaque* » et la C.G.T. se mobilise dès le mois d'août et prend des contacts pour organiser *« l'unité d'action la plus large dans la riposte qui s'impose ».*

Les *« politiques »* ne sont pas demeurés en reste, et M. Marchais a lancé quelques formules de son cru pour illustrer la combativité de son parti, dont celle-ci : *« Moi, je suis prêt à m'unir avec le diable pour faire échec à la politique Giscard-Barre ».* Le mouvement des radicaux de gauche, puis le parti socialiste, ont souhaité, à cette occasion, que la gauche cesse ses querelles pour retrouver le chemin de l'union. Ce n'est pas si facile.

L'intervention de M. Marchais en faveur d'un rassemblement sans exclusive contre la politique du gouvernement ne s'adresse évidemment pas à la majorité, même si elle se laisse aller à la critique. *L'Humanité* du 11 août précise le sens qu'il faut donner à l'expression populaire *« s'allier avec le diable »* et indique *« Les uns ont pensé à Debré, d'autres à Chirac, d'autres aux socialistes (...). Or MM. Debré et Chirac ne sont pas précisément des opposants à cette politique. »*

ANDRÉ LAURENS.

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

Georges et Satan

Depuis que M. Marchais s'est déclaré prêt à s'allier avec le Diable pour faire échec à la politique économique et sociale du gouvernement, tout le monde se demande sous quels traits le démon signera un pacte avec notre nouveau docteur Faust, prospectant le royaume des ténèbres.

Fera-t-il affaire avec François Mitterrand-Belzébuth ou avec Jacques Chirac-Lucifer, qui sont, à divers titres, déjà susceptibles d'assumer tous les péchés de l'enfer ? Nous l'ignorons encore, mais peut-être, après tout, M. Marchais devra-t-il se contenter de signer un pacte avec lui-même, car, entre une majorité fantôme, une opposition zombie et un gouvernement de l'ombre, il n'est pas sûr qu'il parvienne à échapper à ce morne purgatoire qu'est la vie politique française, où même les diables sont transparents.

BERNARD CHAPUIS.

10 000 hectares de la forêt des Maures menacés par le feu

La situation sur le front des feux de forêts avait pris, dans la matinée du samedi 11 août, une tournure catastrophique dans le Var. L'incendie qui, depuis la veille, avait ravagé 8 400 hectares de végétation entre les Mayons, la Garde-Freinet et Grimaud avait franchi dans la nuit la ligne de crête des Maures et, un peu plus tard, la rivière la Giscle, dernier rempart naturel devant une forêt de 10 000 hectares, s'étendant jusqu'à la mer.

D'autres incendies continuaient à progresser dans les autres départements du Midi, poussés par un vent violent et souvent tournant, devant des milliers de sauveteurs à peu près totalement désarmés et de plus en plus inquiets.

De notre envoyé spécial

Salon-de-Provence. — Les pompiers n'ont pas le moral. « *Que voulez-vous faire contre ça ?* » « *Ça* », pour cet officier fatigué, découragé par la démesure de son adversaire, c'est un coin de guerre : les collines bordant l' « autoroute du Soleil » à la hauteur de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) sont embrasées depuis plusieurs heures.

Et il n'y a rien à faire en effet. Le mistral lance ses bourrasques à près de cent kilomètres-heure. Il bouscule le feu sur les pentes, l'aide à franchir les vallons, le réconforte dans la plaine. Des flammes de quinze mètres de haut fouettent la cime des arbres avant d'être rabattues sur les broussailles. Un feu méthodique, puissant, qui impressionne par sa furie jusqu'à ceux dont c'est le métier de le combattre. Lorsque le vent et le feu signent un tel pacte d'alliance, il n'y a plus guère qu'à s'incliner.

D'ailleurs, les pompiers de la compagnie d'Aix-en-Provence n'insistent pas et laissent, dans la forêt, les deux complices fous à leurs jeux. Il leur faut sauver les villas, nombreuses à cet endroit, les résidences de luxe enfouies dans la pinède, protéger les cuves de gaz propane installées trop près des arbres ; tenir le feu à distance des routes d'accès, de l'autoroute des vacances des Français.

PHILIPPE BOGGIO.

(Lire la suite page 6.)

Un voyage vers l'Asie

Delhi : un pied sur Connaught Circle...

par J.-C. GUILLEBAUD

Delhi (Inde). — Prudent, je pose une patte sur l'Inde comme on trempe son orteil dans une sacrée marmite. C'est juste à point pour se déshabituer d'un seul coup des nervosités et des suffisances qui vous collent à la peau quand on arrive de l'ouest. Parole d'honneur ! On a beau avoir été précédé sur ce gros triangle pointé vers les îles Maldives par quelques millions de gentlemen à moustaches, philosophes à la peau rose, « freaks » descendus via Istanbul, Mashad et Kaboul, enveloppés dans des chiffons. On a beau savoir depuis qu'on est tout petit que Parvati est l'épouse de Shiva, dieu terrible, et que l'Inde c'est tout de même quelque chose : ça marche encore ! Potion magique parfumée à la cardamome et au safran ou disposition particulière à la saison des pluies ? Allez savoir. Arrivant juste de Téhéran super-excitée et des apoplexies iraniennes, vous vous roulez tout d'un coup sur les pelouses de Connaught Circle, plus rasséréné que tous les gourous accroupis sur les rives de la Yamuna.

Naturellement, il faut laisser tomber pour une fois le « Times of India », oublier les statistiques de niveau de vie, négliger les bagarres du Janata Party et ne saluer que de très loin M. Moraaji Desai, premier ministre déboulonné. Il faut aussi se débarbouiller la cervelle des lieux communs indo-machin-chouettes et même — j'insiste — tolérer avec bienveillance ces escouades de touristes qui naviguent sur Janpath Avenue drapés dans des liquettes en cachemire. Il y a de la place pour tout le monde sous le ciel de la mousson. En un clin d'œil, vous pouvez, encore, vous retrouver sous les fontaines de Connaught Park plus frais qu'une touffe de jasmin acheté 50 paises et nettoyé du tout dernier milligramme de complexe.

Culotté donc, nanti de cette philosophie plutôt peinarde que l'Inde vous glisse à l'oreille pour zéro roupie dès la frontière, j'ai laissé couler un long week-end sous les arbres empoussiérés de Delhi. Béat ! C'était chaud comme un four à pain, cradingue à souhait et languissant. Après les deux cents premiers mètres entre les étals de romans rose bonbon ou vieux magazines et les charrettes des petits marchands d'eau fraîche, il vous revient ici une certitude claire et nette : on pourra bien écrire trois mille bouquins sur le « sous-continent », démêler par le menu les tendances du Parti du Congrès ou retraduire les Upanishad en livre de poche, l'Inde n'en finira jamais de vous en boucher un coin. La preuve !

A peine planté au centre de cette néo-capitale remaquillée à la britannique qui flotte sur le pays comme une île, aussi peu indienne qu'il est permis, vous sentez malgré tout et physiquement la « chose ». Tout un continent, six cents millions d'âmes, les touffeurs de Madras ou de Calcutta, les dieux furieux de Bénarès, les plaines du Madhya-Pradesh ou du Karnataka, la mythologie des Veda ou l'épopée flamboyante du Ramayana. Tout cela vous tombe brusquement sur les épaules. C'est lourd et ça intimide.

(Lire la suite page 2.)

RON WOOD ET MICK TAYLOR EN DISQUES

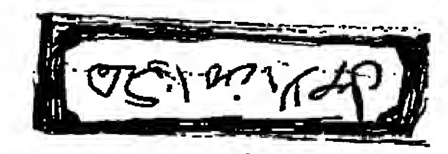
Comme un Rolling Stone

Ron Wood, Mick Taylor, deux guitaristes. Un seul dénominateur commun qui a pour nom les Rolling Stones. Difficile de rêver plus belle carte de visite. L'un a remplacé l'autre au sein du groupe en 1975. L'autre avait, en 1969, pris la place de Brian Jones, qui trouvait la mort quelques semaines plus tard. Tous deux ont enregistré leur disque. Deux albums, parus chez C.B.S. à quelques jours d'intervalle, qui ne se ressemblent pas le moins du monde, qui leur ressemblent pourtant respectivement.

Ron Wood a vécu l'aventure du rock avec quelques-uns des groupes anglais qui ont fait sa légende. En 1968 il joue de la basse aux côtés de Jeff Beck (guitare) et de Rod Stewart (chant) dans le Jeff Beck Group. Un an plus tard, abandonnant sa basse au profit de la guitare, il reforme les Faces en compagnie de Rod Stewart. Ce dernier menant parallèlement une carrière de solo qui le conduit au sommet du star-system, Ron Wood se laisse aussi tenter par l'expérience solitaire avec un premier album en 1974, dont le titre exprime mieux que n'importe quoi le plaisir de la démarche : « I've got my own album to do » (j'avais mon propre album à faire). Keith Richard, le guitariste rythmique et co-auteur-compositeur des Stones, apparaît sur le disque. « Il a été ma première grande influence, révèle Ron Wood, un véritable boss. » En 1975, Ron Wood enregistre son second album, « Now Look », et fait son entrée au sein des Stones, comme un simple invité en un premier temps.

ALAIN WAIS.

(Lire la suite page 13.)



Le Monde

idées

CULTURE

VUES ET REVUES
par Yves Florenne

Vacances poétiques

TITRE ambigu ? Peut-être parce que les choses le sont. Ou, au contraire, ne sont-elles pas très simples ? Trop claires. Vacances de la poésie ? La vitalité, le foisonnement, le renouvellement, improbables, invraisemblables, innombrables des revues de poésie (l'enquête dont nous parlions récemment (1), en enregistre provisoirement deux cent cinquante ; et s'il en meurt parfois, toujours il en naît et ressuscite) témoigneraient d'une présence et d'un labeur incessants. Les revues de poésie prouvent la poésie en paraissant.

Non : en vacances de poésie, il n'y a que les lecteurs. Douze mois par an. Parce que cette lecture les fatigue ? Parce qu'ils n'y trouvent plus ce que leurs pères y cherchaient ? Ou qu'ils n'ont rien à y chercher ? Parce que c'est un rayon dédaigné des épiceries de grande surface où ils s'approvisionnent de lecture ? Tout de même, douze mois, c'est beaucoup. Ne se contenteraient-ils pas de onze ? Le douzième, nous y sommes. Eh bien, voici déjà l'occasion d'un voyage en poésie : *Critique* nous promène à travers trente années de poésie française — Bonnefoy, Du Bouchet, Deguy... J'en passe que vous ne passerez pas — initiation approfondie mais excitante, abondante en citations, et suivie d'ailleurs d'un abrégé d'anthologie (2). Embarquez-vous : c'est de saison.

∴

J'ai souvent entendu dire par les lecteurs qu'on se trompait lourdement sur leur compte, sur leurs mœurs, intentions, désirs et plaisirs, en leur proposant toujours des « lectures d'été » absorbables par la peau comme le soleil, paupières fermées, esprit ailleurs. Alors que c'est justement en vacances, disent-ils, qu'ils ont enfin le temps de lire, qu'ils peuvent lire vraiment, à fond et à loisir, longuement, délicieusement, paresseusement. Ce n'est pas tout que le vice de lecture soit impuni — aujourd'hui lequel ne l'est pas ? — mais le « vice » (autrement dit, l'inutile, le non-rentable, le non-rendable) demande du temps. Et par une imposture qui est bien de ce temps, c'est le temps qui nous est confisqué.

La poésie est-elle un exercice de vacances ? Tout dépend de ce qu'on fait en vacances : du farniente ou de l'exercice, précisément. Alors je vous renvoie à ce mot d'Artaud qui coupe trop le souffle pour qu'on le discute : « *La poésie, c'est la sueur du corps.* » Vous le trouverez dans *Obsidiane* (3), le propos ayant été tenu à François Laloux, après qu'Arthaud eut pris soin de déclarer qu'il ne croyait pas à l'esprit, mais seulement au corps. Mais n'est-ce pas du corps qu'émanent ces vapeurs, ces buées, ces rosées où il flotte et s'élève, jusqu'à parfois se rendre glorieux ? — Pour sa dernière visite à Artaud, précédant de peu celle de l'ultime visiteuse, il ne resta entre les mains de Laloux, l'esprit inexistant ayant décidément disparu, que ce corps très seul, très abandonné, très vide, l'homme « livrant sa dépouille ».

∴

Souvenirs, témoignages, hommages, et surtout cette parole posthume inédite, poème, psaume, tables de la loi : « *Moi, je vous dis, Pascal, Kant, Spinoza, Saint-Martin, Swedenborg, William Blake, vous fûtes des cons ignares.* » Alors, la liste est bien limitative. Pour ce qui est de Pascal, il se trouve que j'ai sous les yeux l'excellent numéro d'*Europe* qui lui est consacré (4), et le premier mot du texte d'Elie Faure : « *Toute sa vie, il sera cet enfant inquiet.* » Con ignare ? Passons. Poursuivons : « *Moi, je dis* (c'est l'antienne) *il n'y a rien à chercher de rien (...) Pas un homme qui se soit contenté d'une vérité qui ne soit pas une vérité...* » D'ailleurs, il y avait plus de vingt ans qu'il avait dit : « *Toute vraie connaissance* (preuve qu'il y a au moins de la vérité dans une certaine connaissance) *est obscure.* » Aussi, dans *Obsidiane*, François Boddaert le salue-t-il justement du nom d'« Antonin l'Obscur ».

∴

D'un mystique à l'autre (Artaud devenait fou, si j'ose dire, quand on l'appelait mystique) : Suarès, dont *Poésie présente* publie des extraits de ses *Talismans d'Avila* (5). Je ne manquerai pas une occasion de reconnaître ce scandaleux méconnu, — voire méprisé par les cuistres — dont l'œuvre poétique est plus méconnue encore, et d'ailleurs à peine publiée. Or, savez-vous pourquoi Suarès n'a pas « connu la consécration du succès » (formule de manuel, mot de bourgeois contemporain de Baudelaire), pourquoi son œuvre ne rencontre qu'« indifférence » ? Un des dictionnaires de littérature les plus consultés va vous le dire. Outre que ce touche-à-tout ne s'est pas cantonné dans un genre, deux à la rigueur ; qu'il s'est mêlé d'être grand prosateur, poète intense, essayiste, critique, historien, et quoi encore ? Tout cela hors des catégories habituelles, et sans cesser jamais, bien entendu, d'être grand prosateur et poète, il est dédaigné à cause — cramponnez-vous bien — de « la mollesse de son style ». Celui à qui la mode reprocherait plutôt une « rhétorique » trop éclatante, le péché de « beau langage », sa tension et sa scansion. Innocents lecteurs qui allez vous informer, vous déformer sur notre littérature, chez les « spécialistes », — de quoi ? — Lisez plutôt *Création* où Yves-Alain Favre, qui s'est voué à Suarès, donne à lire, en les éclairant, neuf *Lames de fond*, poèmes des abysses (6). Poète, Suarès, ce mystique singulier. Ils sont neuf encore — nombre lui-même mystique — ces « talismans d'Avila », où d'ailleurs Thérèse n'est pas nommée, mais Desdémone et Ophélie. Et le soleil. Est-il, ce soleil, ou n'est-il pas tout à fait celui de nos vacances ?

Ce soleil est un pendu :
De pourriture il se dore,
Et de l'esprit qui le dévore
Au rayon est suspendu.

Beau prétexte pour revenir aux derniers cahiers de *Solaire* : celui des récits et poèmes, des poèmes-récits, et des *Lectures et Regards* ; ce qu'est toujours *Solaire*, dialogue-miroir du texte et de l'image ; et puis celui où l'homme et la femme chassés du Jardin font cette découverte que leur découvre Andrée Chédid : « *Nous sommes le Jardin.* » Le même où Jacques Lacarrière, quittant la Grèce, s'enfonce vers le Sud (7).

∴

Sud, justement. Non pas quatre cahiers : quatre volumes. Lus depuis longtemps, mais ces vacances sont une rétrospective poétique. Deux stèles, hélas ! pour Jean Malrieu, le fondateur, après qu'eurent disparu *les Cahiers du Sud* ; et pour Louis Brauquier, avec une lettre inédite de Saint-John Perse, admirable d'attention, d'amitié, de sollicitude. Et puis un *Cendrars vivant*. Et un *Leiris*, deux fois vivant (8).

∴

Après un long répit, *Clivages* (9) s'élance plus vigoureusement que jamais, avec pour son nouveau cahier une grande ouverture d'André du Bouchet qui, en outre, y traduit Celan. Pour accompagnement : la suite de cinq gravures de Gisèle Celan-Lestrange, nom combien signifiant pour ainsi celer l'étrange. Celan encore, qui emplit *Poésie* ; alors que dans le numéro précédent, Jean-Pierre I. Amunategui restitue et commente six admirables *Psaumes* d'Antoine de Baïf.

Revenons à *Obsidiane*, ou plutôt à son double : *les Cahiers d'Obsidiane* dont voici le premier. Il est dédié à Salah Stétié, et, du même coup, il conjure par la poésie un de ces « *drames misérables et mystérieux de la vie réelle* », dit Henri Thomas. Salah Stétié est, avec Georges Schéhadé, qui le salue ici, un grand poète oriental et français : par l'itinéraire inverse, tous deux se retrouvent en Nerval, ayant franchi avec lui les mêmes « portes de corne et d'ivoire ». Liban massacré ! Où est le temps du théâtre de Baalbeck, entre Racine, Giraudoux et Schéhadé. Mais si !, la guerre de Troie, une fois de plus, a lieu. Nous y sommes en plein, la poésie et l'amour en moins, dans cette *Histoire de Vasco* où passe, entre rire et larmes, la violente imbécilité des lois et des armes (10).

Cherchez-vous, lecteurs de l'été, la fraîcheur et la mémoire, la magie et la jouvence, Dircé et Castalie ? Voici *Fontaine*, rejaillissant par les soins de *Poésie I* et de Max-Pol Fouchet, lequel, ramenant au jour un autre temps enfui, enfoui, mais non perdu, retrouve spontanément l'attaque célèbre de l'immense symphonie proustienne : « *Longtemps, il m'a semblé...* ». Les « poètes de *Fontaine* » : cette revue née en 1939 et qui, pendant quatre années, allait vivre pour s'opposer et maintenir. Une anthologie de quatre cents pages et pas loin de cent poètes : sur la couverture, Aragon, Char, Daumal, Eluard, Emmanuel, Gracq, Jacob, Michaux, Reverdy, Saint-John Perse, Supervielle, sont suivis d'un « etc. », nombre de ceux qui y sont contenus n'étant pas moindres, hors celui qui les domine tous : vous trouverez tout seuls. Absence de Valéry, pourtant ; et Claudel n'est présent qu'en prose (11).

Les massifs *Cahiers Paul Claudel* nous font trop perdre de vue le plus modeste *Bulletin de la Société Paul Claudel* (12), beaucoup plus ancien puisqu'il vient d'entrer dans sa quarante-troisième année. Les deux derniers apportent, sur les *Cinq grandes odes*, toutes sortes de documents inédits. Et le précédent en révèle d'autres, sur un moment biographique d'où la poésie n'est certes pas exclue : « *Duse, vous souvenez-vous ?...* » C'est l'*Ode à l'Italie*. Histoire d'une rencontre du poète et de la tragédienne, dont le premier moment fut consacré à la lecture de *l'Echange* : c'était un signe. Pourtant, celle qu'Eleonora rêva d'être, ce ne fut pas Marthe ou Lechy, mais Ysé. Il est troublant que la photographie qu'on reproduit d'elle ressemble — mais laquelle, à travers Ysé, ressemble à l'autre ? — à Edwige Feuillère.

Nous avons entrouvert *Création*, grâce à Suarès, qu'y précèdent treize poètes. Allez encore y chercher les lettres inédites de Valéry à un jeune homme. A cet inconnu, il répond : « *Je n'ai pas le temps de vous répondre* » et signe : « *Votre serviteur Edmond Teste.* » Or, le temps de répondre, il le trouve encore, spontanément, amicalement. Marie-Jeanne Durry nous dit comment le jeune homme d'il y a plus d'un demi-siècle en demeure toujours éclairé. Louis Maggiani était alors un étudiant semblable à ceux qui font *Poésie Vincennes* (13). Née de l'université à laquelle on donne encore ce nom forestier où la justice passe sous les chênes, tout comme *Clivages* est né autour de la rue l'Ulm, institution probablement encore hors de portée des déracineurs. Vingt-deux jeunes poètes français et anglophones se rencontrent dans ces cahiers d'avant l'exil à Saint-Denis. Itinéraire royal, si on veut. En réalité, bannissement ou exécution capitale ? Leur revue, leur poésie deviendra-t-elle « Poésie de Saint-Denis », portant sa tête sur le bras ?

(1) Voir *le Monde* du 13 avril.
(2) Numéro double, juin-juillet. Editions de Minuit.
(3) N° 5, 50, rue des Abbesses, Paris-18e.
(4) Nos 597-598, 21, rue de Richelieu, Paris-1er.
(5) N° XXIX. Mortemart, 87330 Mézières-sur-Issoire.
(6) N° XIV, 48, boulevard Jourdan, 75690 Cedex 14.
(7) Nos 22/23 et 24, Issirac, 30130 Pont-Saint-Esprit.
(8) Nos 24/25, 26, 27, 28/29, 11, rue Peyssonnel, Marseille.
(9) Nos 5/6, 15, rue de Saint-Senoch, Paris-17e.
(10) Nos 8 et 9, Librairie E. Belin, 8, rue Férou, Paris-6e.
(11) No sextuple 55/61, 50 F, 110, rue du Cherche-Midi, Paris-6e.
(12) Nos 72, 73, 74, 13, rue du Pont-Louis-Philippe, Paris-4e.
(13) Nos 1 et 2, université de Paris VIII, DEPA, bâtiment E, rue de la Tourelle, Paris-12e.

Les fatigues d'un intellectuel

CE qu'il y a d'ennuyeux dans cette époque, c'est qu'on n'arrête pas d'y mouiller les pétards. Les snobs ne peuvent même plus se dénicher leur nouvelle esthétique annuelle, une horreur ne fait pas trois jours à la télé. Quoi que vous fassiez, vous baignez dans le déjà vu. Même les attitudes que vous prenez ont été prises depuis longtemps, et ce qu'il y a de pire, c'est qu'on le sait partout.

Et plus vous courez après l'esprit, plus vous attrapez la sottise ; vous rancissez partout en nombreuse compagnie : dans l'agit-pop et dans le symbolisme, dans le figuratif et dans l'abstrait, dans la révolte et le conservatisme. L'idée et son contraire attendent le énième dépassement du contraire : je fais un paradoxe, et c'est un gros poncif, bien sûr, gros comme moi. D'ailleurs, les cyniques vont se pendre : ils sont trop nombreux et la surpopulation leur est fatale.

Si bien qu'il n'y a plus de mode : c'est la mode des éclectismes. On aime tout, et aussi chez les gens bêtes. C'est-à-dire que l'insignifiance gagne, gagne... Vivent les petits maîtres comme les grands, les baroques et les classiques, les Toltèques, les Scythes et les Bantous. Nous sommes trop intelligents pour être originaux, et toutes les antithèses de l'histoire viennent farandoler sur la place. Ils finiront par tout dire et vous mourrez d'indigestion. Rions, l'heure est grave.

Et quand vous aurez bien ri, vous penserez certainement qu'il y a certaines œuvres, quoi, certaines idées, qui méritent l'intransigeance. Essayez donc d'en parler à votre voisin : il ne croit plus à l'agnosticisme.

Trente-six rhétoriques ont tué la pauvre vérité qui n'était jamais qu'une rhétorique privilégiée ; et l'idée même de décadence est moribonde. On a tout et rien à défendre, sauf peut-être ce droit de consommer des néo-néo-systèmes, treize à la douzaine. On ne juge plus, puisque tout est spectacle, et nous finissons vraiment par aimer la laideur, cette laideur qui nous fait combattre pour la beauté, et l'oppression qui nous manquerait pour parler de liberté. Nous gagnons sur les deux tableaux : tragique merveille !

Nous avons perdu le droit d'être simples et nous pleurons. On demande pataphysicien convaincant ou barbare efficace, sérieuses références exigées.

A. PREISS,
élève à l'Ecole normale supérieure.

Un voyage vers l'Asie

(Suite de la première page.)

Cent mètres de plus, en évitant les triporteurs peinturlurés à l'affût d'un client, la chemise un peu plus mouillée, et vous comprenez mieux. Plus tellement question ici de mimétisme occidental ou d'« acculturation désolante ». L'Inde est plutôt tranquille dans sa peau, et toutes ses femmes ne sont pas encore prêtes à quitter leur sari pour un tailleur. La « chose » existe en soi, énorme. On trouve sans doute à Delhi toute une société de businessmen ou d'intellectuels très « British » qui jouent au polo, surveillent le pli de leur pantalon, font des affaires et gouvernent accessoirement le pays ; minorité suffisante, égoïste et badigeonnée à l'européenne. N'empêche ! Son copiage dédaigneux va moins profond qu'on ne le croit, et ses singeries oxfordiennes ne bousculent rien d'essentiel.

J'ai d'ailleurs suivi un de ces porteurs d'attaché-case jusqu'à l'angle de Bhagat Singh Marg. Cravaté ou pas, il a glissé 1 roupie au vieux barbu qui veille sur les chaussures à l'entrée d'un temple védique et, pieds nus, il est allé faire ses offrandes à Vichnou, comme tout le monde. Détail supplémentaire : de Beyrouth au golfe Persique, et de l'Arabie au détroit d'Ormuz, on se lasse de rencontrer des autochtones pressés de vous ressembler. Quand, à une certaine longitude, le courant subitement s'inverse, on le remarque. Ici, chacun sait que les touristes ne résistent pas bien longtemps à l'envie de se déguiser en Indiens et que les diplomates eux-mêmes, vous reçoivent le dimanche en chemise flottante. Mimétisme renversé : c'est un détail tout gonflé de sens. Si l'Inde injuste et misérable, grouillante et inégalitaire, n'a toujours pas sauté en l'air et en révolution ; si elle se paie au contraire depuis quarante ans, et sauf une récente parenthèse, le luxe inouï d'une vraie démocratie et d'une presse libre, c'est bien qu'il y a une raison quelque part. Celle-là peut-être.

Pas fou, je n'ai fait, en tout cas, que flâner trente-six heures en zigzag, parler aux quidams assis sur leurs talons, coller un œil à la serrure en somme...

Des familles entières se regardent simplement vivre sur les pelouses, à distance calculée des fontaines. On vend des glaces à la mangue, de la noix d'arec roulée dans des feuilles de bétel avec des épices et de la pâte de citron vert. Au cinéma Rivoli, trois cents personnes se disputent les dernières places pour voir une bluette romantique « made in India ». Si les Indiens se ruent à la moindre occasion au pied des écrans, ils font tout ça eux-mêmes, et l'Inde, mine de rien, demeure le premier producteur de films du monde.

Des fillettes aux yeux d'agathe noire, tout ébouriffées dans leurs haillons, soufflent sur des braséros où grillent des épis de maïs. Des chauffeurs de taxi roupillent à l'ombre de leurs Ambassador rafistolées au fil de fer, mais sur qui veillent des images acidulées de dieux à tête d'éléphant. Des tas de corbeaux — les pigeons des villes indiennes — déambulent sous les arbres, bec entrouvert, surveillant d'un œil aigu des vaches blanchâtres clopinant au ralenti, leurs grosses têtes plus sommeilleuses que des bouffeurs de « shit ». Le temps, cela va sans dire, est en congé d'éternité, et il faudrait être fou à lier ou Parisien du métro Châtelet pour s'obstiner à lui courir derrière.

Se baigner jusqu'aux oreilles dans ce bouillon d'humanité ! Le long de l'enceinte de l'Imperial Hotel, tout un petit marché tibétain caquette, fume, crache, accroupi devant ses bicoques de planches et harponne le client avec une insistance éprouvée. On y vend des bois sculptés et des étoffes incrustées de petits miroirs, des flûtes en toc et des faux cuivres astiqués, des vieux « Play Boy », des bâtonnets d'encens et des concombres aux épices. Une dizaine de routards livides, effrangés et plus haillonneux que les intouchables de Bombay y changent leurs derniers dollars au « noir » (12 bonnes roupies pièce contre 7,80 à la Bank of India).

Une commisération assez méprisante

Si l'Inde est un peu passée de mode à San-Francisco, Hambourg ou Ris-Orangis, ceux-là de toute évidence s'en fichent. Il reste, du Sikkim aux plages de Goa, des milliers de ces pèlerins « shootés » errant nu-pieds sur les trottoirs en quête de béatitudes tantriques. Les Indiens ne les aiment pas beaucoup et leur accordent — au plus juste — le bénéfice d'une commisération assez méprisante. Régulièrement, les journaux réclament leur expulsion ou leur contrôle. Cela se comprend un peu. Ces voyageurs de l'infini et de la marie-jeanne, cauchemar des consulats occidentaux, contribuent involontairement à l'entretien d'une mythologie pouilleuse qui froisse la susceptibilité indienne.

Ils ne s'habituent pas, j'en suis sûr, à ce que l'Inde soit « aussi » une grande nation modernisée qui forme toute seule ses pilotes, fabrique ses automobiles, développe son agriculture et dit son mot dans les affaires du monde. Il est une certaine prédilection pour les terrains vagues et la misère des autres, une certaine manière d'en « rajouter » plutôt agaçante. Ce pays aimerait bien qu'on s'aperçoive au-dehors qu'il est en train — en douce — de devenir autre chose.

Cette vadrouille que je poursuis à petits pas tout autour de Connaught Circle, dix ans après une première découverte, en témoigne spectaculairement. Certes, Delhi n'est pas l'Inde ; les avenues y sont plus fleuries, les trottoirs moins crasseux et les mendiants plus rares. C'est un périmètre privilégié où les vraies rumeurs et odeurs du sous-continent n'affleurent qu'à doses homéopathiques. N'empêche qu'il y a dix ans à peine — et même ici — la misère paraissait plus noirâtre et les regards beaucoup plus terribles. On n'eût guère songé alors à y poursuivre aussi longtemps une simple balade. Tout vous poussait à cavaler vers l'hôtel pour soigner votre mauvaise conscience sous les ventilateurs.

Le temps a passé, donc, et mes détours préalables par tous ces pays tétanisés par l'anxiété de vivre m'ont mieux préparé à renifler dans les rues de Delhi une indéfinissable sensation d'équilibre, d'impavidité. J'ai choisi le plus miteux des restaurants, loin des cavernes climatisées des Arcades (très soviétiques d'ailleurs avec leurs tentures brique, leur moquette au carré et leur pesant ennui), pour grignoter en plein air mon « chicken Tandoori ». Des guirlandes délavées pendent sous une véranda de bois peint, deux gros climatiseurs au ronflement d'avions de chasse soufflent une double colonne d'air tiède vers la terrasse, une sono d'avant guerre crachote des notes de cithare. Deux ou trois familles endimanchées sucent des glaces à l'eau sous une affiche prosélyte du Comité pour le changement des habitudes alimentaires.

A l'entrée du dédale de brique qui débouche sous cette « tonnelle », des manœuvres du chantier voisin — où l'on construit un superbe marché souterrain — dorment avec femmes et enfants sur des châssis de corde. Je les retrouverai demain matin occupés à d'interminables ablutions, insensibles à la cohue des scooters, nouvelle conquête de la classe moyenne. A deux pas d'ici, au fond d'un parc public, une foule se presse à l'entrée d'un temple sikh, tout hérissé de bannières multicolores.

A ruminer ainsi, « gratuitement », pendant des heures devant l'Inde quotidienne, une évidence finit par s'imposer. Si la modernité avec tous ses attributs s'introduit au fil des années dans le sous-continent, c'est peut-être avec moins de violence ou de ruptures d'équilibre qu'ailleurs. Au contraire de l'Iran ou du monde arabe, l'Inde paraît soucieuse — et capable — de digérer, de faire sienne, de neutraliser peu à peu la technique du siècle qui n'apparaît plus, dès lors, comme agression venue du dehors. Un peu comme s'il y avait dans ce gros monde-là assez de sucs, de salive, de placenta culturel pour dissoudre les corps étrangers.

A ma gauche, plus vrai que nature, un jeune Anglais, genoux à hauteur des épaules, mains pendantes, paraît absorbé dans la contemplation du trottoir. La nuit tombe, mais cette activité vibrionnante, faite de mille et un contrats minuscules conclus dans la palabre, redouble à l'approche de l'obscurité. Les marchands accroupis derrière leurs boîtes ou assis devant des boutiques-armoires, étroites et remplies d'étoffes, allument des bougies, des lampes-tempête ou des luminaires à gaz. Le policier du commissariat de Connaught Place, en uniforme, poli mais stick à la main et raide comme un major des lanciers, poursuit une ronde débonnaire. Ce n'était rien d'important ; une journée sans événements ; une parenthèse entre deux destinations...

JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD.

(A suivre.)

(Voir *le Monde* depuis le 3 août.)

Le Monde

étranger

NIGERIA

L'élection présidentielle marque la dernière étape avant le retour au régime civil

A ce jour, l'armée nigériane a respecté scrupuleusement ses promesses. L'élection présidentielle qui se tient ce samedi au Nigéria marque, en effet, l'avant-dernier épisode d'un scénario de « retour au régime civil » élaboré de longue date par les dirigeants militaires. Une seule étape reste à franchir, décisive il est vrai : le 1er octobre prochain, les prétoriens de Lagos regagneront leurs casernes, après treize années de règne. Le général Ironsi avait pris le pouvoir en janvier 1966.

Exécutant scrupuleusement le testament politique du général Murtala, ancien chef de l'Etat assassiné en février 1976, son successeur, le général Obasanjo, a conduit, sans accroc majeur, le processus électoral devant faire du Nigéria, dans dix semaines, la plus peuplée — après l'Inde — des démocraties représentatives du tiers-monde (80 millions d'habitants). La « démilitarisation » du pouvoir semble placée sous le signe du chiffre cinq : l'élection présidentielle est la cinquième consultation au suffrage universel en cinq semaines ; cinq candidats, dirigeants des cinq partis autorisés, sont en lice. Les Nigérians ont successivement désigné 95 sénateurs, 449 députés, membres d'une chambre des représentants, 1 347 membres des assemblées des Etats et 19 gouverneurs d'Etats (le Nigéria est une fédération).

Le scrutin présidentiel l'emporte de très loin en intérêt sur les quatre précédentes consultations, car la nouvelle Constitution du Nigéria, largement inspirée de celle des Etats-Unis, accorde au futur chef de l'Etat des pouvoirs étendus. Rompant avec le « *Westminster System* », d'*inspiration* britannique, ce texte juxtapose un exécutif fort et un Parlement bicaméral. Le président et le vice-président sont désignés sur le même « *ticket* » pour quatre ans. Leur mandat est renouvelable une seule fois. Pour être élu, le candidat arrivant en tête devra, en outre, avoir recueilli 25 % des votes dans au moins treize des dix-neuf Etats. Faute de quoi, les deux noms les mieux placés seront départagés, la semaine prochaine, dans un second tour de scrutin, non plus au suffrage universel, mais par un collège électoral réunissant les deux Chambres fédérales et les dix-neuf assemblées locales.

Cumulant les fonctions de chefs de l'Etat et de gouvernement, le futur président contrôlera l'application des lois, veillera au respect de la Constitution, nommera ministres, magistrats, ambassadeurs et hauts fonctionnaires, définira la politique étrangère. Toutefois, le Parlement pourra rejeter ses propositions de loi. Leader d'un parti, le nouveau chef de l'Etat ne disposera pas de la majorité absolue dans les deux assemblées. Aussi devra-t-il rechercher le soutien d'autres formations.

Les deux candidats les mieux placés sont Alhaji Shehu Shagari, dirigeant du Parti national du Nigéria (N.P.N.) et le chef Obafemi Awolowo, à la tête du Parti uni du Nigéria (U.P.N.). Puissant homme d'affaires, âgé de cinquante-trois ans, M. Shagari est un Haoussa de Sokoto, capitale d'un ancien sultanat encore fortement marquée par son passé féodal. Ancien dirigeant de la Northern People's Convention, au pouvoir dans les années 1960, il fut ministre des finances du général Gowon. Favori de la course à la présidence, il est aussi, dit-on, le préféré des militaires, qui verraient en lui le meilleur garant d'une unité nationale encore précaire. Il a choisi comme adjoint un Ibo pratiquement inconnu, le docteur Kingsley Mbadiwe. Son parti a remporté, jusqu'ici, tous les scrutins, « débordant » largement sa zone d'implantation traditionnelle.

Seul Yoruba en lice, le chef Awolowo, soixante-dix ans, aime dire que, « *à cet âge, la vie commence* ». Pourtant, sa carrière politique fut déjà longue et agitée. Son nom est intimement lié à l'histoire du Nigéria depuis trente ans. Ancien avocat, « *Awo* » devint après l'indépendance le leader de l'opposition au Parlement fédéral. Il jouit d'une large audience, notamment dans l'ouest du pays. Son coéquipier est un avocat ibo, M. Philip Umeadi.

Le retour des « caciques »

Les autres concurrents ont également occupé la scène politique avant le putsch de 1966. A soixante-quinze ans, le docteur Nandi Azikiwe, premier président du Nigéria indépendant, dirige le Parti populaire du Nigéria (N.P.P.). Seul candidat ibo, il espère tirer profit de l'antagonisme entre MM. Shagari et Awolowo. Alhaji Waziri Ibrahim, cinquante-deux ans, est un Kanouri du Nord-Est. Il est le chef du Grand parti du peuple (G.N.P.P.), né d'une scission avec le N.P.P. Enfin, Alhaji Aminu Kano, Haoussa originaire de l'Etat de Kano, dans le Nord, anime le Parti pour la rédemption du peuple (P.R.P.). Il appartint lui aussi au gouvernement du général Gowon.

L'élection présidentielle, loin de témoigner d'un renouvellement des élites, offre l'occasion aux « caciques » du monde politique nigérian — dont deux septuagénaires — d'opérer, après une longue traversée du désert, un retour en force qui ne constitue pas le meilleur signe d'un nouveau départ de la démocratie. En interdisant toute activité politique pendant douze ans, les militaires sont, bien évidemment, responsables de cette « crise des vocations ». Dans ce pays potentiellement très riche mais encore largement sous-développé, où tradition et modernité s'entrechoquent, les anciens politiciens - hommes d'affaires occupent de nouveau le haut du pavé. La jeune génération, qui avait pourtant participé activement au débat constitutionnel, ces dernières années, demeure écartée des plus hautes charges.

Les quatre précédents scrutins n'ont guère suscité l'engouement populaire. La participation électorale n'y a jamais dépassé 35 %. Autre signe inquiétant, la persistance des vieux clivages ethniques et régionaux — manifeste lors de ces consultations — risque de réveiller les anciens réflexes qui ont entraîné le Nigéria vers la guerre civile. Certes, plus de dix ans après le conflit du Biafra, les velléités séparatistes se sont évanouies. Soucieux de prévenir les querelles, les militaires ont dressé quelques garde-fous institutionnels : le caractère « présidentiel » du futur régime, les conditions d'éligibilité du chef de l'Etat lui assurant une stature nationale, l'impossibilité pour le président et le vice-président d'appartenir à la même formation politique. Suffiront-ils à garantir la consolidation de l'unité nationale ?

La corruption, qui n'a pas épargné l'armée, fait des ravages. Deux aspirants à la présidence, Alhaji Aminu Kano et le docteur Azikiwe faillirent même être interdits de candidature. La commission électorale les soupçonnait d'avoir commis quelques indélicatesses dans leurs déclarations au fisc. On conçoit que le coup d'Etat « purificateur » du capitaine Rawlings, survenu en juin au Ghana, ait été si mal accueilli à Lagos, où l'on craignait qu'il ne donnât des idées à l'armée nigériane.

Le 1er octobre prochain, le général Obasanjo, qui possède une ferme dans l'Etat d'Ogun, se retirera — sauf coup de théâtre — dans ses terres. Les civils reprendront la barre. Sauront-ils ouvrir, pour le Nigéria, une ère nouvelle ?

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

LES MANDATS DES CINQ PARTIS

	Parti national	Parti de l'unité	Parti populaire	Parti pour la libération du peuple	Grand Parti du peuple
Sénat	36	28	16	7	8
Chbre des représentants	168	111	78	49	43
Assemblées des Etats	487	333	227	144	156
Gouverneurs	7	5	3	2	2

SAHARA OCCIDENTAL

Les entretiens de Rabat

(Suite de la première page.)

Au-delà de ces tensions et d'un désaccord qui n'avait pas besoin d'être confirmé, deux points de la déclaration qu'a fait lire M. Heydalla retiennent pourtant l'attention : il s'agit, d'une part, de l'« *engagement* » pris en commun de ne « *rien entreprendre qui puisse attenter à la sécurité réciproque des deux pays* », en clair le refus de toute tentation de confrontation directe, et, d'autre part, de la volonté de développer dans le cadre bilatéral des « relations privilégiées » que Rabat s'engage même à maintenir en poursuivant son aide et sa coopération. Pour formelle que puisse être cette dernière intention, il y a peut-être là l'ébauche d'un *modus vivendi* réaliste et profitable aux deux parties.

BERNARD GUETTA.

● *Dans un communiqué daté de « Haouza, en territoire libéré »* le « gouvernement » de la République sahraouie démocratique s'est félicité, vendredi 10 août « *de l'heureux et historique événement que constitue l'accord de paix mauritano-sahraoui* ».

Affirmant que « *cet accord constitue un exemple à suivre par le Maroc et à encourager par la communauté internationale* », les signataires du texte lancent un appel à « *tous les pays du monde, au peuple marocain frère, et au gouvernement marocain pour soutenir la dynamique de paix et de justice contre l'intransigeance belliqueuse, la destruction et la déstabilisation* ». — *(A.P.)*.

GUINÉE-ÉQUATORIALE

Le coup d'Etat contre le président Macias aurait fait plusieurs centaines de morts

Une semaine après avoir été renversé par un coup d'Etat militaire, l'ancien dictateur de Guinée - Equatoriale, M. Macias Nguema serait en fuite, sans ses gardes du corps et se serait réfugié dans les forêts proches de la région frontalière avec le Gabon et le Cameroun. Selon certaines sources, le président camerounais, M. Ahidjo, serait disposé à accueillir provisoirement le dictateur déchu.

Le chauffeur personnel de M. Macias a déclaré, vendredi 10 août, au journal gabonais *l'Union*, qu'il s'était séparé du président, dans la nuit de mercredi à jeudi, près de la frontière gabonaise. Il dormait avec M. Macias dans la Mercédès de ce dernier, a-t-il précisé, « *lorsque, vers minuit, des coups de feu nous ont réveillés. J'ai fait part de mon inquiétude au président et lui ai demandé de fuir.* » Après un moment de réflexion, M. Nguema a rebroussé chemin vers Mengomo. Son chauffeur lui a faussé compagnie, à la faveur de l'obscurité, avant de rejoindre à pied la frontière gabonaise.

Selon des témoignages concordants, avant de se résigner à fuir, M. Macias aurait tenté, mercredi, de mener une contre-offensive en direction de Bata capitale de la province continentale du Rio-Muni. De durs combats auraient eu lieu dans cette région. Selon l'envoyé spécial de la radio espagnole, les affrontements du week-end du 4 août entre partisans de l'ancien président et unités militaires se solderaient par un bilan beaucoup plus lourds qu'on ne le pensait initialement. Entre trois cents et cinq cents personnes auraient été tuées.

L'Union de Libreville rapporte en outre que l'épouse de l'ancien président et plusieurs de ses collaborateurs se trouvent au Gabon. De nombreuses familles équato-guinéennes apeurées continuent de franchir les postes frontières. Toutefois, la plupart des responsables locaux semblent avoir fait acte d'allégeance aux nouvelles autorités.

A Malabo, selon l'A.F.P., une « *vie normale* » reprend. Dans la majorité des bâtiments publics, on entend le crépitement des machines à écrire. Des draps ont été mis sur les lits de l'hôpital, ce qui n'avait pas été fait depuis deux ans. Pour la première fois, depuis très longtemps, le Bahia, seul hôtel de la ville, propose un « vrai repas » à ses clients.

Dans le port, le *Macias Nguema*, dont le nom a été recouvert d'une couche de peinture blanche et qui a été rebaptisé *Ville de Bata*, a appareillé vendredi pour le rio Muni.

A l'aéroport, où une centaine de partisans de M. Macias sont arrivés mardi en provenance de Bata, après voir été désarmés, les autorités sont, semble-t-il, maintenant disposées à laisser atterrir tous les avions.

Vendredi matin, un des fonctionnaires de l'aéroport, habitué aux usages des dernières années, a en effet refusé, au grand désarroi des autorités, de laisser atterrir l'avion transportant le délégué de la Communauté économique européenne qui avait pourtant rendez-vous avec le colonel Mbagozo.

A Genève, l'un des principaux mouvements d'opposition en exil a demandé vendredi au nouveau régime de fixer une date pour l'expiration de ses pouvoirs et l'expiration de ses pouvoirs et Constitution. L'Alliance nationale pour la restauration démocratique (A.N.R.D.), fondée en 1974, demande également la libération de tous les détenus politiques. L'armée s'est engagée, dès sa prise du pouvoir, à ouvrir les prisons (*le Monde* du 7 août), mais l'élargissement des prisonniers n'a pas été confirmé officiellement. — *(A.F.P., Reuter, A.P.)*

ZIMBABWE-RHODÉSIE

Londres va lancer incessamment les invitations à une conférence constitutionnelle

De notre correspondant

Londres. — Le cabinet britannique a approuvé, vendredi 10 août à Londres, le plan de règlement du conflit rhodésien élaboré à la conférence du Commonwealth à Lusaka. Des invitations, a-t-on appris à l'issue de la réunion, seront adressées dans les prochains jours aux participants à la conférence constitutionnelle qui devrait se tenir vers la mi-septembre à Londres. Aucune liste des invités n'a encore été arrêtée mais les principales parties au conflit seront les bienvenues sans exclusive, a-t-on précisé à Downing-Street. L'évêque Muzorewa, actuel premier ministre du Zimbabwe-Rhodésie sera libre, a-t-on également indiqué, de choisir sa propre délégation : en clair, M. Smith, toujours « *rebelle* », selon la loi britannique depuis la déclaration unilatérale d'indépendance de 1965, bénéficiera d'un sauf-conduit s'il décide de venir défendre le point de vue de la minorité blanche.

L'élaboration d'une nouvelle Constitution sera abordée d'emblée à Londres, et toute les délégations prendront connaissance du projet avant leur venue à la conférence constitutionnelle que présidera lord Carrington, secrétaire au Foreign Office. Enfin M. Derek Day, envoyé spécial du gouvernement britannique à Salisbury, qui venait d'être rappelé à Londres, regagnera la Rhodésie dans les jours prochains, afin de convaincre l'évêque Muzorewa de venir au rendez-vous de Londres.

L'assentiment du cabinet conservateur au plan de paix n'a constitué, comme prévu, qu'une formalité. Deux tiers seulement des membres du cabinet, les autres se trouvant déjà en vacances, ont assisté à cette réunion extraordinaire de quatre-vingt-dix minutes convoquée par Mme Thatcher, vingt-quatre heures après son retour de Lusaka.

L'enthousiasme qu'ont manifesté, selon les milieux proches de Whitehall, tous les ministres présents, prouve que la prétendue « *révolte* » de l'aile droite des tories contre ce plan avait été largement surestimée par la presse conservatrice. A vrai dire, un seul député de la majorité, M. Julian Amery, ancien ministre adjoint au Foreign Office, avait osé critiquer Mme Thatcher, en comparant son retour à Londres à celui de M. Chamberlain de Munich en 1938.

Quoi qu'il en soit, même si M. Amery devait faire école parmi les ultras du parti, Mme Thatcher pourrait opposer à une éventuelle mutinerie — si le plan réussit — des résultats concrets avant la conférence annuelle conservatrice, début octobre, et le vote des communes en novembre sur la question des sanctions contre Salibury. En dernier recours, le gouvernement pourrait toujours utiliser une « *clause de secours* », dirigée à l'origine contre l'Allemagne nazie, qui lui permettrait de continuer à appliquer des sanctions, même si le Parlement ne les renouvelait pas.

Au demeurant, Mme Thatcher paraît assurée de l'appui des travaillistes à ce plan, d'ailleurs plus proche, dans son esprit, de la politique suivie par l'ancien secrétaire au Foreign Office, M. David Owen, que des promesses du manifeste électoral conservateur. Le Labour a accueilli l'accord de Lusaka avec un mélange de soulagement et d'ironie : après avoir prédit une issue catastrophique à la conférence du Commonwealth, en se fondant sur des déclarations antérieures du premier ministre favorable à la levée des sanctions, les responsables travaillistes estiment aujourd'hui que la réunion de Lusaka a conduit Mme Thatcher au point d'où elle aurait dû, selon eux, partir : la reconnaissance du poids du « Front patriotique » comme donnée essentielle du problème.

Sur le plan international, la volonté de Mme Thatcher de profiter au plus vite du large consensus obtenu à Lusaka s'est trouvée confortée vendredi par une déclaration du président tanzanien : M. Julius Nyerere a annoncé que MM. Joshua Nkomo et Robert Mugabe, les deux chefs du Front patriotique, avaient déjà admis le principe de la conférence constitutionnelle et des élections qui suivraient et qu'ils accepteraient un compromis sur la composition des futures forces armées du Zimbabwe. M. Nyerere semble donc prêt, comme les chefs d'Etats voisins, à faire éventuellement pression sur le Front patriotique pour l'amener à une attitude moins intransigeante que celle exprimée dans ses premières réactions.

Dans les jours qui viennent, les dirigeants des pays de « première ligne » doivent rencontrer MM. Nkomo et Mugabe à Dar-es-Salaam. — *(Intérim.)*

Tchad

● DES AVIONS TRANSALL FRANÇAIS devaient transporter au cours du week-end, sous l'égide du comité international de la Croix-Rouge, cinq cent vingt-huit civils tchadiens détenus dans le nord du pays, vers leurs régions d'origine, situées au sud, a-t-on indiqué, vendredi 10 août à Paris. Il s'agit, pour l'essentiel, de femmes et d'enfants de prisonniers de guerre, arrêtés par le Frolinat en 1977 et 1978 lors de la chute de Bardaï et Faya-Largeau. Quelque deux mille fonctionnaires et militaires resteront encore détenus par le Frolinat, mais leur libération devrait intervenir prochainement. — *(A.F.P.)*

DIPLOMATIE

Le prince Sihanouk renonce à venir en Europe

Le prince Norodom Sihanouk a annoncé samedi 11 août qu'il renonçait à ses projets de voyage en Europe et comptait rester en Corée du Nord cette année et en 1980.

Dans un télégramme adressé depuis Pyongyang, où il réside, au bureau de l'A.F.P. à Pékin, l'ancien chef d'Etat cambodgien a indiqué qu'un congrès des réfugiés kmers, qu'il comptait présider à Paris, dans les prochaines semaines, ne se tiendrait pas en France. « *Si une rencontre de mes compatriotes ayant confiance en Sihanouk doit avoir lieu quelque part, ce sera en mon palais près de Pyongyang* », a-t-il précisé. Le prince Sihanouk n'a fourni aucune autre explication sur ce brusque changement dans ses projets.

Il avait annoncé en juillet à l'A.F.P. son intention de se rendre en France au mois d'août pour prendre la tête d'un « gouvernement en exil » ou d'un front uni des réfugiés khmers à l'étranger. Prévoyant d'éventuelles réticences françaises, il avait évoqué la possibilité que ce front uni soit constitué dans un autre pays.

Les autorités françaises assuraient cependant que le prince, qui possède une villa en Provence, pouvait venir en France s'il le désirait. L'ancien chef d'Etat avait alors écrit au gouvernement qu'il viendrait en France après le 1er décembre (*le Monde* daté 5-6 août). Il lui fut alors répondu qu'un visa lui serait accordé pour cette date ou plus tôt, à sa convenance. Il n'est d'ailleurs pas exclu que d'ici la fin de l'année le prince Sihanouk change ses projets.

Le porte-parole du Quai d'Orsay a annoncé vendredi que les huit cent soixante-treize réfugiés vietnamiens recueillis par le navire-hôpital *Ile de lumière* sous pavillon français ont tous trouvé une terre d'asile : quatre cent trois répondaient aux critères fixés par le gouvernement pour être admis en France (réfugiés parlant français, ayant des parents en France ou ayant rendu des services à la France ou à des Français) ; deux cent vingt-deux ont demandé à s'installer dans d'autres pays (Australie, Canada, Etats-Unis) ; enfin, le gouvernement français vient de décider d'admettre les deux cent douze restant bien qu'ils ne répondent pas aux critères fixés.

M. Stirn, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, à reçu mercredi et jeudi les représentants des pays de l'Association de l'Asie du Sud-Est pour s'informer des mesures prises à la suite de la conférence de Genève sur les réfugiés. Dimanche, avant de partir en vacances, M. François-Poncet, ministre des affaires étrangères, s'était entretenu du même sujet avec M. Vo Van Sang, ambassadeur du Vietnam.

Auprès des chargés d'affaires de Thaïlande, M. Garuwald et de Malaisie, M. Nadarajah, M. Stirn, indique-t-on au Quai d'Orsay, a insisté pour que leurs gouvernements renoncent à refouler les réfugiés. M. Garuwald a fait savoir que son gouvernement avait décidé d'accueillir le plus possible de réfugiés.

Le chargé d'affaires des Philippines, M. Manzano, a confirmé que son pays mettait à la disposition du haut commissariat aux réfugiés de l'île de Tara dont la capacité d'accueil sera portée de 7 000 à 10 000 personnes. M. Noer, ambassadeur d'Indonésie, a indiqué que pour les 46 800 réfugiés en transit dans son pays, l'Indonésie n'avait reçu que 5 000 propositions d'accueil définitives. Il a ajouté que l'île de Galange est en cours d'aménagement pour pouvoir recevoir 10 000 réfugiés en octobre. L'ambassadeur de Singapour, M. Marshall s'est félicité du rôle joué par la France à Genève et de l'intérêt qu'elle porte au Sud-Est asiatique.

Droit de la mer

LES ÉTATS-UNIS NE RECONNAITRONT PAS L'EXTENSION DES EAUX TERRITORIALES AU-DELA DES 3 MILLES.

Washington *(A.F.P.)*. — Les Etats-Unis ne reconnaîtront pas l'extension des eaux territoriales au-delà des 3 milles marins traditionnels tant qu'un traité complet et équilibré sur le droit de la mer n'aura pas été conclu, a déclaré, vendredi 10 août, le porte-parole du département d'Etat.

Cette déclaration fait suite aux informations selon lesquelles la marine et l'aviation américaines avaient reçu des instructions pour pénétrer délibérément dans les zones revendiquées par de nombreux Etats côtiers au-delà de la limite des 3 milles. « *Nous n'essayons de lancer de défi à personne de manière agressive* », a déclaré le porte-parole. « *Le département de la défense a simplement reçu pour instruction de faire en sorte que ses opérations normales ne puissent pas être interprétées comme l'acceptation de revendications au-delà des 3 milles.* » Il a ajouté que l'application de ces instructions ne signifie pas que les Etats-Unis aient renoncé à chercher, à la conférence sur le droit de la mer, un accord aux termes duquel la limite des eaux territoriales serait portée à 12 milles en échange d'une série de garanties — avec les Etats-Unis, il n'y a plus que vingt-deux pays côtiers qui s'en tiennent à la limite des 3 milles pour leurs eaux territoriales. Soixante-seize revendiquent une zone de 12 milles (1) et quatorze autres une zone de 200 milles. Cette dernière limite a été établie en 1952 par « *la déclaration de Santiago* », faite par le Chili, l'Equateur et le Pérou, et à laquelle la Colombie a annoncé son adhésion, vendredi 11 août.

(1) C'est le cas de la France depuis 1971.

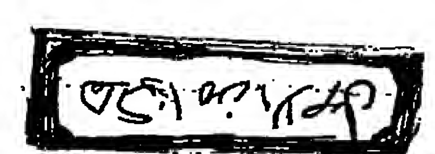
CORRESPONDANCE

La mission du révérend Jackson en République Sud-Africaine

Nous avons reçu la lettre suivante du révérend Howard Schomer, secrétaire de l'Eglise unie du Christ aux Etats-Unis :

Votre correspondant intérimaire en Afrique du Sud estime que « *le révérend Jackson n'a pas réussi à impressionner les militants noirs* » (*le Monde* du 3 août). Etant l'un des trois membres de la délégation du révérend Jesse Jackson, qui a été reçu chaleureusement deux fois à Soweto, à Crossroads, en bien d'autres localités, cette appréciation me paraît manquer de fondement. A l'opposé de M. Manthata, seul cité à l'appui de cette thèse, l'évêque Desmond Tutu, secrétaire général du conseil des Eglises, tout comme quinze mille jeunes de Soweto, portant encore les marques des événements du 16 juin 1976, ont entièrement approuvé les déclarations du révérend Jackson contre l'apartheid et pour l'établissement d'une « *unité opérationnelle* » des divers mouvements de libération et leurs trois principaux dirigeants à l'intérieur du pays — le président du plus grand mouvement politique noir que la République sud-africaine ait connu, M. Inkhata, le chef zoulou Gatsha Buthelezi, le Dr Motlana, président du « *comité des dix* » de Soweto, et l'évêque Desmond Tutu. Il serait fâcheux que les lecteurs du *Monde* fussent portés à croire que cette volonté d'unité, manifestée par des dirigeants noirs qui ne se sont par parlé depuis plusieurs années, et même se sont souvent âprement attaqués dans la presse, est condamnée à l'avance.

Comme témoin blanc du déroulement émouvant de cette mission, qui s'est déroulée du 19 juillet au 1er août à travers l'ensemble de la République sud-africaine, de Capetown et Port-Elizabeth à Durban, Johannesburg, Kwa-Zulu et Bophuetatswana, je pense que tout partisan de la libération des masses noires opprimées par l'apartheid a de nouvelles raisons de croire, après l'accueil enthousiaste de tous les milieux sud-africains, blancs et noirs, que « *we shall overcome* ».



AMÉRIQUES

États-Unis

Le remaniement de l'entourage de M. Carter n'a pas fait remonter sa cote

Washington. — La réorganisation de l'équipe dirigeante américaine, annoncée à la mi-juillet par le remaniement du cabinet, s'est poursuivie, vendredi 10 août, par plusieurs changements dans l' « appareil » de la Maison Blanche. M. Tim Kraft, qui était chargé des « liaisons politiques » du président, quitte cette fonction pour prendre la direction de sa campagne électorale en 1980. Il sera remplacé par Mme Weddington, qui s'occupait des problèmes féminins. M. Evan Dobelle, président du « comité pour la réélection de MM. Carter et Mondale », sera aussi trésorier de la campagne.

D'autre part, M. Hamilton Jordan, récemment promu chef d'état-major de la Maison Blanche, s'est donné un adjoint en la personne de M. Alonzo McDonald, ancien chef de la délégation américaine aux négociations commerciales multilatérales de Genève. M. Lipshutz, un avocat d'Atlanta qui servait de conseiller juridique à M. Carter, quitte la Maison Blanche pour s'occuper notamment d'une « bibliothèque Carter », à créer en Georgie. Enfin, M. Esteban Torres, délégué des Etats-Unis à l'UNESCO à Paris, va prendre les fonctions de conseiller du président pour les affaires des Américains d'origine hispanique.

De notre correspondant

Ces changements confirment, d'une part, que tout se met en place pour la campagne électorale de 1980 — bien que M. Carter ne se soit pas encore officiellement déclaré candidat, ses activités sont largement commandées par cette échéance, — d'autre part, que le « clan des Georgiens » reste solidement installé à la barre. M. Lipshutz a certes été partiellement sacrifié, mais son rôle était mince. Tous les autres, de M. Joddy Powell, attaché de presse, à M. Jordan, sont plus que jamais importants, et cela bien que plusieurs ministres se soient plaints de l'intrusion des « Georgiens » dans leurs affaires. M. Blumenthal, ancien secrétaire au Trésor, a admis publiquement avoir saisi M. Carter de ce problème et déplore la « *compétence limitée* » de M. Jordan dans certains domaines. « *Faire campagne et gouverner n'est pas la même chose* », a-t-il constaté après bien d'autres.

Mais, puisque l'on entre précisément en campagne, il est moins question que jamais de se priver des services de ceux qui ont si bien assuré la victoire de l'ancien gouverneur de Georgie en 1976.

Il reste à savoir comment ces experts réussiront à faire remonter les actions de leur patron avant les élections primaires du début de l'an prochain. Les sondages d'opinion restent catastrophiques. Selon une enquête Harris, 71 % des électeurs s'attendent à une défaite de M. Carter si sa candidature était confirmée par le parti démocrate, contre 22 % qui pensent qu'il peut gagner. Selon le *Washington Post*, l'actuel président battrait les candidats républicains moins connus que sont MM. Connally et Baker, mais il serait devancé par M. Ford — un comble — et ferait égalité avec M. Reagan. Bien entendu, la candidature de M. Edward Kennedy vient largement en tête partout : le sénateur du Massachusetts est préféré, selon un sondage Gallup, par 53 % des démocrates contre 21 % seulement qui restent fidèles à M. Carter.

L'image et l'ombre

Le plus désespérant pour le président est que ses gestes spectaculaires de juillet n'ont rien changé à cette situation. L'impact jugé favorable par les médias, du « sermon sur la montagne » du 15 juillet a été suivi des cris de fureur des mêmes médias à propos du remaniement ministériel. Après quoi l'on est revenu au *statu quo*, c'est-à-dire à la même délectation morose autour de la même « crise de leadership ». En fait, il semble que le public ait été plutôt indifférent au remaniement, mais qu'il soit interloqué en revanche par le spectacle d'un président se disant « à l'écoute des Américains » (c'est l'inverse qu'il faudrait), annonçant avec fracas, pour résoudre une crise de l'énergie présentée comme dramatique, ce que l'hebdomadaire *New Republic* appelle « *des actions hardies qui visent à nous exciter tous sans offenser personne* ».

Cette sévérité est parfois excessive. Les décrets des médias sur les « ratages » de M. Carter ne sauraient faire oublier le règlement du problème de Panama, la négociation de l'accord SALT, la paix israélo-égyptienne et la création de sept millions d'emplois nouveaux. Mais le crédit que ces succès ont pu valoir au président s'est épuisé très vite, probablement parce qu'ils apparaissaient comme des accidents dans un paysage morose, non reliés par un dessein suffisamment explicite. On peut faire valoir aussi que tout autre président aurait bien du mal à gouverner ce pays, compte tenu des pouvoirs exorbitants que s'est arrogés le Congrès, de l'effacement des partis et de la « poujadisation » de la société.

D'autres explications politico-sociologiques, portant, par exemple, sur l'opposition entre la « maffia géorgienne » et l' « establishment intellectuel de la côte Est », entre le « prêcheur baptiste » et les appareils économico-administratifs, peuvent être avancées. Il reste que l'homme ne fait pas le poids. Comme l'écrit le commentateur Michael Novak : « *Le mystère Carter se ramène très exactement à ce que nous voyons : un petit homme caché dans un grand bureau* ».

Or, il devient de plus en plus difficile d'effacer cette image. M. Jordan a découvert, selon une récente interview, que M. Carter devait être « un chef plutôt qu'un gestionnaire », qu'il devait pour cela « s'occuper moins des détails » et « consacrer plus de temps à la réflexion » et que la réorganisation de la Maison Blanche devrait l'y aider. Peut-être, mais l'on ne voit pas comment ni pourquoi l'homme changerait s'il s'est montré comme tel pendant deux ans et demi de pouvoir.

Aussi bien, le « nouveau départ » annoncé en juillet s'est surtout manifesté jusqu'à présent par des « gadgets » généralement attribués à l'imagination de M. Rafshoon, le conseiller présidentiel pour les relations publiques, et qui va, désormais, s'occuper de la campagne de 1980 sur le plan publicitaire. M. Carter s'est rendu à Baltimore en train et non pas en hélicoptère « *afin de faire de la publicité aux transports en commun* ». Il passera de même une semaine de vacances à la mi-août à bord d'un des derniers vapeurs croisant sur le Mississippi « *pour démontrer l'intérêt des économies de pétrole* ». Accessoirement, on montrera davantage encore le président à l'Américain moyen, dans l'ambiance détendue où les publicitaires le jugent le plus « performant ». Reste à savoir si l' « image » sur laquelle se penchent tant de docteurs n'est pas déjà une ombre.

MICHEL TATU.

LA C.I.A. EST ACCUSÉE D'AVOIR COLLABORÉ AVEC LA POLICE POLITIQUE DU CHAH D'IRAN

Washington (*U.P.I., Reuter, A.F.P.*). — Les services secrets américains (C.I.A.) sont accusés dans un rapport sénatorial confidentiel d'avoir illégalement « couvert » diverses activités d'espionnage, pratiquées par six pays, à l'encontre de certains de leurs anciens ressortissants (naturalisés américains depuis), ainsi qu'envers des étudiants, Iraniens pour la plupart.

Des extraits de ce rapport ont été publiés par le *Washington Post* grâce à des fuites sur les activités d'agents chiliens, soviétiques, iraniens, philippins, yougoslaves et taïwannais (dont plusieurs diplomates) sur le territoire américain. Ces activités auraient menacé un grand nombre d'immigrants qui se seraient opposés, à un moment ou un autre, aux régimes de ces six pays.

Le pays principalement visé par ces accusations est l'Iran. La SAVAK (police secrète du chah) aurait en effet reçu l'assistance de la C.I.A. pour la surveillance quasi permanente des trente-cinq mille étudiants iraniens résidant aux Etats-Unis. Le F.B.I. (Federal Bureau of Investigation) aurait (sous la pression du département d'Etat) « fermé les yeux » sur ces activités à la suite de menaces d'expulsion par le chah contre des agents américains postés en Iran.

Le rapport conclut, tout en admettant la nécessité d'approfondir l'enquête, que la C.I.A. semble avoir agi à l'encontre de la loi en aidant la SAVAK à opérer aux Etats-Unis. Le département d'Etat a confirmé les activités des agents iraniens « couverts » par le F.B.I., mais se refuse à commenter les cas concernant la précédente administration.

LE FINANCIER MICHELE SINDONA SERAIT TRADUIT DEVANT UNE « JUSTICE PROLÉTARIENNE »

New-York (*A.F.P., U.P.I.*). — Michele Sindona, disparu à New-York le jeudi 2 août, aurait été séquestré par des personnes voulant le traduire devant une « justice prolétarienne », sans qu'il soit question de rançon, a déclaré vendredi 10 août Mᵉ Marvin Frankel, l'avocat du financier italien.

Selon Mᵉ Frankel, la famille de l'homme d'affaires aurait reçu la veille une lettre des prétendus ravisseurs. Le F.B.I. (sûreté fédérale) a demandé que le texte intégral de cette lettre ne soit pas rendu public. Un porte-parole de la police new-yorkaise a du reste indiqué que les enquêteurs (le financier n'a pas été officiellement enlevé et demeure « disparu » aux yeux des policiers) n'avaient pas eu copie de cette lettre.

Michele Sindona s'était enfui d'Italie pour gagner les Etats-Unis en 1974 afin d'échapper à la justice italienne, qui l'accusait d'avoir provoqué, avec la complicité de nombreux démocrates chrétiens et autres hommes politiques, une faillite frauduleuse retentissante. Le financier devait comparaître le 10 septembre devant un tribunal fédéral de Manhattan pour rendre compte du détournement de 45 millions de dollars du capital de la Franklin National Bank, dont il avait acquis le contrôle.

Brésil

DÉMISSION DU MINISTRE DU PLAN

Brasilia (*A.F.P.*). — Le ministre brésilien du plan, M. Mario Enrique Simonsen, a remis sa démission le vendredi 10 août. Le président brésilien, M. Joao Figueiredo, l'a acceptée et a nommé le général Golbery do Couto y Sylva ministre du plan par intérim.

La démission de M. Simonsen est une conséquence des dissensions qui ont surgi au sein du gouvernement à propos de l'échec de sa politique anti-inflationniste, estiment les observateurs. On reconnaît, dans la plupart des milieux politiques et économiques, que le gouvernement du général Figueiredo a perdu le contrôle de la poussée inflationniste.

Aujourd'hui, on constate que la poussée inflationniste a atteint le rythme d'environ 4 % par mois, ce qui devrait porter le taux d'inflation à plus de 50 % pour l'année en cours.

M. Simonsen, responsable de la politique financière et économique du Brésil depuis cinq ans, n'a pas que des amis au sein du gouvernement Figueiredo, et il fait figure pour certains observateurs de bouc émissaire. De notoriété publique, M. Simonsen, partisan de mesures énergiques, était mécontent de la souplesse de la politique salariale conduite par le ministre du travail. De même, le ministre du plan, partisan de l'adoption d'une politique déflationniste, s'opposait au ministre des finances, M. Carlos Riechbiter, qui préconise la poursuite de la croissance en faisant porter l'effort sur les secteurs créateurs d'emploi et exportateurs.

A l'occasion de l'investiture du président équatorien

M. CYRUS VANCE A RENCONTRÉ DES MEMBRES DU NOUVEAU GOUVERNEMENT DU NICARAGUA

Quito (*A.F.P.*). — Malgré quarante ans de soutien américain au régime Somoza, les Etats-Unis et le nouveau régime socialisant du Nicaragua vont désormais s'efforcer d'oublier le passé et de rétablir des relations amicales.

C'est le vœu qu'ont exprimé à Quito le secrétaire d'Etat, M. Cyrus Vance, et les représentants de la junte et du gouvernement de reconstruction nationale, qui se sont rencontrés pour la première fois, vendredi 10 août, en marge des cérémonies d'investiture du nouveau président de la république équatorien, M. Jaime Roldos.

L'entretien, qui a duré plus d'une heure, a réuni, du côté américain, M. Vance, Mme Rosalyn Carter, l'épouse du chef de la Maison Blanche, ainsi que plusieurs proches collaborateurs du secrétaire d'Etat, et du côté nicaraguayen, Mme Violeta Chamorro et sa fille Claudia, ainsi que le ministre des affaires étrangères, M. Miguel d'Escoto, et le fameux commandant Zero.

De part et d'autre, on a indiqué que les conversations ont été cordiales et franches. Le porte-parole du département d'Etat a précisé que chacun avait souligné sa volonté de tirer un trait sur le passé. Le porte-parole de M. Vance, M. Reston, a ajouté que les représentants du Nicaragua avaient réaffirmé leur volonté de tenir les promesses faites à l'Organisation des Etats américains (O.E.A.), de mettre en place un régime démocratique respectant les droits de l'homme, et de ne pas se livrer à des représailles contre la garde nationale et les partisans du général Somoza. De son côté, le secrétaire d'Etat américain a fait savoir que les Etats-Unis continueraient à apporter et à développer leur aide humanitaire et économique au Nicaragua. Selon lui, Washington est disposé à étudier toute demande d'aide militaire du Nicaragua, mais aucune requête spécifique en ce domaine n'a été présentée au cours de l'entretien.

A TRAVERS LE MONDE

Portugal

● LES DEUX PRINCIPAUX SYNDICATS PORTUGAIS ont protesté vendredi 10 août contre la publication d'un décret-loi au *Diario da Republica (Journal officiel)* subordonnant le versement du salaire de décembre et du treizième mois à la production d'un récépissé attestant que le salarié a effectué sa déclaration d'impôt sur le revenu. Le décret avait été pris par le gouvernement de M. Mota Pinto (indépendant) avant sa chute pour lutter contre la fraude fiscale, qui est très importante au Portugal. — (*A.F.P.*).

R.D.A.

● UN INCENDIE CRIMINEL imputé par les enquêteurs à des néo-nazis a ravagé vendredi 10 août un restaurant et un petit immeuble appartenant à un juif dans le quartier de Grunewald (secteur américain) à Berlin-Ouest. Il n'y a pas eu de victime. (*A.F.P.*)

Roumanie

● LA R.D.A. ET LES AUTORITES ROUMAINES n'ont pu se mettre d'accord pour éviter aux Allemands de l'Est d'avoir à payer l'essence roumaine en devises convertibles. La R.D.A. demande donc à ses touristes motorisés de ne plus se rendre dans ce pays, même en transit. En moyenne, soixante mille Allemands de l'Est y séjournent chaque année et cent cinquante mille transitent pour gagner les plages bulgares. — (*Reuter.*)

Yougoslavie

● L'AMBASSADE SOVIETIQUE A BELGRADE a fait des représentations aux autorités yougoslaves à la suite de la publication, en Yougoslavie, d'écrits jugés hostiles par l'U.R.S.S. ; il s'agit de la diffusion récente du livre du philosophe croate Predrag Vranicki, *Marxisme et Socialisme*. — (*A.F.P.*)

PROCHE-ORIENT

L'ÉGYPTE EXCLUT LA PARTICIPATION DE L'O.L.P. AUX NÉGOCIATIONS SUR L'AUTONOMIE

Le ministre d'Etat égyptien chargé des affaires étrangères, M. Boutros-Ghali, a déclaré, vendredi 10 août, qu'il revenait aux seuls Palestiniens résidant en Cisjordanie et à Gaza de participer aux négociations avec Israël sur l'autonomie. Quant aux « *Palestiniens de la diaspora* » (référence manifeste à l'O.L.P.), a-t-il ajouté, ils ne pourraient avoir voix au chapitre qu'après un accord dans ce sens entre toutes les parties concernées par la négociation (Egypte, Israël et, éventuellement, la Jordanie).

Si les Palestiniens des territoires occupés devaient persister dans leur refus de s'intégrer dans le cadre des accords de Camp David, a ajouté M. Boutros-Ghali, « *il faudrait réfléchir à une autre stratégie politique : soit le retour à l'arbitrage du Conseil de sécurité, soit la convocation d'une conférence internationale de conciliation, à laquelle participeraient les Etats-Unis et l'U.R.S.S.* ».

M. Boutros-Ghali a, d'autre part, annoncé que l'Egypte était à la recherche d'un local pour son ambassade à Tel-Aviv, qui devrait s'installer dès février prochain, un mois après la fin de l'évacuation de la majeure partie du Sinaï par les forces israéliennes.

EUROPE

— Tribune internationale —

Pour le retrait des troupes britanniques d'Irlande

par DAVID SHARP (*)

LE 14 août 1969, les troupes britanniques se déployèrent dans les rues d'Irlande du Nord pour faire face à une situation de guerre civile larvée. Perçues au départ comme des arbitres dont le rôle était de séparer les protagonistes du conflit, ces troupes allaient apparaître, et apparaissent encore aujourd'hui, après plus de deux mille morts, sous leurs véritables couleurs : celles des agents d'un pays qui a dominé et divisé l'Irlande depuis de nombreux siècles.

Si le passé de ce pays n'est qu'une longue suite de pillages et de déprédations perpétrés par les armées anglaises, certains moments de cette histoire tragique jettent une lumière crue sur l'actualité de ces dix dernières années.

Au cours de l'année 1916, quelque cinq mille protestants d'Ulster tombèrent aux côtés de leurs camarades britanniques dans la boue de la Somme. Le pays auquel ils prêtaient allégeance était entré en guerre deux ans plus tôt afin de « défendre le droit des petites nations à disposer d'elles-mêmes ». En avril de la même année, quelques centaines d'insurgés irlandais hissèrent au-dessus de Dublin le drapeau tricolore vert, blanc et orange — symbole de l'unité et de l'indépendance de leur petite nation. Bombardée massivement par les canons britanniques, la ville compta plus d'un millier de morts : le « Soulèvement de Pâques » fut écrasé dans le sang.

En 1920, le gouvernement de Westminster prit prétexte du loyalisme des protestants vis-à-vis de l'Empire britannique pour imposer sous la menace d'une guerre la division du pays en deux. Cette partition — qui ne fut votée par aucun Irlandais, catholique ou protestant — laissait l'énorme majorité des régions industrialisées sous le contrôle direct de la Couronne. Elle créait également un Etat, l'Irlande du Nord, avec un statut de province intérieur au Royaume-Uni, et dont les deux tiers de la population, de confession protestante, étaient et demeurent favorables au maintien de cette union avec la Grande-Bretagne. La volonté de cette majorité constitue le seul argument sérieux avancé par les autorités britanniques pour justifier leur présence en Irlande.

Or, la majorité protestante est historiquement factice ; elle repose sur une frontière découpée sur mesure et sur une tradition politique inégalitaire et profondément antidémocratique. La frontière établie en 1920 ne correspond à aucune réalité si ce n'est la volonté — explicite à l'époque — de fabriquer un Etat suffisamment étendu pour être économiquement et politiquement viable et suffisamment restreint pour assurer aux protestants une majorité absolue en son sein. L'unité de cette majorité fut maintenue grâce à une politique délibérée de discrimination et de truquage électoral. Sa cohésion était assurée par une idéologie dont le caractère confessionnel en dissimulait, et en dissimule encore, le fondement raciste.

⁂

IL a existé une légitimité historique en Irlande, mais les autorités britanniques ont choisi de l'ignorer. Lors de l'élection générale de 1918, le dernier scrutin englobant toute l'île, les candidats du Sinn Fein, partisans de l'indépendance totale du pays, emportèrent soixante-treize des cent cinq sièges attribués à l'Irlande au Parlement de Westminster. Une telle légitimité existe potentiellement aujourd'hui. De nombreux partis politiques parmi les plus importants, et des personnalités telles le premier ministre d'Irlande du Sud et le primat de l'Eglise catholique d'Irlande s'accordent à réclamer la réunification du pays. Il ne fait aucun doute qu'un référendum, organisé comme il devrait l'être à l'échelle de l'Irlande tout entière, donnerait sensiblement le même résultat qu'en 1918. Le fait que la grande majorité (mais non la totalité) des protestants voteraient contre l'intégration à une Irlande unie n'est pas une objection politique valable à la création de celle-ci, car les protestants ne constituent ni d'un point de vue culturel ni sur le plan géographique, une nation distincte. Installés dans le pays depuis quelque quatre siècles — et constituant, ne l'oublions pas, une minorité d'environ 5 % dans l'Etat d'Irlande du Sud, où ils ne souffrent d'aucune discrimination confessionnelle — les protestants sont bel et bien des Irlandais à part entière.

Les extrémistes loyalistes représentent certes une force redoutable. Dans ces conditions, un retrait des troupes britanniques ne risque-t-il pas de se solder par un bain de sang, sinon par une véritable guerre civile ? La présence britannique, illégitime d'un point de vue historique, ne se justifie-t-elle pas par l'argument du moindre mal ? Répondre par l'affirmative à ces deux questions serait méconnaître la nature du conflit comme les buts véritables de ses protagonistes. Sans doute le retrait britannique ne se fera-t-il pas sans heurts : de tels événements sont malheureusement le propre de tout processus de décolonisation. Mais l'unité politique et militaire des protestants ne doit en aucun cas être surestimée : d'ores et déjà divisés, ils le seraient plus encore si la force qu'ils considèrent comme leur soutien principal venait à disparaître. Tout combat militaire ne pourrait alors être qu'un baroud d'honneur. La possibilité d'un tel sursaut constitue d'ailleurs un argument en faveur d'un retrait rapide des troupes britanniques, car toute période d'attente ou d'incertitude quant à l'avenir de l'Irlande du Nord risquerait encore une fois de favoriser la renaissance des groupes paramilitaires protestants.

⁂

L'UNANIMITE des catholiques de toute obédience politique pour réclamer le départ des troupes démontre que ces dernières sont loin d'être considérées comme une protection contre un éventuel pogrom loyaliste. Tant s'en faut : l'un des aspects les plus inquiétants du conflit actuel est le comportement de ces forces de sécurité, qui sont dans leur grande majorité concentrées dans les ghettos catholiques. Les témoignages mettant à l'actif des forces de sécurité agressions physiques et même tortures ne se comptent plus. Etayés par de nombreuses preuves, ces témoignages ont été enregistrés par la Cour européenne des Droits de l'homme et dans les rapports d'Amnesty International et de la commission Bennett. Le rôle des soldats britanniques dans de nombreux assassinats de civils catholiques demeure également obscur en dépit des non-lieux auxquels ont abouti certains procès.

Il n'est pas inutile, enfin, de rappeler que le nombre d'emprisonnés du fait du conflit irlandais dépasse les deux mille. Condamnés par des tribunaux d'exception, dans bien des cas sur la base de preuves pour le moins douteuses, et entassés dans des prisons dont l'aspect extérieur rappelle les camps de concentration de sinistre mémoire, ces hommes et ces femmes réclament à juste titre le statut de prisonnier politique qui leur est dénié. Leur véritable crime, en effet, est d'avoir lutté — par des moyens qu'on n'est nullement obligé de cautionner en reconnaissant le bien-fondé de leur cause — pour le droit de leur petite nation à disposer d'elle-même, pour le retrait des troupes étrangères de leur pays.

(*) Britannique. Enseignant à Paris-VI.

Le Monde

politique

M. Defferre demande qu'un débat sur les problèmes d'information ait lieu à la rentrée parlementaire

M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, a adressé, vendredi 10 août, un télégramme à M. Raymond Barre pour demander l'ouverture d'un débat suivi d'un vote à l'Assemblée sur les problèmes d'information, dès la rentrée parlementaire (le mardi 2 octobre). M. Defferre indique notamment que *« le monopole technique ne doit pas être confondu avec le monopole politique exercé par les instances gouvernementales et contre lequel le parti socialiste s'élève »*, et considère qu'un *« large débat permettra de voir clair dans toutes les responsabilités »*. Une copie du texte de ce télégramme a été adressée à M. Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, à qui M. Defferre demande l'inscription de ce débat à l'ordre du jour complémentaire, en cas de refus du gouvernement.

[Aux termes de l'article 89 du règlement de l'Assemblée nationale, « les demandes d'inscription d'une proposition à l'ordre du jour complémentaire sont formulées à la conférence des présidents par le président de la commission saisie au fond ou par un président de groupe ».]

M. LE GARREC : le « courant Mauroy » est solidaire de la direction du P.S.

M. Jean Le Garrec, membre du bureau exécutif du parti socialiste, qui fait partie du « courant » de M. Pierre Mauroy, a affirmé vendredi 10 août, à propos des poursuites judiciaires exercées contre certains responsables du P.S. dans l'affaire de Radio-Riposte, que *« tous les militants du P.S. sont solidaires de la direction nationale face à l'agression du gouvernement qui trouve là un moyen commode de détourner l'attention de l'opinion publique de la gravité de la situation économique du pays »*. Dans un communiqué, M. Le Garrec indique également que *« l'on prête à M. Pierre Mauroy des déclarations concernant ce problème (les radios libres), alors qu'il s'agit en fait de remarques extraites de la lettre interne du courant « B », Action socialiste »*. Il souligne que ce document *« est d'ailleurs antérieur à la diffusion de Radio-Riposte par la fédération de l'Hérault, et, bien entendu, à la décision du gouvernement d'engager des poursuites contre les dirigeants du parti socialiste »*. M. Le Garrec rappelle néanmoins que les partisans de M. Mauroy auraient *« souhaité qu'il y ait eu un débat au bureau exécutif préalable à ces initiatives de radios libres »*, car explique-t-il, *« la position de notre parti sur ce sujet mérite d'être explicitée pour être comprise par l'opinion publique »*.

[Dans l'éditorial d'*Action socialiste*, il était notamment indiqué : *« Comment peut-on à la fois diffuser une émission en toute illégalité et réaffirmer notre attachement au monopole »* de la radio-télévision ? L'éditorialiste de l'hebdomadaire publié par les amis de M. Mauroy dénonçait également « les pratiques de la majorité de circonstance constituée sans accord politique après le congrès de Metz ». (*Le Monde* du 2 août.)]

● *Deux animateurs de Radio 93*, radio libre qui émet dans la Seine-Saint-Denis, MM. Ducarroir et Farbiaz, figurent parmi les personnes poursuivies après l'émission de Radio-Riposte. Ils précisent qu'ils ne sont pas membres du P.S., mais qu'à la demande de ce parti ils ont assuré la maintenance de l'émission clandestine du 28 juin à Paris. Radio 93 a déjà fait l'objet d'un procès en mai dernier.

L'opposition s'interroge sur une riposte commune à la politique du gouvernement

(Suite de la première page.)

En retour ni la majorité ni même les organisations syndicales les plus critiques ne sont disposées à se rapprocher du P.C. Quelle que soit sa bonne volonté, le nouveau président de la C.G.C., M. Menu, reproche aux communistes de *« fausser le jeu syndical »* et préférerait, semble-t-il, s'entendre avec les organisations réformistes. M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., ne veut pas, pour sa part, *« chausser des lunettes rouges pour décrire la couleur de l'automne. D'autres, dit-il, s'en chargeront. »*

Il n'y a donc que la C.G.T. et, maintenant, le P.S. pour se prêter résolument à une riposte commune. La résolution des socialistes est mise en doute par les communistes et *l'Humanité*, qui n'accordait déjà pas beaucoup de place à l'action du P.S. *« contre la mainmise sur l'information »*, a ignoré le communiqué — il est vrai tardif — publié la veille par M. Quilès en déclarant dans son numéro du 11 août : *« Les socialistes, de leur côté, n'ont pas manifesté leur intention de partir en guerre contre les décisions gouvernementales. Mieux, le socialiste André Bergeron s'est contenté de conseiller à Barre de « ne pas dépasser certaines limites ». Il a plagié Mauroy qui demandait, il n'y a pas longtemps, à M. Giscard d'Estaing de fusiller avec discernement les entreprises. »*

Toutefois, comme il faut bien se rassembler avec quelqu'un, le P.C. ne jette pas d'exclusive. *« Pour certains* — écrit Jean Le Lagadec dans *l'Humanité* — *la question de savoir pourquoi les socialistes ont tourné le dos à l'union de la gauche et au programme commun demeure. Mais il s'agit aujourd'hui de créer le puissant rassemblement nécessaire pour empêcher les gouvernants de réussir leur mauvais coup. Aucune bonne volonté n'est à négliger pour y aboutir. »*

Une porte est ouverte, mais ce n'est pas celle de l'union de la gauche telle qu'elle a existé sur le plan électoral et, encore moins, celle d'une cohabitation privilégiée avec le P.S.

ANDRÉ LAURENS.

Les faits ont la tête dure

« Le Monde » au secours de Giscard. » Sous ce titre, « l'Humanité » du 11 août publie en première page un article critiquant l'analyse que nous avons faite dans nos éditions du 9 août des conséquences de la hausse du prix du pétrole sur l'économie française.

Il est n'est pas meilleur sourd que celui qui ne veut pas entendre. *L'Humanité* illustre une nouvelle fois l'adage en nous reprochant de voler au secours du pouvoir simplement parce que nous citons des chiffres qui devraient s'imposer à tous.

S'il est exact, comme nous l'avons dit, que la hausse « sauvage » du pétrole brut en dollars au premier semestre (27 %) n'a eu, compte tenu des délais de transport, qu'un très faible impact sur l'indice des prix de détail en France, il est faux d'en déduire qu'elle n'a guère eu d'incidence sur la balance commerciale (+ 4 milliards de francs au premier semestre) et surtout qu'elle n'aura pas, dans les mois à venir, des conséquences graves sur les prix, la consommation et la production. La hausse de quelque 60 % du brut — qui contrairement à ce qu'écrit *l'Humanité* dépasse désormais largement en valeur constante les prix de 1974 : 18 à 23,5 dollars le baril, selon les pays fournisseurs, au lieu de 17 en valeur actualisée de 1974 — pèsera d'autant plus sur les prix français que la baisse du dollar jouera au second semestre moins qu'à la fin de 1978. L'INSEE n'exagère probablement pas quand il parle d'un effet global de 1,8 à 2 % sur l'indice des prix français. Pareillement, les spécialistes pensent que le total des importations françaises se trouvera renchéri de ce fait de quelque 10 milliards de francs au second semestre, et de près du double l'an prochain. Ce qui ne peut rester sans effet massif sur la production nationale et la consommation du pays.

Rappeler ces données n'est pas justifier l'attentisme du gouvernement, qui découvre aujourd'hui seulement qu'on pourrait réduire les importations en stimulant certaines industries nationales, trop longtemps négligées, ou en créant des activités capables de remplacer des fournitures étrangères. Ce n'est pas davantage légitimer les choix faits par le gouvernement en ce qui concerne la répartition de l'effort entre les Français, au risque d'ailleurs de se mettre lui-même en contradiction avec ses propres déclarations : le pouvoir d'achat du « smicard » est par exemple inférieur aujourd'hui de 1,3 % à celui d'il y a un an et, compte tenu du relèvement des cotisations sociales. C'est encore moins approuver une politique d'ensemble, d'orientation néo-classique, qui aboutit à ce que la production industrielle française soit aujourd'hui à peine supérieure à celle d'il y a cinq ans, à ce que les prix aient augmenté du tiers en trois ans, et que le chômage se soit aggravé de moitié.

« Les faits ont la tête dure », disait l'un des fondateurs du communisme international. Ses successeurs idéologiques auraient intérêt à s'inspirer de ce sage réalisme au lieu d'escamoter des données qui s'imposeront de toute façon. — G. M.

PRESSE

● *Le Syndicat des journalistes français (S.J.F.)-C.F.D.T.* a exprimé dans un communiqué daté du 10 août son inquiétude au sujet de la récente *« multiplication des emprisonnements de journalistes et des atteintes à la liberté d'information à travers le monde »*. Après avoir cité plusieurs cas, le S.J.F.-C.F.D.T. réclame une *« totale liberté d'organisation syndicale pour les journalistes comme pour l'ensemble des salariés à l'Est comme à l'Ouest »*.

● *Le Comité d'occupation C.G.T. de l'imprimerie Victor-Michel*, à Arcueil (Val-de-Marne), a bloqué ce vendredi 10 août, de 7 à 8 heures, les trois principaux points d'accès à la ville. Par cette action, soutenue par la municipalité (P.C.F.), les unions locales et départementales C.G.T. et les sections du P.C.F., le Comité d'occupation entend *« exiger des pouvoirs publics la remise en activité immédiate »* de l'imprimerie.

Rappelons que la mise en règlement judiciaire a été prononcée le 1er novembre dernier, le personnel poursuivant la production (*le Monde* des 22 novembre 1978 et 7 juin 1979).

● *Le Comité intersyndical du livre parisien C.G.T.* a adressé, le 8 août dernier, un télégramme à la direction de Hachette, principal actionnaire du groupe Néogravure, pour demander l'annulation des réunions de comités d'entreprises initialement prévues pour le 9 août, ainsi que *« l'ouverture d'une discussion globale prenant en compte l'ensemble des unités et des salariés du groupe »*.

Face à la politique économique du gouvernement

LE P.S. SOUHAITE QUE S'AFFIRME A NOUVEAU L'UNION DE LA GAUCHE

M. Paul Quilès, membre du secrétariat national du P.S., a commenté, le 10 août, les récentes décisions prises par le conseil des ministres et les explications qui les ont accompagnées. Selon lui, le président de la République *« jette enfin le masque »*. Il ajoute :

« Les mesures économiques et sociales annoncées par le premier ministre représentent l'attaque la plus violente que l'on ait connue depuis longtemps en France contre les salariés. Le bilan de l'action du président de la République et de Raymond Barre va apparaître clairement à la rentrée : chômage accru, inflation élevée, amputation du pouvoir d'achat des travailleurs. Pour expliquer ses échecs, le gouvernement utilise à nouveau l'argument de la hausse du prix du pétrole sans avoir le courage d'ouvrir au Parlement le débat sur la politique énergétique demandée à de nombreuses reprises par les socialistes.

» La gravité de la situation exige des forces de gauche qu'elles fassent taire les intérêts partisans et que cessent les querelles subalternes. Le P.S. en appelle à tous ceux qui veulent lutter contre la politique de plus en plus brutale du pouvoir afin que s'affirme à nouveau l'Union de la gauche, seule capable de mobiliser les travailleurs et de recréer les conditions d'un changement dans notre pays. »

● *La Fédération des gaullistes de progrès*, dont le secrétaire national est M. Jacques Blache, adjoint au maire de Montereau (Seine-et-Marne), a dénoncé jeudi 8 août *« les atteintes portées à la Sécurité sociale »*. Elle a ajouté : *« Tout cela fait partie d'un vaste plan qui vise à laminer le pouvoir d'achat des salariés et des classes les plus défavorisées et à orienter notre pays vers la domination du bloc atlantiste des multinationales tendant à essayer de rendre impossible l'alternance démocratique. Devant ces graves menaces, la Fédération nationale des gaullistes de progrès lance un appel à toutes les forces et organisations démocratiques pour que dans l'union la plus large se développent, dès la rentrée, les actions pour faire échouer les visées giscardiennes. »*

M. BLANC (P.R.) SOUHAITE RENCONTRER LES DIRIGEANTS DU R.P.R.

M. Jacques Blanc, secrétaire général du parti républicain, s'est prononcé, vendredi 10 août, sur T.F. 1, pour un renforcement de l' *« entente majoritaire »*. *« C'est ce qu'attendent les Français lassés des guérillas »*, a déclaré M. Blanc, avant de proposer que des rencontres régulières se tiennent, au niveau des états-majors, entre le P.R. et le R.P.R. Il estime *« anormal »* que les dirigeants des deux partis ne se rencontrent pas.

Le secrétaire général du P.R. a exprimé son soutien au gouvernement de M. Raymond Barre. Il estime que, face à la situation actuelle, le premier ministre a *« osé prendre les mesures nécessaires »* et des *« décisions qui, certes, ne sont pas faciles »*. *« Dans notre société, on a besoin des cadres et des professions libérales, et peut-être nous appartient-il de leur redonner un peu plus confiance »*, a ajouté M. Blanc.

M. Blanc a souligné la nécessité, *« en ces temps difficiles »*, de *« serrer les coudes autour du président de la République »*. Il a estimé que, *« quel que soit le gouvernement »*, la situation serait aussi difficile.

● *M. Michel Pinton, délégué général de l'U.D.F.*, a annoncé, mardi 7 août, que l'Union pour la démocratie française allait lancer prochainement une campagne pour *« expliquer aux Français pourquoi la situation actuelle est difficile »*.

La crise polynésienne

RÉSERVE ET SCEPTICISME APRÈS L'ÉLECTION DU NOUVEAU CONSEIL DE GOUVERNEMENT DE PAPEETE

L'élection, jeudi 9 août, du nouveau conseil de gouvernement de la Polynésie française, issu d'une assemblée territoriale apparemment ressoudée mais toujours fragile, apparaît à de nombreux observateurs comme une solution précaire de la crise qui a entraîné la démission collective du conseil de gouvernement, quatre jours après la visite à Tahiti de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Sept sièges étaient vacants depuis la démission collective intervenue le 25 juillet. MM. Francis Sanford, Hans Carlson, Alexandre Ata, Maco Tévane, Emile Vernaudon, Emile Bulliard et Gaston Montaron, ont été élus. Sur les trente conseillers que compte l'Assemblée territoriale, dix-huit ont pris part au vote. Appartenant aux deux partis de la majorité autonomiste, ils ont apporté leurs voix à la liste conduite par M. Sanford, qui doit donc retrouver ses fonctions de vice-président de l'exécutif local.

L'opposition territoriale conduite par M. Gaston Flosse, député (R.P.R.), n'a pas participé au scrutin, expliquant qu'elle ne voulait en aucune façon *« cautionner un conseil de gouvernement qui s'est déjà discrédité et qui n'a plus le soutien de la majorité de la population »*.

Après l'élection, M. Flosse a notamment déclaré : *« Ce conseil de gouvernement n'est pas crédible. Il a déjà fait les preuves de son incapacité depuis deux ans, et ce n'est pas avec cette équipe, divisée et hétéroclite, que l'on résoudra les difficiles problèmes économiques et sociaux du territoire. »*

Les deux quotidiens de Tahiti ne cachent pas non plus leurs réserves quant à la composition du conseil. *« même si avec une belle unité et comme un seul homme*, écrit *la Dépêche*, *les conseillers de la majorité ont voté pour la liste Sanford, la cicatrisation sera longue. »*

M. JACQUES ANDREANI VA ÊTRE NOMMÉ AMBASSADEUR AU CAIRE

L'Egypte a donné son agrément à la nomination de M. Jacques Andréani comme ambassadeur de France au Caire, a-t-on annoncé vendredi 10 août de source officielle égyptienne. Le gouvernement français a effectivement demandé l'agrément pour M. Andréani, mais cette nomination ne sera confirmé à Paris que lors de sa publication au *Journal officiel*.

[Né en 1929, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Andréani a été en poste à plusieurs reprises à la direction d'Europe du ministère des affaires étrangères. Il était directeur d'Europe depuis janvier 1978. Il a été en outre en poste à la direction des affaires économiques, à Washington, à Moscou, à la délégation permanente de la France à l'OTAN. De 1972 à 1974, il a été chargé de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C. S. C. E.).]

CORRESPONDANCE

« Les habits vieux de la gauche française »

UNE LETTRE DE M. JEAN-PIERRE LE DANTEC

La publication dans le Monde *du 1er août de l'article de Jacques Tarnero : « Les habits vieux de la gauche française » a provoqué plusieurs réactions et commentaires. Notamment une mise au point, à titre personnel, de M. Jean-Pierre Le Dantec, qui nous écrit :*

... L'entreprise est noble, j'en conviens : chacun fait aujourd'hui le triste constat que, polluée par le mercantilisme, l'ignorance, la malhonnêteté intellectuelle et... le journalisme approximatif, la salutaire remise en question de nos certitudes anciennes (à propos de la Révolution, du marxisme, du tiers-mondisme, bref de la conception politique du monde qui constituait il y a peu le fondement de toute pensée de gauche et d'extrême gauche) transporte dans ses fontes et un nihilisme répugnant pour lequel tout s'équivaut, bourreaux comme victimes, et un amusant prêt-à-penser selon lequel hors la loi du Dieu Un (auquel on ne croit pas, c'est entendu) point de droits pour l'Homme.

Cette part du spectacle est navrante, j'en suis autant que M. Tarnero convaincu — encore que cette écume ne doive pas nous dissimuler l'essentiel de la démarche, qui se mesure dans des initiatives concrètes (tel le « bateau pour le Vietnam ») qu'on ne peut sans mauvaise foi prendre pour de la pose publicitaire, et dans des écrits, honnêtes et salubres ceux-là, consacrés à la recherche d'une morale pour notre temps ou à la mise à nu du moderne dieu caché, la guerre...

Ainsi donc, pour autant que son dessein ne serait pas de nous tirer en arrière vers un ordre dont notre siècle a fait l'amère expérience, une tentative instruite de clarification de la scène idéologique « de gauche » me semblerait la bienvenue ; mieux : je l'applaudirais des deux mains. Malheureusement, malgré son titre alléchant, ce n'est pas de la vertueuse indignation de M. Jacques Tarnero que naîtra le plus petit rayon de lumière. Tout simplement parce que son argumentation repose sur les mêmes procédés que ceux qu'il entend dénoncer : ostentation et assurance dérisoires, pratique des amalgames, et, c'est là que je veux précisément en venir, faux et usage de faux.

Je n'avance point cette grave accusation à la légère : ayant été personnellement mis en cause d'une façon qui frise la diffamation par M. Tarnero, je puis la rendre évidente à partir de mon seul cas, abandonnant à la lucidité des lecteurs du *Monde* le soin de mettre à mal la rapsodie de trivialités et de demi-vérités qui compose la trame de cet article. On m'excusera de rappeler ce qu'écrivait M. Tarnero à mon propos : « Valeurs actuelles, *qui ne se réclame pas de la gauche, applaudit à deux mains le nouveau romantisme des anciens directeurs de l'organe maoïste*, la Cause du peuple. *J.-P. Le Dantec y déclare pêle-mêle sa conception esthétique du monde inspirée du* « Gilles » *de Drieu et des héros de Malraux...* » Voilà en quelques lignes deux affirmations erronées et un mensonge consternant. Primo (voici pour le mensonge), jamais de ma vie je n'ai écrit, ni envisagé d'écrire dans *Valeurs actuelles*, contrairement à l'affirmation péremptoire de M. Tarnero ; cet hebdomadaire m'est tellement étranger que je n'ai même pas lu l'article qui, paraît-il, m'y fut consacré l'an passé à l'occasion de la parution de mon livre *les Dangers du soleil* : selon toute probabilité, Jacques Tarnero l'a lu, lui, mais pas mon livre — sans quoi il aurait su que je n'y fais allusion au « Gilles » de Drieu et au « Kyo » d'André Malraux que pour mettre en évidence leur parenté cachée et la trouble fascination que ces deux figures de « conquérants » peuvent susciter. Quant à mon prétendu « nouveau romantisme », c'est pure galéjade : que M. Tarnero, puisqu'il me fait l'honneur de s'intéresser à mes écrits supposés, veuille bien se reporter à l'introduction que j'ai rédigée pour la nouvelle édition du *De l'Allemagne*, d'Heinrich Heine, il saura à quoi s'en tenir...

C'est un genre peu ragoûtant que de soi-même faire allusion dans la presse à ses propres écrits : toujours y flotte comme un relent de promotion personnelle, de désir de paraître. On voudra bien, je l'espère, me pardonner d'avoir été contraint à cet exercice, non tant parce que j'accorde prix à mon « honneur », mais parce qu'il me semble de salubrité publique d'oser combattre pied à pied cette pratique qui gagne du terrain, y compris dans la presse que nous aimons, consistant à attribuer à tel ou tel, mort ou vivant, des positions qui ne sont pas les siennes, voire des « citations » fabriquées *ad libitum* : on ne saurait se réclamer de la « gauche » (tradition signifiant pour moi, non les partis qui prétendent la représenter, mais un état d'esprit de vigilance contre toutes les injustices) et employer pour faire « triompher » ses positions les méthodes mêmes des tristes champions du totalitarisme, Goebbels et Vichinsky.

De son côté, M. Jacques Marvel, d'Angers, nous écrit :

J'ai lu avec intérêt l'article de Jacques Tarnero. Toutefois, deux traits de sa démarche m'ont gêné d'autant plus que je suis assez sensible par ailleurs à l'orientation de cet article.

Premièrement, d'où parle, comme on dit, l'auteur de cet article ? Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il pensé, lui, pendant cette décennie tourmentée ? A l'en croire, il aurait échappé, lui, à tous les maux qu'il dénonce. N'est-il pas un peu facile, comme l'écrivait récemment Bertrand Poirot-Delpech à propos du livre de Guy Scarpetta contre Brecht, *« de faire toujours son autocritique sur le dos des autres »* ?

Deuxièmement, j'ai été très choqué par les lignes : *« C'est ainsi par exemple que toutes les dénonciations récentes des manifestations antisémites servent trop facilement d'alibi et d'excuse à tous les discours anti-sionistes, anti-isréaéliens, quand ils se confondaient trops souvent avec un discours antisémite. Toute l'extrême gauche a fonctionné dans ce glissement sémantique. Il faut se souvenir de la haine de l'époque pour comprendre qu'il n'y avait pas que du politique dans les écrits de la presse maoïste ou de* Témoignage chrétien ».

M. Jacque Tarnero ne verse-t-il pas lui aussi dans l'amalgame stalinien qu'il dénonce par ailleurs en assimilant de la sorte l'antisionisme à l'antisémitisme ? Qu'a-t-il fait, lui, pour le peuple palestinien qui, au nom des persécutions européennes et chrétiennes, et nazies, contre les juifs, a été dépossédé de sa patrie ? Est-ce être « anti-Blanc » que de dénoncer l'Afrique du Sud ? Je suis vraiment très choqué de lire dans un journal comme *le Monde* que *Témoignage chrétien* serait un journal antisémite.

Une lettre du président du Club de l'horloge

M. Yvon Blot, président du Club de l'horloge (24, rue de Montessuy, 75007 Paris), nous écrit :

Plusieurs membres et sympathisants du Club de l'horloge me font remarquer qu'une lecture rapide de la critique de M. Albert Jacquard sur « La politique du vivant », publiée dans *le Monde* du 19 juillet, pourrait laisser croire que le Club de l'horloge défend certaines idées parfaitement étrangères à sa philosophie et à ses conceptions républicaines.

En effet, M. Jacquard écrit : « Le réflexe de beaucoup est de conclure à une inégalité : les hommes sont différents, « donc » certains sont supérieurs, d'autres inférieurs : les Juifs sont différents des Aryens, « donc » ils sont inférieurs et doivent être éliminés. »

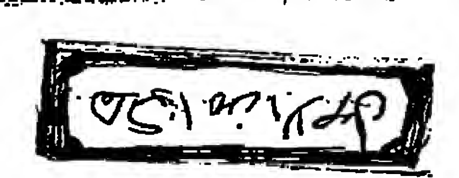
Il n'y a, dans « La politique du vivant », par la moindre trace d'un tel raisonnement. Il suffit d'une lecture rapide de notre étude pour se rendre compte qu'on n'y trouve en aucun endroit l'idée d'une supériorité absolue de certains individus ou de certains peuples sur d'autres, ni, bien entendu, la moindre justification d'une « solution finale ».

● *Deux attentats dans la région d'Ajaccio.* — Deux attentats ont été commis en Corse pendant la nuit du 10 au 11 août.

Une forte déflagration a détruit l'établissement de M. Toussaint Cotoni, pisciculteur, installé à vingt-cinq kilomètres d'Ajaccio. Les dégâts matériels sont très importants. D'autre part, la voiture du commandant de la brigade de gendarmerie d'Ajaccio, M. Antoine Fuentes, stationnée dans la caserne, a été pulvérisée sous une charge d'explosif qui a aussi provoqué la destruction de la façade vitrée du bâtiment. Ces deux attentats n'ont pas été revendiqués.

NOMINATIONS DE SOUS-PRÉFETS

M. Pierre Sebastiani, administrateur civil de 1re classe, est nommé sous-préfet de Libourne. M. Philippe Marland, administrateur civil de 1re classe, est nommé sous-préfet, secrétaire général de l'Allier. M. Michel Diefenbacher, administrateur civil de 1re classe, est nommé sous-préfet de Marmande. M. Bernard Le Menn, administrateur civil de 2e classe, est nommé sous-préfet, directeur du cabinet du préfet de la région Guyane, préfet de la Guyane. M. Jean-Pierre Charveron, administrateur civil de 2e classe, est nommé directeur du cabinet du préfet de l'Orne. M. Philippe Chotard, administrateur civil de 2e classe, est nommé sous-préfet, directeur du nommé sous-préfet, directeur du cabinet du préfet de l'Aisne. M. François Darcy, administrateur civil, de 2e classe, est nommé sous-préfet, directeur du cabinet du préfet de la Vendée. M. Claude Archambault, administrateur civil détaché en qualité de sous-préfet de Libourne, est mis à la disposition du premier ministre pour être réintégré dans son corps d'origine.



Le Monde

société

CATASTROPHES

LE VENT ÉLOIGNE DES COTES DU TEXAS LA MARÉE NOIRE MEXICAINE

(De notre envoyée spéciale)

Corpus Christi. — Les effets de la pollution pétrolière sur les côtes du Texas à la suite de l'éruption du puits Ixtoc-One seront probablement moins immédiatement destructeurs que les autorités américaines ne le craignaient.

La nappe d'hydrocarbure longue de 80 kilomètres se trouve encore au large de Brownsville, la cité qui marque la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. Selon que les vents soufflent du Sud ou du Nord, elle se rapproche ou s'éloigne du littoral texan et ces mouvements entraînent son fractionnement. Seules, parviennent sur les plages des boulettes de mazout qui sont éliminées sur le champ par les engins de nettoyage.

Les analyses effectuées sur des échantillons de pétrole par les scientifiques montrent que le produit est peu toxique. Jusqu'à présent les animaux marins adultes semblent le tolérer. Cependant les élevages de crevettes restent à la merci d'une avancée soudaine de la nappe et les barrages tendus devant les points sensibles demeurent en place.

En outre les autorités américaines craignent à présent que le pétrole alourdi ne se dépose sur les fonds et que ses effets sur la faune marine ne soient perceptibles que dans plusieurs mois. Aussi ont-elles demandé aux Mexicains qui répandent des produits dispersants aux abords du puits de cesser ces opérations. A la demande même des Mexicains, une équipe appartenant aux gardes-côtes américains s'est rendue sur les lieux de l'éruption.

S. C.

LES FEUX DE FORÊT DANS LE MIDI

8 400 hectares de végétation ont été détruits en une seule journée

De notre correspondant

Marseille. — Succédant à une période d'exceptionnelle sécheresse (il n'est pas tombé une goutte de pluie depuis deux mois sur la Provence), le violent mistral, qui souffle depuis le 8 août, a véritablement mis le feu à la région. Plus de quatre-vingts foyers d'incendies affectant des pinèdes ou des forêts de chênes se sont déclarés dans la zone comprise entre l'Hérault et le Var, passant par le Gard, le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, ainsi que les deux départements de Corse. Face à cette offensive multiforme, les moyens de lutte ont paru bien dérisoires et, d'ores et déjà, pour le seul département du Var, quelque 8 400 hectares de forêt sont partis en fumée.

C'est en effet le département du Var qui paie le plus lourd tribut à cette reprise des incendies, puisque quatre foyers se sont déclarés pratiquement en même temps, après que 1 800 hectares furent déjà partis en fumée près de Ginasservis.

Mais l'incendie le plus important concerne un secteur proche du village de La Garde-Freinet, au cœur des Maures, où le danger est tel que le préfet du Var a dû décréter la mise en place du plan ORSEC. vendredi 10 août à 22 heures. Dans le massif des Maures, l'incendie progresse sur 15 kilomètres de front en deux tronçons séparé de 4 kilomètres et se dirige vers le sud. Au cours de la nuit du 10 au 11 août, le village de Grimaud a été directement menacé et un camping a dû être évacué. L'incendie concerne un secteur compris entre les villages de Mayons, La Garde-Freinet, Grimaud et la départementale 558. Samedi matin, la reprise du mistral faisait craindre une recrudescence du danger. Les sauveteurs ont lutté toute la nuit et près de mille hommes se sont tenus en permanence sur le front de l'incendie, car le feu a franchi, à 3 h 30, la crête des Maures et menaçait directement quelque 10 000 hectares de forêts. Quelques heures plus tard, il franchissait le Giscle, un petit cours d'eau qui constituait le dernier obstacle naturel entre le front et le littoral.

Quatre autres foyers importants subsistent dans le Var, autour des communes de Cotignac et Solliès-Toucas.

Plusieurs autres départements de Provence sont touchés. C'est ainsi que le Gard a connu une alerte au feu à Valliguières, où plus de 100 hectares ont été détruits. Dans les Bouches-du-Rhône, où plusieurs incendies ont éclaté, le feu a menacé le bassin minier de Gardanne, mais il a pu être circonscrit au cours de la nuit. Dans le Vaucluse, 400 hectares ont été ravagés en quarante-huit heures, dans les communes de Mirabeau, de Sivergues, du Roussillon, dans le massif du Lubéron, et de Mornas-Mondragon. En Corse, plusieurs incendies ont éclaté en même temps, puisqu'on dénombrait dans la soirée de vendredi vingt-six foyers affectant principalement la région ajaccienne.

JEAN CONTRUCCI.

La forêt des Maures menacée par le feu

(Suite de la première page.)

Mais, même dans ces nids de résistance, les pompiers paraissent impuissants. Les flammes, par exemple, cernent une maison, effacent les jardins en quelques secondes, donnent le coup de grâce à de vieux chênes familiaux et puis, brusquement, comme un animal lunatique, s'éloignent de la « ligne de lutte », à la recherche d'un autre terrain de chasse. De tels caprices découragent.

Malchance encore, la lutte aérienne s'organise aujourd'hui dans des conditions dramatiques. L'ahurissant ballet des avions Canadair et du DC-6 expérimental paraît vain. Le vent et le feu se jouent des tonnes *d'eau bombardées du ciel.* Les risques pris par les pilotes sont tout à fait gratuits : les appareils jaune et rouge de la Sécurité civile doivent remonter la pente, sauter la crête dans l'épaisse fumée et « décrocher » au milieu d'un réseau serré de lignes électriques à haute tension. Aussi ratent-ils un passage sur deux.

Lassés d'être nargués, les pilotes choisissent d'opérer sous le vent. *« C'est encore dix fois plus dangereux »*, dit l'officier qui dirige l'opération depuis l'hélicoptère ballotté par le mistral. Mais, cette fois encore, les flammes un instant asphyxiées réapparaissent tout de *suite pour saluer le départ des avions.* Dans son hélicoptère, l'officier applaudit la performance des équipages et constate l'inefficacité du lâcher d'eau.

Cela dure ainsi depuis des heures et cela va encore durer. Sur l'autoroute, le spectacle provoque des embouteillages. Le feu a déjà détruit 300 hectares, et son « front » s'étend *maintenant sur plusieurs kilomètres.* Que faire ? « *Rien*, répond un pompier qui arrache la capsule d'une bouteille de bière d'un air dégoûté. *Rien, sinon continuer. Arroser. Canadairiser. Recommencer. Vous pouvez aussi prier pour que le vent s'arrête.* »

PHILIPPE BOGGIO.

RELIGION

LE PAPE N'A PAS APPROUVÉ L'« ÉLECTION » D'UN ÉVÊQUE A PÉKIN

Hongkong *(A.F.P.)*. — Récemment nommé évêque de Pékin (*le Monde* du 31 juillet), Mgr Michael Fu Tieshan a célébré sa première messe le vendredi 10 août, a annoncé l'agence Chine nouvelle captée à Hongkong. Environ deux cent trente catholiques ont assisté à l'office dans la cathédrale de l'Immaculée Conception, à Pékin.

Le même jour, à Rome, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège a déclaré que : *« Le pape n'a pas autorisé ni approuvé l'« élection » du nouvel évêque de Pékin, Mgr Michael Fu Tieshan ».* Il a ajouté que le Saint-Siège ne disposait jusqu'à présent, sur cette affaire, que des informations de presse, qu'il n'avait pas pu en contrôler l'exactitude et que, de toute manière, la nomination d'un évêque sans l'approbation du Saint-Siège était illégale.

SCIENCES

APRÈS LE LANCEMENT RATÉ DE SA PREMIÈRE FUSÉE PORTEUSE DE SATELLITE

L'Inde ne renonce pas à ses ambitions spatiales

L'Organisation indienne de recherches spatiales (ISRO) a lancé, vendredi *10 août à 3 h. 30 (heure française)*, une *fusée* SLV-3 capable de mettre sur orbite des satellites (« le Monde » du 11 août.) Le tir a eu lieu depuis l'île de Sriharikota, sur la côte orientale du Dekkan, à une centaine de kilomètres au nord de Madras ; il a été qualifié par l'ISRO de « partiellement infructueux ». Un mauvais fonctionnement du second des quatre étages de la fusée a, en effet, empêché la mise en orbite. Le dernier étage, et la capsule d'instruments de mesure qu'il transportait, sont retombés dans l'océan Indien, à 500 kilomètres du champ de tir.

L'Inde n'a donc pas réussi dans l'espace une entrée aussi brillante que dans l'armement nucléaire. Mais le tir de vendredi montre qu'elle n'est pas loin de posséder des missiles balistiques à longue portée.

Premier pays du tiers-monde à s'être doté de l'arme nucléaire, l'Inde sera aussi, malgré l'échec du lancement qui vient d'avoir lieu, le premier à se doter d'une capacité autonome de lancement de satellites ; seuls jusqu'à présent l'Union soviétique, les Etats-Unis, la France, le Japon, la Grande-Bretagne et la Chine ont mis en orbite des satellites par leurs propres moyens. L'Inde sera septième ; ce pourrait être ensuite le tour du Brésil.

Le faible poids économique de l'Inde et la misère d'une grande part de sa population ne l'empê*chent pas de disposer d'une élite* scientifique de haut niveau — le physicien indien Chandraseka Raman a reçu le prix Nobel en 1930 — qui lui permet des projets ambitieux dans les domaines de pointe. L'espace en est un, et le premier satellite indien fut mis en orbite le 19 avril 1975 par une fusée soviétique. Il s'agissait d'un satellite scientifique, Aryabhata, porteur de plusieurs expériences d'astronomie en rayons X et gamma et d'étude des neutrons solaires. Mais une panne d'alimentation électrique devait, quelques jours après le lancement, rompre le déroulement des expériences. Le 7 juin dernier, le second satellite indien était mis en orbite, toujours par les soins de l'U.R.S.S. Satellite de télédétection des ressources terrestres, il observe la Terre en lumière visible et en micro-ondes. Il a aussi connu quelques problèmes de fonctionnement.

Le programme spatial indien comporte aussi le satellite Apple, qui sera placé en orbite géostationnaire lors du troisième vol de qualification du lanceur européen Ariane. C'est un satellite expérimental de télécommunications. *L'Inde a besoin de tels engins et* a utilisé, il y a quelques années, le satellite américain A.T.S.-6 (Application Technology Satellite) pour entreprendre une vaste expérience de télévision éducative ; deux mille cinq cents villages choisis parmi les plus isolés ont reçu pendant un an, d'août 1975 à août 1976, des émissions soigneusement réalisées (*le Monde* du 19 mars 1975).

Apple sera peut-être le point de départ d'autres satellites indiens de télécommunications et de télévision, mais pour l'heure le gouvernement indien a jugé plus rapide de s'adresser à l'industrie américaine. La société Ford Aerospace construit pour l'Inde deux satellites multimissions : transmissions téléphoniques, télévision directe pour deux programmes, observation météorologique dans le visible et l'infrarouge. Dénommés Insat-1 (les Indiens espèrent construire eux-mêmes une seconde génération, Insat-2, dérivée d'Apple), ces satellites de 900 kilogrammes seront mis en orbite géostationnaire par la navette spatiale ou, si celle-ci n'est pas prête en mars 1981, par une fusée américaine.

A côté des satellites, l'Inde se dote aussi de lanceurs. Mais il n'est pas dans ses ambitions de construire des *engins* aussi complexes et puissants qu'Ariane, ou *a fortiori* que les lanceurs russes ou américains auxquels l'Inde a recours pour mettre en orbite ses satellites. La fusée qu'elle vient d'expérimenter, S.L.V.-3 (pour Space Launch Vehicule, troisième génération) est haute de 25 mètres, et pèse 17 tonnes, alors qu'Ariane dépasse les 200 tonnes. S.L.V.-3 a pour mission de mettre en orbite de petits satellites scientifiques — pour le premier tir, c'était une simple capsule de 40 kilogrammes qui aurait dû transmettre des informations sur le fonctionnement du lanceur et sur l'orbite atteinte. En fait, les spécialistes savent bien que les propergols solides qu'utilisent les quatre étages de S.L.V.-3 sont mal adaptés aux missions spatiales, mais conviennent fort bien pour les missiles balistiques. Et il est clair que dans le lancement qui vient d'avoir lieu, même s'il a partiellement échoué, il y a, comme dans l'explosion nucléaire de 1974, un avertissement à la Chine.

MAURICE ARVONNY.

JUSTICE

FAITS ET JUGEMENTS

Claudine Baptiste a été transférée à la maison d'arrêt de Rouen.

Claudine Baptiste, déjà transférée provisoirement à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis en mai dernier, à la suite d'une grève de la faim qu'elle avait faite à la centrale pour femmes de Rennes, avec Agnès Béothy, pour protester contre les conditions de vie des détenues mises à l'isolement (*le Monde* du 27 février et du 22 mars), a été dirigée, mercredi 8 août, sur le quartier des femmes de la maison d'arrêt de Rouen.

« Sa détention à Fleury-Mérogis, établissement qui, de surcroît, est surchargé, revêtait un caractère exceptionnel qu'elle connaissait », déclare-t-on à la direction de l'administration pénitentiaire. Mais Claudine Baptiste ne supportait pas l'idée d'un transfer qui l'éloignerait de sa famille – son mari est détenu à Poissy et redoutait surtout d'être ran née à la prison de Rennes. S cas semble poser des problème la Chancellerie, qui a décidé fi lement de la transférer à Rou Un choix justifié par la situat de l'établissement, proche Paris, ses disponibilités et relative souplesse de son règ

La détenue, dans une lettre collectif de soutien en date 29 juillet, estimait avoir « p sa dette ». Claudine Baptist été condamnée en 1975 à qu années de réclusion crimin pour tentative d'attaque à m armée. — M. S.

A Marseille, un enfant me dans un centre de l'act sanitaire et sociale.

Abderrezade, sept ans et de d'origine algérienne, a été tro pendu, vendredi 10 août, à fenêtre de sa chambre, au cent de la direction de l'action sa taire et sociale de la Mazeno un quartier de Marseille. L'en est mort étranglé par le l d'une chaussure de sport qu lui appartenait pas. Une enq a été ouverte pour déterminer circonstances de cette mort.

Un directeur de supermar inculpé de fraude sur la qualité des alime

M. Maurice Grumbach, t et un ans, directeur d'un su marché à Huningue (Haut-R a été inculpé, jeudi 9 août *« fraude sur la qualité des duits alimentaires, pouvant nuisible à la santé de l'homm* et placé sous mandat de dép Un contrôle effectué au mo juin dernier dans le rayon sonnerie du magasin par des pecteurs du service de la rép sion des fraudes avait per *d'établir* que du saumon pr ballé, acheté pour les fête Noël 1978, était encore en alors que la date limite de était fixée au 20 janvier L'enquête a révélé que les quettes avaient été changée ordre de M. Grumbach, poursuivi antérieurement pou faits analogues.

Le directeur a reconnu fraude indiquant qu'il lui *paru* regrettable de jeter marchandises qu'il estimait er consommables. Le bactélio qui a examiné le saumon est c avis contraire et affirme *« trouvé un champ propice a*

● *Les corps de trois des quat personnes disparues* après le na frage d'une vedette de plaisan le 1er août, au large des Sabl d'Olonne, en Vendée (*le Mon* du 3 août), ont été retrouv vendredi 10 août. Il s'agit MM. Emile Chiron, poissonn à la Mothe-Achard (Vendé Olard, mécanicien à Nantes, Gilles Chaigne, étudiant en m decine. Seul un corps, celui d'un enfant âgé de dix ans, n'a toujours pas été retrouvé.

● *Suicide d'un détenu à Fre nes.* — M. Abdelkader Dahmane, quarante-huit ans, condamné le 1er mars 1979 à neuf ans de réclusion criminelle par la co d'assises du Rhône pour le meu tre de sa femme, et détenu à prison de Fresnes, s'est suicid dans la nuit du mercredi 8 a jeudi 9 août dans sa cellule se pendant à l'aide d'un drap.

● *L'épizootie de rage vient faire son apparition dans département de l'Isère.* La dir tion des services vétérinaires annoncé qu'un renard, attein la rage, a été abattu le 9 dans la commune de S Didier-de-Bizonnes (Isère). C maladie, depuis son appari dans l'Est de la France, en 1 s'étend. Dans la région Rhôn Alpes, l'Ain, la Savoie et la Haute - Savoie ont déjà ét atteints.

ÉDUCATION

APRÈS LES DÉCISIONS DU CONSEIL DES MINISTRES

Le SNE-Sup condamne la réorganisation des carrières universitaires

Les décrets réorganisant les carrières universitaires approuvés par le conseil des ministres du 8 août (*le Monde* du 10 août) ne sont toujours pas parus au *Journal officiel*. Ce retard explique, en partie, l'absence quasi totale de réactions syndicales. Seuls le Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNE-Sup.) et le président de la Société des agrégés, M. Guy Bayet, ont, jusqu'à ce jour, fait un premier commentaire sur les carrières universitaires et aussi les projets de restructuration des écoles normales supérieures présentés par Mme Alice Saunier-Seïté, ministre des universités, au même conseil des ministres.

Le SNE-Sup. note ainsi *« qu'en l'état actuel des textes »* le ministre des universités n'a pris aucune disposition pour respecter les droits acquis par les inscrits actuels sur les listes d'aptitude. Il considère que la suppression de ces listes *« a pour conséquence d'empêcher les universitaires de faire valoir leurs compétences et leurs travaux. Ce qui réduit très sensiblement les possibilités pour les non-titulaires d'obtenir les garanties minimales d'emploi »*.

Un « immense gâchis »

En ce qui concerne le Conseil supérieur des corps universitaires, le SNE-Sup. reproche aux décrets d'augmenter le nombre de *« membres directement contrôlés par le ministère »*. Ce point de vue n'est pas partagé par M. Guy Bayet qui, lui, reproche au même organisme d'être *« composé en majorité d'élus sur listes syndicales »*.

Parlant des écoles normales supérieures, M. Bayet s'élève *« contre toute diminution du nombre de postes offerts à ces écoles — soit 700 annuellement — en prenant comme prétexte la diminution du nombre de postes à l'agrégation (1 000 en 1979). »* Il ajoute qu'un *« immense gâchis »* existe actuellement puisque des anciens élèves des E.N.S., têtes de liste d'agrégation, sont affectés dans des collèges, alors que des assistants non agrégés sont nommés dans les universités et que les maîtres auxiliaires sont nombreux dans les lycées.

Pour le SNE-Sup., le gouvernement « exécute » en quelques mots les missions des E.N.S. Dans le cas de l'école de Saint-Cloud, les restructurations annoncées débouchent, selon ce syndicat, sur un « écartèlement ».

● *M. Périllat, directeur de l'éducation physique et des sports,* a reçu, le 2 août, une délégation de la Fédération de l'éducation nationale et, le 3 août, une délégation du Syndicat national de l'éducation physique (SNEP). Sur les 429 transferts de postes prévus, seulement une dizaine vont être annulés pour raisons pédagogiques propres à l'établissement ou raisons personnelles. Le SNEP proteste contre *« la confirmation de la suppression de plus de 400 postes qui va encore aggraver la situation du sport scolaire »*. Pour M. Périllat, *« les transferts sont l'application de la politique entreprise par le ministère. Ils permettent des moyens complémentaires très importants et donc de rendre plus de services aux enfants. »*

Admissions aux grandes écoles

● **Ecole polytechnique** (par ordre de mérite).

OPTION M'

Mlles et MM. (1) Grégoire Olivier, Balazard, Jean-Bruno Durand, Stéfani, *Jacquinot*, *Saint*, *Jouhier*, Thiaville, Christian Gérard, Voignac, Christian Renard, Van Anh, Arvis, Touati, Revel, Lemarié, Antoine Blanc, Herz, Tranié, Bouillon, Perrault, Chiquier, Delacour, Pumir, Didier Pierre, Maruani, Tournassoud, Archambault, Philippe Boulanger, Jean-Louis Jérôme, De Lattaignant de Ledinghen, Pollane, Hennes, Holleaux, Blondel, Naudin, Dufournet, Cogez, Michel Dupat, Jean-Claude Bertrand, Gendreau, Franjou, Lewin-Carpentier, Piganeau, Gueyffier, Bringuier.

Mlles et MM. Marie-Françoise Millet, S. Bertrand, Schmitt, Bourdeix, Pouliloux, Chapron, Bichon, Michel Cohen, Alliotte, Tucker, Louis Pons, Guéziec, Goellner, Geissler, Bourély, Ougier, Scherrer, Larrieu, Arnaud Duval, Perrod, Rougé, Bruder, Alain Neveu, Gerin, Houzé, Franck Poirrier, Hainault, Badoz, Bénigot, Déguine, Cornille, Polonovski, Guibard, Costa-Marini, Peyrat, Jean Lambert, Vallet, Thierry Lambert, Schwob, Dubucq, Chaudonneret, You, Michel Pascal, Burger, Cômes, Gaget, Chardonnet, Christian Dubost, Braidy, Gandillot, Dablon, Barth, Marciano.

Mlle Sylvie Arnoux.

MM. Bayzelon, Emmanuel Florent, Barrio, Pile, Facon, Dormieux, Ranson, Grandchamp des Raux, Jean-Brice Guérin, Naouri, Dayet, Caudron, Margerin, Noiret, Théry, Olivier Bonnet, Bost, Jean-Robert Lévy, Jarry, Cossic, Hermant, Sorba, Valter.

Mlles et MM. François Boisson, Patrice Robert, Olivier Martin, Dozat, Pradines, Pougheon, Bréhier, Cothier, Christophe Dunand, Jamet, Giraudet, Georges-Picot, Palenel, Charoud, Vacher, Brunschwig, Ducrot, Ballesta, Chanaron, Jarrige, Simonian, Goudeau, Flavien Mercier, Olivier Alexandre, Lapeyre, Dockes, Vergnaud, Nunez, Hepp.

Mlles et MM. Tréguier, Nony, Dras, Degond, Frédéric Clément, Boulade, Déchelle, Malbernard, Merlo, Bruna, Louvel, Charlaix, Bruno Jullien, Lallheugue, Lebastard, Do Khac, Noblet, Scalbert, Pimont, Guillemet, Dewavrin, Wiedmer, Allavena, Colin de Verdière, Philippe Vidal, Stintzy, Lucet, Campagne, Lis, Robert de Saint-Vincent, Vedrines.

Mlles et MM. Trouillez, Duthoit, Molle, Rambaud, Fron, Philippe Martin, Girard, Jean-Christophe Antoine, Jean Vincent, Grosgurin, Francis Julien, Henri Gilbert, Parisot, Collignan, Leguil, Biez, Quinchon, Rosenberg, Huck, Bernard, Dubois, Bacher, Soucachet, Miret, Thiry, Fonsalas.

Mlles et MM. Corbeau, Amzulesco, Griesmar, Espitalier-Noël, Houzard, Vanbleu, Pierre Bertrand, Boloh, Pierre-Yves Cochet, Nallet, Sanquer, Wolny, Keller, Vallée, Saintout, Marmonier, Jaouen, Désert, Michard, Fogel, Piveteau, Schweitzer, Gitard, Gattegno, Langraney, Pénarande, Saubestre, Piet, Staron, Thierry Fontaine, Magnac, Chambon, Taillet, Poux, Marie-Aline Bloch, Jugue, Viallat, Trannoy, Timsit, Skornik, Chantal Prévost, Chrétien, Didier Coulomb, Delorme, Philippe Georges, Tyl, Dervaux, Bertrand Arnaud, Philippe Garcia, Damour, Bourlange, Antoine Michel.

OPTION P'

Mlle et MM. Roth, Frentzel, Philippe Poulin, Demoly, Brocquet, Parfait, Schmidt, Caben, Chamoin, Olivier Lazare, Naudin, Flajollet, Hébrail, Claus, Roseline Leclère, Alain Lévy, Mutzig, Schlumberger, Aussell, Claveiller, Bertrand Girard, Jacinto, Pirez, Jean-Marie Michaud, Gilles Martin, Bréchard, Bidaux, Auve, Le Dousséal, Quérel, Estagnasié, Michal, François Martin, Bosch, Dezard, Massonnet, Gaillard, Rochette, Le Theule, Pierre Roy.

CONCOURS SPECIAL (ministère des universités)

MM. Huneau, Christian Monnier, Perre, Freudenreich.

CONCOURS SPECIAL (Arts et Métiers)

MM. Rostain, Philippe Marchal, Hoynant.

● **Ecole normale supérieure, section sciences** (par ordre de mérite) :

Groupe A. — MM. Jean Durand, Van Anh Dung, Pumir, Lemarié, Bost, Arvis, Hoguet, Boisson, Baurich, Balazard, Chardonnet, Holleaux, Maruani, Jacquinot, Bringuier, Puech, Polonovski, Jullien, Archambault, Jouhier, Bruguières, Lapeyre, Sorba, Olivier Martin, Degond, Geissler, Touati, Blondel, Fabrice Vallée, Antoine Blanc, Chabas, Nallet.

Groupe B. — MM. Schmidt, Schlumberger, Pare, Le Dousseal, Schon, Bertrand Girard, Authier, Pelamourgues, Dezard, Crete, Merger, Berret.

Groupe C. — MM. Lutfalla, Bochette, Sarrauste de Menthière, Domine, Hornung, Dupuis, Rosa, Vigneron.

● **Ecole normale supérieure, de l'enseignement technique,** *section construction* et mécanique (par ordre de mérite) :

Section B (option B' et B").

MM. Abba, Jean-Luc Petit, Bracquemart, Bouveret, Boitel, Passeron, Danel, Monin, Rebel, Vanderperre, Pillet, Eric Lebrun, Denis Deschamps, Schneider, Breche, Dominique Villet, Schilli, Barteaux, Pecheux, Carrot, Fournier, Mahe, Lauza, Yves Cordier, Sergent, Bayle, Hoarau, Livier, Schabaillie, Rosier, Marcaron, Le Bris, Djambazian, Dadure, Bailly, Perruisseau.

Mlle Josiane Emond.

MM. Beaufils, Portails, Fourticq-Esquioute, Charrier, Capy, Thierry Bonnet, Hedde, Paire, Blandineau, Alain Bernard, Regnier, Boudaire, Quero, Edouard Lopez, Sibut, Alain Jouhanneau, Boisseau, Harle, Perrier, Gandon, Astier, Pellegeay, Jean-Charles Boyer, Letscher, Dellys, Desvignes, Flammier, Buron, Vazzano, Schndaring, Aubertot, Jean-Michel Thibault, Grimbert, Jean-François Colas, Tripoul, Parriat, Marc Dubois, Jean-Luc Clément, Picollet.

Section B 3 (fabrications mécaniques). — MM. Taillard, Garrigues, Giroud, Alain Marguerittte, Coiffeteau, Deslandes, Bourgeois, Christian Francis, Bascoul, Didier Le Roux.

Section B 4 (génie électrique). Option A : Electronique. — MM. Costa, Demigny, Perrieux, Philippe Duval, Crosnier.

Option B : Electrotechnique. MM. Jean-Louis Didier, Rusaud, Cottalorda, Gunière, Multon.

(1) Les candidats sont ex aequo deux par deux pour l'option M'.

Le Monde aujourd'hui

VU DU LANGUEDOC

L'honneur des lessives

CAPITALE des joutes languedociennes, Sète oublie durant la belle saison, qu'elle est une île, ou presque, voguant entre l'étang de Thau et la Méditerranée. Une île, par définition et étymologie, c'est isolé, coupé du reste du monde. Or, le temps des joutes est celui de l'invasion touristique. De toute l'Europe, et même de plus loin, ça déferle par train, par car et par voiture. Babel bigarrée, la ville, qui n'est pas mauvaise fille, « se met en quatre » pour satisfaire tous et chacun.

Les tournois de joutes, cependant, conservent quelque chose de spartiate. Y assiste qui veut, sans rien payer, s'il accepte l'inconfort du plein soleil, de la cohue et de la station debout. Quand les jeux ont lieu au bout de la jetée, les rochers au bord de l'eau sont les seuls endroits où, si l'on ne craint pas de tremper ses pieds dans la vague, il est possible, il est même envié *de s'asseoir.*

Avec sa tête de prélat familier et rubicond, Raphaël Nocca — qui a *si bien raconté sa vie de Pêcheur en Méditerranée* au romancier sétois Jacques Rouré — présidait, ce dimanche-là. Ce furent de belles joutes.

Une légère tramontane irisait la mer. Leurs grappes blanches de jouteurs échelonnés sur les bigues, les deux barques, pavillon bleu pour l'une, rouge pour l'autre, évoluaient avec des grâces de cygne, s'éloignant, *virant de bord, s'élançant* l'une vers l'autre. Juste avant qu'elles ne se croisent, un joueur de hautbois égrenait quelques notes de velours et de cristal.

Debout sur la tintaine — ce plancher haut, en poupe, qui surmonte les bigues — chacun des deux jouteurs, pavois au poing gauche, lance au poing droit, vise l'adversaire. Le choc n'est jamais rude, s'il est souvent décisif. Tombe à la mer celui qui a été atteint en son point d'équilibre.

Il y a plusieurs façons d'aller à l'eau. La plus réussie — cette « *réussite* » donne ordinairement aux joutes un caractère de noblesse et de dignité étonnantes — la plus *réussie consiste à plonger* en lâchant lance et pavois. On applaudit. La fanfare fait retentir ses *cuivres.*

Et on repart pour une nouvelle passe...

Cela peut durer trois ou quatre heures. Il est recommandé aux spectateurs jusqu'au-boutistes d'apporter leur boisson et, s'ils ont un épiderme délicat, de se munir d'un couvre-chef à larges ailes : le soleil des fins d'après-midi, à Sète, ne pardonne pas.

Mais qui n'affronterait ses dards pour la joie d'un tournoi de qualité ? Et quelle récompense, à la fin, *d'escorter le vainqueur à travers* la ville, jusqu'à la mairie, dans un désordre où se mélangent « officiels », pêcheurs, gamins et jolies filles, les flonflons rythmant le refrain de circonstance :

Chagrin, chagrin,
Fais ta malle...

Sur la foule multicolore, les jouteurs tranchent par l'impeccable blancheur de leur vêture : chemise blanche, pantalons blancs, bas blancs. Comme le remarquait Nocca : « *Les joutes, c'est aussi l'honneur des lessives des femmes...* »

MAURICE CHAVARDÈS.

VU DE BRETAGNE

Pont-Aven blues...

SERAIT-CE un été de tristesse ? Je sors peu. J'hésite à quitter les hauts de Botzulan pour descendre dans ma jolie petite ville. Des théories de touristes y circulent, un peu vains, et parfois ennuyés. Les plus épais y cherchent les galettes de Pont-Aven, les plus curieux les traces de Paul Gauguin ! Mais moi, ce sont les vivants que j'aime, artistes ou pas.

Comme les choses étaient vivantes chez Nicole Corelleau, la plus célèbre, la plus charmante des hôtesses de toutes les Bretagne ! Nicole a dû fermer son hôtel, pour toujours. Le temps passe, et roule l'Aven vers la mer, entre chaumières et roselières. Adieu le temps des poètes.

L'encre de miséricorde

Chaque été, nous refaisions le monde au bar de Nicole. Chez Régine, à Paris, j'imagine que l'imagination vogue moins loin. Au mur, les toiles et les dessins chantaient. Je ne sais quel vent fraternel battait les portes. Des beautés sortaient des murs. Des génies surgissaient des alcools. Des princes côtoyaient des ouvriers. Et l'on y parlait toutes les langues de la terre. Le mot love n'ét... pas le moins employé. De l'autre côté de la rue, sous les saules, chantait la rivière.

J'ai perdu l'hôtel et la rivière. Et les nuits inventives, camarades. J'ai perdu Georges Perros, lui aussi, qui venait, rituellement, faire un tour à Pont-Aven et n'en parla jamais dans ses Papiers collés. *Il avait de ces pudeurs, Georges. C'est mieux ainsi. Le* blues *aussi, il l'avait...*

Nicole sortait souvent son Livre d'or. Les signatures les plus prestigieuses répondaient aux griffes d'inconnus, les propos de tables les plus délirants précédaient les plus sages élégies et, parfois, après une foison de caricatures, des aquarelles fraîches comme des fleurs mettaient quelque raison dans cette démence d'amours et de couleurs. Mac Orlan, Max Jacob, Wlaminck, Clairin, tant d'autres, y sont allés de la plume et du pinceau. C'était le livre de bord de notre bateau ivre, et, voyelle pour voyelle, l'encre y était de miséricorde. C'est fini. Nicole a refermé son livre.

C'est vrai : Pont-Aven reste une petite ville aimable, jolie, si jolie dans sa vallée ronde qui tourne comme un manège de fête foraine entre les maisons et les arbres. Mais, pour moi, ses temps de grâce ont disparu. J'ai dû vieillir dans ma campagne ! On ne peut pas toujours vivre le cœur et l'âme aux quatre vents ! Et n'est-il pas juste que les meilleures hôtesses referment un jour leurs rideaux sur les étés, les prodigieux étés ? Bonsoir, Nicole...

Sous le petit pont, l'Aven coule toujours, rieuse et vagabonde. A chaque marée, l'océan l'épouse. Comme la joie épouse la peine, partout et toujours. Sous le pont Mirabeau aussi...

XAVIER GRALL.

UNE FEMME A SA FENÊTRE

La « routarde » s'est arrêtée

POTERIES et tissages, sabots et sacs, bijoux et jouets... Ces jeunes les fabriquent et les vendent de Copenhague à la Californie, d'Amsterdam à New-York.

C'est au centre vert de la France que j'ai connu Claire et son groupe. Ils hantent les rues piétonnes des cités anciennes rénovées. Claire, montrant des manchettes de journaux, s'indigne, et la douceur de son visage se fronce de colère.

« Ça y est : les crimes de vacances ont commencé et, à la télé, des policiers galonnés mettent en garde ; les assaillants ont souvent de dix-neuf à vingt-cinq ans. Et gare aux « stoppeurs ». Gare aux « routards. » L... Routard, c'est une injure comme pillard ou, qui sait, assassin. Pour nous, un routard, c'est autre chose... »

Elle argumente, soutenue par les autres. Ils ont, dans ce groupe, moins de vingt-cinq ans. Ce n'est donc pas 68, mais son héritage qui les a inspirés. Ils ont voulu connaître les gens des grands ailleurs, au lieu d'être aussitôt rangés dans un casier bien étiqueté...

Jadis, les compagnons du tour de France, apprentis de tous métiers, prenaient la route. On ne les confondait pas avec les bandits de grand chemin...

La vie, un métier

Ils conviennent que leur apprentissage à eux déconcerte les « petibourj » parce qu'il vise un métier sans chef-d'œuvre final, sans diplôme : la vie.

Claire raconte les mois où elle a couru le monde, presque au hasard des occasions. Des vacances ? Ce mot consacré la révolte. (Comment lui dire qu'avant 1936 les travailleurs y voyaient un rêve inaccessible ? En 1936 sa mère était à peine née...) Non, pas des vacances : la connaissance des autres pour mieux connaître son moi.

« Il y a deux ans, j'avais vingt et un ans, j'ai été prise d'une déprime cosmique... Tous ces rapports qu'on a, même dans le travail, restent si superficiels... »

Elle s'est posée la plus dangereuse des questions : à quoi rimait, à *quoi* servait *sa vie ? Ce qui l'a menée à devenir, après une très brève formation, sur le tas, monitrice pour enfants handicapés, dans une maison où l'on reconstitue une atmosphère « familiale ». Ces maisons, ajoute-t-elle, sont partout menacées faute de subventions et de crédits. Ce métier, ce milieu, auraient dû achever une « déprimée cosmique ».*

Le contraire s'est produit. Devant ces enfants qui communiquent à peine par la parole, son expérience de la route l'a servie. Elle lui a donné la mesure des différences entre les êtres, les conventions, les façons de vivre, ce qui est jugé bien ou mal.

« S'occuper des mal-adaptés exige qu'on ait pris la mesure de soi. Qu'on se soit parfois sentie *complètement étrangère,* différente, considérée en bête curieuse. Alors on devient capable de montrer sa sympathie autrement que par des mots. Avec ces enfants, on ne s'en tire pas à moins de donner de l'amour. »

Claire et ce garçon qui enseigne dans des classes de rattrapage — et cet autre qui n'a guère dans son école que des enfants d'immigrés — approuvent et renforcent. Oui la route, c'est-à-dire le contact forcé avec des milieux et des pays qu'on ignore, vous mûrit plus vite et plus à fond qu'une formation en vase clos. De partir sans argent vers des lieux lointains vous apprend ce que ressent un être rejeté, soit à cause du langage (c'est le moins grave), soit à cause d'une irrémédiable différence.

Mais l'usure nerveuse qu'entraîne une sympathie offerte sans rien attendre en retour dépasse mille fois l'énergie que demande l'errance. Pour rester disponible sans sombrer dans le désespoir, il faut se fabriquer une carapace. L'enfant handicapé rend l'amour soit par un débordement de tendresse sans lendemain, soit par une explosion d'agressivité... soit par rien. Parfois il reste très longtemps, retranché dans sa coquille de protection : le refus.

Pour compenser cette tension, Claire a cherché une activité créatrice. La sienne, inattendue, lui permet d'utiliser les heures de sieste, les temps creux où elle n'est pas de service. Elle fabrique des « fringues folles ». Sur des gilets, des jupes ordinaires, elle invente, en application, des paysages, des fleurs, des animaux ou des ciels étoilés. Elle compose des patchworks qui s'inspirent de Miro, de Léger, de Matisse. Et pendant les vacances, avec son groupe de copains, elle va les vendre au long de ces nouveaux chemins de petite randonnée que sont les rues piétonnes.

Dans la même ville, dans le même milieu de « routards » sédentarisés, j'ai par hasard expérimenté la gentillesse spontanée de ces jeunes.

Nous entrons dans une pizzeria à Tougiés et à moyenne d'âge enviable... Salade fanée, pizza pas cuite, vin piqué. Mon compagnon — pour la première fois de sa vie — proteste, oblige la jolie serveuse à goûter le prétendu « cahors ». Elle déclare sereine : « Oh ! il arrive qu'une bouteille soit piquée, on n'est pas dedans... » *Nous montrons nos assiettes à peine entamées... Elle amène un garçon qui regarde, tente de se défendre, puis, soudain, avec un geste de noble hospitalité :*

« Bon, d'accord. Ne payez pas. C'est pas réussi. Le cuiseur de pizzas titulaire, mon copain, s'est foulé le poignet. Moi, j'essaie de le remplacer. »

Ne pas « s'amortir »

C'est nous, les vieux, qui sommes gênés. Eux, qui ont tous connu la route, disent que d'être sédentarisés ne signifie pas que l'on s'« amortisse » aussitôt.

Ce qu'ils rapportent de leur nomadisme ? L'amour de leur région plus que de l'Hexagone « en général », la certitude que les trop grandes villes doivent se subdiviser et former autant de petits bourgs. Et qu'ils n'ont pas trouvé, dans l'« ailleurs », de quoi se fixer.

« Les Français de notre génération ont *cessé* d'être casaniers : même les « petibourj » veulent du lointain. Ils le préfèrent « organisé » sans se rendre compte qu'alors ils sont à peine plus dépaysés qu'en regardant un film. Plonger dans un pays est aussi différent du tourisme ordinaire que le sont au théâtre l'acteur et le spectateur. Quand on a joué à travers les continents son *rôle d'étranger,* ou bien on s'installe hors frontières (c'est plus rare) ou bien on *revient en se jurant* de ne pas se laisser bouffer par l'anonymat fragile du conformisme. »

DOMINIQUE DESANTI.

BALS MUSETTES

Mille neuf cent trente-six

ÇA s'appelle Chez Choupette, entre République et Nation. Choupette, c'est le nom de la patronne, une dame aux cheveux blancs, au visage fin, qui se tient derrière le comptoir de bois. Elle porte une robe mauve, à dessins géométriques. Elle se fait aider par une serveuse qui, elle, a les cheveux tout noirs. Mais elle n'est pas bien jeune non plus. Les clients sont rares à cette heure-ci. Il n'est que 10 heures du soir. « Ils arrivent vers 11 heures, minuit », *dit la serveuse. Il n'y a pas lieu de se presser en effet : le samedi, le bal dure jusqu'à l'aube.*

« Défense de danser avec une cigarette »

On danse ici le vendredi, le samedi et le dimanche. C'est marqué à la peinture blanche sur les grandes glaces qui ornent l'établissement. On peut y lire également : « Tenue correcte de rigueur », « Défense de taper des pieds », « Défense de danser avec une cigarette », « Premier verre : 15 F, deuxième tournée à partir de 6 F ». *L'établissement se compose de deux salles et demie, peintes en vert et jaune.* C'est un *jaune pâle, comme celui des vieux papiers. On a l'impression qu'il a dû être blanc jadis.*

La première salle est occupée par le bar, plusieurs rangées de banquettes rouges disposées comme dans le métro, et les tables de bois, peintes en rouge. Les roses en porcelaine qui sont placées dans des corbeilles de pierre, fixées au mur au-dessus de chaque glace, sont rouges également. Dans la deuxième salle, qui n'est séparée de la première que par un petit bout de mur, il n'y a qu'un portemanteau, dans un coin : la salle de danse. C'est sans doute pour éviter qu'on n'abîme son parquet que Choupette défend aux danseurs de taper des pieds et de fumer. Enfin, dans un recoin de cette salle, grand comme un débarras, sur une estrade, il y a un vieil homme joufflu qui joue de l'accordéon et s'accompagne à la batterie en actionnant du pied, alternativement, une grosse caisse et une cymbale à coulisse. Il joue doucement, très doucement. Il regarde fixement le plafond, l'air totalement absent. Peut-être n'a-t-il même pas remarqué que personne ne danse.

Si... Une dame se lève, elle doit avoir une bonne cinquantaine d'années, elle a de longs cheveux roux. Elle danse toute seule, les mains croisées sur la poitrine, comme si elle tenait un bébé dans les bras. « En avant les danseurs ! Vive les danseurs ! » *dit-elle d'une voix frêle et aiguë. Il y a maintenant une quinzaine de clients attablés dans la première salle.*

Il en est qui arrivent seuls, d'autres par couples. Ils se connaissent bien pour la plupart, se font la bise. « Ça va, l'Empereur ?... Ça va P'tit Louis ?... Alors, tu te rases plus Jésus ? » *Jésus c'est le barbu, P'tit Louis, c'est l'accordéoniste. Je n'ai pas réussi à repérer l'Empereur. C'est peut-être le type en chemise blanche, qui porte une cravate ? Ou celui à la casquette ? Leurs vêtements ont un air vieillot, un air de province.*

Choupette dit que sa clientèle est essentiellement composée de « bons ouvriers » *qui viennent de partout, de Paris, de Bagnolet... Ils ont largement dépassé la cinquantaine. Sauf le grand brun, à pull rouge, accoudé sur le comptoir qui, lui, est nettement plus jeune. Il râle contre tout, depuis un bon moment, il a dû boire pas mal. Sans doute a-t-il traité la danseuse solitaire de boudin, car voilà qu'elle se met à crier :* « Je ne suis pas un boudin, moi ! Je ne suis pas un boudin ! »

Un endroit où le temps s'est arrêté

« Sois gentil, *dit Choupette au grand brun sur un ton ferme et vaguement menaçant.*

— J'ai pas à être gentil ! Ça t'embête d'entendre parler un homme ? »

Quelques instants plus tard il finit par s'en aller, après avoir embrassé Choupette sur les deux joues, comme pour s'excuser. « Je lui flanquerais bien une bouteille sur le crâne », *dit la serveuse.*

« Mon fils est sapeur-pompier ! », *dit la danseuse solitaire.*

« Il faut faire très attention, *dit Choupette,* il suffit d'un rien pour que ça dégénère. Mais je n'ai pas peur des voyous, moi ! » *Depuis la mort de son mari, il y a une dizaine d'années, elle dirige seule l'établissement.*

P'tit Louis joue sans relâche. Il vient d'attaquer un tango. On se lève, on se dirige vers l'autre salle. On se regarde dans la glace en passant. On boutonne sa veste avant d'entrer en piste. C'est un endroit d'un autre temps. Un endroit où le temps s'est arrêté il y a longtemps, il y a plus de quarante ans. L'établissement date de 1936. « Depuis, rien n'a changé », assure Choupette.

Un endroit irréel. Et en même temps un endroit terriblement, douloureusement réel. On ne peut pas rêver ici. Dans tous les dancings, même ceux fréquentés pas les moins jeunes, on finit toujours par repérer quelques beaux visages qui permettent de rêver un peu. Pas ici. Le temps, qui a épargné le décor, n'a pas épargné les acteurs. Il se peut même qu'ils paraissent plus que leur âge, comme tous les gens qui n'ont pas eu la vie bien facile. Chaque visage ici me rappelle que je suis en train de vieillir. Chaque visage ici est le mien. Bref, c'est un endroit insoutenable.

A la manière argentine

Pas pour eux. Eux, ils ont l'air de bien s'amuser. Il faut voir avec quel entrain ils dansent ! L'un d'eux, parmi les plus jeunes, danse le tango à la manière argentine, couche presque sa partenaire à même le parquet, se redresse, recule brusquement et se cogne le pied dans un portemanteau. Il se retourne, jette un regard noir au portemanteau, puis il reprend son exhibition. Le type en cravate et chemise blanche chante à tue-tête : « Riquita, jolie fleur de java... ».

Il semble que ce n'est pas tant la nostalgie qui les a réunis ici, mais le besoin de danser encore, de vivre encore, d'être encore aimé. « Allez-y les danseurs ! Allez ! Et interdit de frotter, hein ?... » *Les intrigues amoureuses se nouent et se dénouent sans cesse. Cela fait parfois des drames. L'autre jour, paraît-il, quelqu'un a fait danser une femme sans demander l'autorisation à son cavalier. Cela ne se fait pas, bien sûr.* « Il faut dire aussi qu'il y a des femmes mal dressées », *constate Choupette.*

La danse du tapis a un succès fou. Tout le monde y participe, y compris la serveuse. J'hésite à y aller, mais pas longtemps : une dame vient me chercher, me prend par la main. On tourne en rond, P'tit Louis joue « A la Bastille on l'aime bien Nini Peau d'Chien », *tandis que l'homme placé au milieu du cercle choisit la dame qu'il désire embrasser. L'opération se déroule à genoux, sur une veste posée par terre. Puis c'est à la dame de choisir, et ainsi de suite. Il arrive qu'on choisisse une personne de son sexe : cela fait rire tout le monde.*

Mon voisin de table, lui, n'est content de rien. Bien qu'il appartienne au même milieu que le reste de l'assistance, il trouve cela minable. Il trouve qu'il n'y a pas une seule jolie femme. Il trouve que c'est trop cher. Il trouve que le musicien joue mal. Il dit, au sujet de P'tit Louis, ce qui est tout de même très injuste : « C'est un grand malheur, avoir une vache et pas de beurre. » *Il me parle d'un accordéoniste fameux, qui jouait avant guerre à Saint-Ouen, Bébert l'Aveugle. Pourquoi est-il donc venu, lui, chez Choupette ? Parce que sa femme est morte récemment d'un cancer et qu'il a le cafard.*

Une bande de jeunes entre dans l'établissement, quatre garçons, trois filles, assez mignonnes, tous les regards se tournent vers eux avec une sorte d'espoir. Ils regardent à leur tour l'assistance, paraissent surpris, hésitent à s'installer, décident finalement de prendre un verre. Ils ne vont pas rester longtemps, moins d'une demi-heure, juste le temps de mesurer le gouffre qui les sépare de l'univers de Choupette.

VASSILIS ALEXAKIS.

SOLITUDE

La boîte aux lettres

A dire vrai, j'avais déjà remarqué avant mardi dernier sa petite silhouette sombre à l'éternel cabas flottant, le preste doigté avec lequel elle ouvrait et refermait sa boîte aux lettres, oui, je l'avais remarquée *comme on note que l'escalier a* été ciré, ou comme on gratifie d'une caresse le chat de la concierge, en passant. *Par-dessus* la rampe, je lui lançais machinalement le sourire pressé de celui qui perd son temps autrement qu'en écoutant les histoires des vieilles dames.

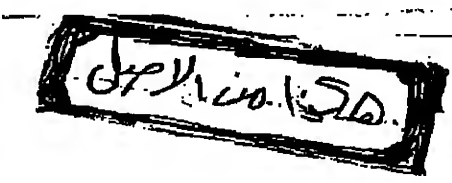
Mardi, justement, accroupi sous le porche et du cambouis jusqu'aux yeux, je m'évertuais à ressusciter mon vélo meurtri par l'hiver, quand j'entendis, dans l'escalier, son alerte trottinement. Nous ayant poliment salués, mon patient et moi-même, elle se dirigea droit vers sa boîte aux lettres. Cric crac, deux tours de clé. Prit-elle seulement le temps de regarder à l'intérieur ? « Bah ! il n'y a jamais rien », marmonna-t-elle sourdement.

Et, en moins de temps qu'il n'en *faut pour disséquer un dérailleur* goguenard, elle ne repassa pas moins de quatre fois, son cabas chaque fois un peu plus las, allant faire son marché d'abord, puis retournant chercher son lait, s'apercevant qu'elle avait oublié le pain, le journal, que sais-je ? Et, à chaque passage, sa foulée se faisait moins guillerette, comme si elle eût quitté à regret la vie joyeuse de la rue, et voulu retarder le plus possible l'instant du lugubre grincement de la serrure, ouvrant sur une boîte irrémédiablement vide : « Bah ! il n'y a jamais rien. » Quatre fois en moins d'une heure, et alors que chacun sait que la prochaine distribution n'a pas lieu avant le lendemain matin.

Le lendemain matin, elle dut découvrir, dans l'ombre du casier (je dis « elle dut » parce que je n'ai pas osé être présent) une *belle carte du Sacré-Cœur,* avec des bons baisers de Paris — non signés — en face de son nom en majuscules, oui son nom, Mme Verrier, le tout affranchi à 1 franc au moyen d'un timbre illustré soigneusement choisi à la poste du coin.

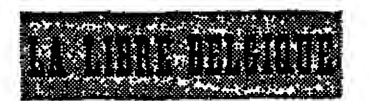
Je ne sais pas si cela lui sera très utile. Ce que je sais c'est que cet horrible : « Bah ! il n'y a jamais rien », ne tourmentera plus ses nuits ni les miennes, et que c'est désormais le sourire haut *que* je pourrai la croiser dans l'escalier.

DANIEL SCHNEIDERMANN.



ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Une bonne histoire belge...

LA LIBRE BELGIQUE publie l'histoire suivante : « *A force de raconter ces « histoires belges » qui les aident à penser tellement de bien d'eux-mêmes, nos voisins du sud en arrivent parfois à devenir impossibles. Témoin la mésaventure survenue à un groupe d'une dizaine de Belges dans un restaurant en Aveyron.*

» *Comme ils s'apprêtaient à choisir le plat de résistance, la patronne, débordante de cet esprit que la France aime à croire que le monde lui envie (...), déclara :* « Vous êtes belges, vous » mangerez des frites et du bifteck. » *Après avoir souri de cette exquise plaisanterie, ils insistèrent pour commander autre chose. Pas question. La patronne tenait à son* « *Belge = frites* ».

» *En désespoir de cause, ses clients décidèrent de payer les entrées et d'aller finir leur repas ailleurs. Le patron s'en mêla :* « Vous avez réservé, vous mangerez ici. Sinon j'appelle la police. » « Appelez-la », *rétorquèrent nos compatriotes soulagés ! Les agents embarquèrent quatre d'entre eux. Le chef de groupe voulut protester : il fut giflé.* « Vous vous croyez au temps » d'Hitler », *dit-il au policier. Celui-ci le frappa et une jeune fille fut giflée à son tour. On les relâcha. Le groupe se rendit aussitôt à la préfecture de police de Rodez ; ils furent reçus par un gradé qui les assura que les coupables seraient réprimandés, mais leur demanda de ne pas porter plainte,* « afin de ne pas nuire à la réputation de la France ».

» *Les jeunes gens, se refusant à porter à celle-ci pareil coup de grâce (les Français s'en chargeront bien), acceptèrent de passer l'éponge. De toute manière, nos voisins sont incorrigibles et puis, sans qu'ils le soupçonnent, ils nous font tant rire qu'on peut bien leur pardonner.* »

TRIBUNE

Les petites choses de la vie

Le quotidien des syndicats est-allemands *TRIBUNE* publie une suggestion faite par un lecteur à la suite de l'appel du chef du parti est-allemand, M. Honecker, demandant à ses compatriotes d'améliorer « *les petites choses de la vie courante* ».

Un V.R.P. est-allemand précise qu'il a été « *obligé d'utiliser des réveils durant ses voyages en raison de la qualité des services du réveil des hôtels en R.D.A. Je ne veux pas critiquer le niveau de nos hôtels, dont la qualité n'a pas dû se détériorer par trop depuis le Moyen Age.*

» *Mais les méthodes utilisées pour réveiller les clients impliquent certains risques. Un employé de l'hôtel frappera à votre porte quelques minutes avant 8 heures en murmurant qu'il est 7 heures et demie. C'est pourquoi j'utilise un réveil. Mais, après avoir servi deux fois, le remontoir tombe. C'est pourquoi je suggère que l'industrie horlogère, apparemment incapable de produire des réveils utilisables, les livre avec une jolie pince qui permettrait de les remonter.* »



Le sérieux des experts

Le quotidien espagnol *A.B.C.* rapporte une histoire « économico-humoristique » intitulée « Un demi-poulet », qui traite des besoins financiers d'un couple d' « Espagnols moyens » désireux de s'offrir une année de vie madrilène :

« *Trois cent soixante-cinq jours ont été analysés, calibrés, computérisés, soupesés par les experts ! Ils sont arrivés à la conclusion qu'avec ses bambins (...) un ménage type (pas plus de deux enfants, les calculs seraient alors faussés) aurait besoin de 438 890 pesetas... Ni plus ni moins pour atteindre le premier janvier suivant. Soit : (...) 36 500 pesetas par mois ainsi réparties : alimentation, 17 395 pesetas ; vêtements et désodorisants (sic), 9 700 Ptas ; logement, 4 355 Ptas ; chauffage, 420 Ptas ; divers, 4 535 Ptas (...). Les chiffres sont irréfutables, les statistiques l'affirment, le ministère du commerce les confirmera (...).*

» *Un couple d'Espagnols philosophe sur cette très sérieuse étude de technocrates :*

» *Ma femme m'a regardé étonnée et m'a dit :* « Il y a des » décimales. » *J'ai répondu :* « Le ministère des finances les » méprise. » « Ils devraient commencer à tenir compte des » centièmes », *me dit-elle... Comme sur nous ne pèsent ni la menace du divorce ni celle de l'autonomie, comme nous n'avons réclamé aucun statut spécial ni ne voulons nous transplanter, aucun des problèmes qui intéressent tant nos élus au Parlement ne nous attriste, nous avons ri longtemps, ce qui ne coûte rien d'après les statistiques ! (...).*

» *Vu ce que nous accordent nos techniciens mensuellement, tenant compte que le lait augmente, que le pain disparaît et que seul le vin baisse (nous ne buvons pas), nous pourrons nous offrir deux poulets, nous sommes quatre, division facile, même sans expert : 1/2 poulet par personne tous les jours (plat unique)... Nous pourrons donc louer un studio (sans cuisine), dormir debout (sans éternuer), côté combustible, pas besoin de gaz (...). Pour les dépenses diverses, la vérité est que nous serons beaucoup trop riches : nous pourrons acheter la TV couleurs...* « *DIOS MIO* ». *Sur quelle planète vivent donc ces* « *chers* » *! techniciens ?* », demande Alvaro Lopez Alonso.



Un manque de fair-play regrettable

Le quotidien travailliste *DAILY MIRROR* a révélé une affaire de fraude aux allocations familiales qui aurait rapporté, en deux ans, 60 000 livres (570 000 francs) à quatre ménagères de Coventry (centre de l'Angleterre) :

« *Les quatre femmes se faisaient délivrer de nouveaux carnets d'allocations familiales après avoir déclaré qu'elles avaient perdu le précédent et elles encaissaient chaque semaine plusieurs fois le montant de leurs allocations dans des bureaux de poste différents.* »

Le procédé aurait été utilisé par « *une armée d'escrocs à travers toute la Grande-Bretagne* » et le *DAILY MIRROR* a confié les résultats de son enquête au ministère de la sécurité sociale. N'est-ce pas là un autre manque de fair-play ? Et, à tout le moins, une confusion entre deux professions ?

Lettre de Cuernavaca

Le chah d'Iran parmi les oiseaux de paradis



LA « casa Pahlavi », comme on l'appelle familièrement ici, à 1 600 mètres d'altitude, n'a pas le « fini » du palais de Cortès, construit tout à côté par le conquistador désireux de terminer ses jours dans un paradis où toucans et perroquets présentent de longs becs apparemment repeints du matin même. C'est néanmoins une belle demeure dans le style andalou, comme toutes les maisons aménagées par José de la Borda, explorateur des mines d'argent de Taxco à la fin du dix-huitième siècle. Telle qu'elle apparaît, sur fond de bougainvillées escaladant grilles, jardins et patios, elle évoque davantage un décor bien réussi pour un Zorro de série A au cinéma que le Mexique de Diego Rivera. Les plus belles fresques de Rivera illustrant *la Conquête* sont pourtant conservées ici à un jet de grenade des gardes de la SAVAK et de la C.I.A. protégeant l'ex-empereur d'Iran.

Penché désormais sur ses Mémoires, moins intéressé par l'origine du mouvement agrarien de Zapata parti d'une hacienda voisine pour sa fabuleuse odyssée révolutionnaire que par la pyramide locale de Téopanzolco, le « roi des rois » étudie également l'histoire des Chichimèques et des Thahuicas, s'identifiant à Itzcoatl, maître de la paix et de la guerre, qui chassait pour ses loisirs des oiseaux-mouches avec une sarbacane. Disposant pour la consolation de ses yeux d'une vaste cage où volètent des oiseaux rares, Reza Pahlavi l'a immédiatement fait visiter à « son ami » Richard Nixon, lui confiant « *que Montezuma, le dernier souverain aztèque, ne possédait pas une aussi belle « totocalli » ou maison de plumes* ». Même quand il ne reçoit pas « Ducky », ex-président des Etats-Unis, le descendant de Darius, depuis peu porté sur l'Apocalypse et le funéraire grandiose, aime évoquer pour les jolies Mexicaines de l'or noir qu'il convie à dîner ce « *soleil de feu annonçant l'embrasement général de notre planète,* selon la mythologie indienne ».

CUERNAVACA (en Aztèque : A l'orée du bois), désormais annexe d'Hollywood, de Las Vegas et de Big Sur, n'est pourtant plus parmi ses montagnes un lieu pour sacrifices humains. Elle possédait même jusqu'à hier, le cimetière le plus gai du Mexique, hélas désormais hérissé d'une D.C.A. très bien camouflée, attentive à prévenir les bombardements hypothétiques d'hélicoptères expédiés par des ayatollahs vengeurs. Si le Mexique dépasse l'Iran pour la production du pétrole, s'il a voté à 12 % communiste aux élections de juillet, il n'y a guère de mollahs ou d'imams près de la maison de l'ex-chah et de la famille impériale.

Parmi les cinquante mille habitants de cet eldorado pour hippies milliardaires, où l'on doit quand même signaler la présence passée du philosophe Ivan Illich et un séminaire fondé par lui lorsqu'il était Mgr Illich, et qui forma quelques prêtres d'avant-garde pour l'Amérique latine, il y a très peu de musulmans et pas de chiites fanatiques. Pourtant les émigrés iraniens ne se risquent qu'avec prudence hors de leurs murs et de leurs jardins où fleurissent la jacaranda mauve et le tamaris rose. L'impératrice se déclare effrayée lorsqu'elle se promène dans les rues par les rebozos noirs des femmes tarasques qui, dit-elle, « *les font ressembler à ses consœurs iraniennes enténébrées par le tchador* ». Après quelques pointes sous escorte jusqu'au Zocalo ou le boulevard Hidalgo, les illustres hôtes ont dû renoncer à leurs promenades, quelques cris fusant de l'intérieur des échoppes, les « curios », où des Indiens n'hésitent pas à cracher par terre en grommelant : « *Il faudrait que ce larbin des « gringos »* (Américains du Nord) *s'en aille.* »

POURTANT, jamais en Europe ou en Amérique, où ses résidences ne se comptent plus, l'ex-empereur n'a disposé d'une si belle forteresse, défendue par des gadgets à la James Bond : TV invisibles, donjons-pièges, herses électroniques. Située près du club de golf le plus sélect de l'univers, avec celui de Monterey en Californie, la famille impériale se plaint cependant d'un autre voisinage, celui de la « casa Maximiliano », où l'ex-empereur du Mexique, installé — « grosse bourde », disait Victor Hugo — par les Français, passa son dernier été avant de tomber sous les balles des patriotes.

Aussi superstitieuse que l'impératrice Charlotte, Farah Diba voudrait bien exorciser cette relation qu'elle juge « prémonitoire ». Tentant de faire émerger son auguste époux de ses *Mémoires* ou de ses rêveries aztèques, c'est presque avec gaieté qu'elle reçoit les envoyés d'Egypte et d'Israël accourus pour offrir leurs services et un refuge sur leur territoire. Les premiers sont logés à l'Hôtel Casa de Piedra, les seconds au Casino de la Selva, tous deux « cinq étoiles » où l'on attend même l'arrivée de l'envoyé très spécial de Moscou, le journaliste Victor Louis, toujours annoncée par des rumeurs diverses, toujours démentie. Un chef d'état-major de la maison impériale fait une navette de pure courtoisie d'une piscine à l'autre et fait discrètement fouiller, dans le beaucoup plus modeste hôtel où il est descendu, les bagages du journaliste de passage.

L'empereur, n'est-il pas vrai, est à la veille de quitter son île d'Elbe pour un retour triomphal dans sa capitale. L'U.R.S.S. et les U.S.A., lésés dans leurs intérêts vont, paraît-il, se mettre d'accord sur ce point. Cultivant avec soin les mirages impériaux, le dernier carré de la SAVAK affirme que les chefs militaires de la nouvelle armée khomeiniste et islamique sont des Ney qui n'attendent que leur heure. Pendant ce temps, même s'il n'a pas besoin du pétrole iranien, le président Lopez Portillo pense-t-il à renouveler indéfiniment le droit d'asile à un hôte fort encombrant ? Rien n'est moins sûr.

Comme l'a écrit Dona Magnolia Hernandez, propriétaire-directrice du *Diario de Tabasco*, journal paraissant dans le paysage torride et huileux où l'on pompe un million de barils de brut par jour : « *Les droits de l'homme sont sacrés chez nous, mais il est à craindre que le chah soit assassiné et devienne une sorte de Trotski, à rebours fort culpabilisant pour la conscience mexicaine.* » Au Mexique, chaque Mexicain ou presque — ils seront bientôt cent millions — porte une arme, dont il n'hésite pas à se servir quand il s'agit d'un autre Mexicain. Heureusement pour le chah, il est également inconcevable pour la générosité et le sens de l'hospitalité mexicains, de se servir de son arme contre un hôte étranger, même appuyé par les gringos et politiquement aux antipodes.

Cette morale d'un pays choisi maintenant par la fée Gazoline va-t-elle barrer la route indéfiniment à des Carlos qui peuvent s'insinuer parmi les hippies venus pour la statue de la vierge de Guadalupe ? L'ex-chah, quand il vient prendre le frais, le soir, sur sa loggia, pour contempler l'incomparable panorama de la vallée de Morelos avec, à l'arrière-plan, le cône neigeux du Popocatepelt, se fait garder par son armée personnelle.

JEAN MARABINI.

TAMANRASSET

Le souvenir de Charles de Foucauld

TAMANRASSET — Tam, comme l'appellent les touristes, — ce fut pendant des siècles le bout du monde. Depuis l'inauguration de la route transsaharienne il y a un an et la décision de construire un aéroport international, la capitale du fabuleux Hoggar semble plus proche. Bien que située à 2 000 kilomètres d'Alger, au fin fond du Sahara, c'est loin d'être la ville la plus chaude d'Algérie grâce à son altitude (1 395 mètres). Charmante, avec ses maisons rouges comme dans les autres oasis du Sud et de l'Ouest, elle est un centre d'excursion vers les montagnes qui l'entourent.

Pour le voyageur qui ne dispose que de deux ou trois jours, un circuit s'impose : celui de l'Assekrem. S'il n'a pas de voiture tout-terrain il peut louer à un prix raisonnable, une land-rover à Altour (1), car la piste — environ 185 kilomètres au total, — bonne à la montée, l'est beaucoup moins si l'on redescend par Ilamane pour faire la boucle et éviter de revenir sur ses pas.

Antinéa

Après avoir longé l'Tharène, pic caractéristique dont l'ascension est réservée aux alpinistes aguerris, on suit la piste des gueltas (2) Imlaoulaoulène, formée de cinq bassins superposés communiquant en cascades les années de pluie. On s'enfonce ensuite au cœur du Hoggar. A mi-chemin, on passe la montagne de l'Akar-Akar (2 132 mètres) surnommée le château de Tin Hinan, reine légendaire des Touaregs que Pierre Benoît a popularisée sous les traits d'Antinéa. Un petit détour à quelques kilomètres du but permet de gagner les gueltas des Afilale, « les marmites des géants », dans lesquelles on peut se baigner au milieu des poissons.

Au-delà d'une masse sculptée en forme de jeux d'orgue, on traverse le col de l'Assekrem (2 600 mètres) et on débouche sur un plateau — où se trouve le refuge d'Altour — entouré d'une forêt d'aiguilles rocheuses, de pitons déchiquetés, d'arêtes tranchantes, de pointes hardiment élancées comme on n'en voit nulle part au monde. Dominant ce plateau, un deuxième refuge se dresse à 2 728 mètres : c'est l'ermitage du Père de Foucauld, lieu de pèlerinage et de méditation pour les croyants, étape émouvante et splendide pour les simples touristes.

Linguiste et ethnologue

Renonçant à une vie facile et brillante, Charles de Foucauld se retire du monde en 1886. Il a alors vingt-huit ans. Prêtre et missionnaire, il s'installe à Tamanrasset en 1905 et, cinq ans plus tard, fait construire cet ermitage où il séjournera à trois reprises avant d'être assassiné en 1913. Dans l'intervalle, il aura étudié les mœurs et la langue des Touaregs — le tifinagh — réalisant une importante œuvre scientifique de linguiste et d'ethnologue.

Plus ou moins abandonné et délabré, l'ermitage a été restauré à partir de 1955 par le frère Jean-Marie. Mince, presque maigre, nez en bec d'aigle, regard perçant, ce septuagénaire vit depuis sur place avec un autre prêtre beaucoup plus jeune, qui l'a aidé à réaménager le refuge. Si l'on a le courage de grimper la pente abrupte (vingt à quarante-cinq minutes selon l'entraînement et le souffle des grimpeurs) qui y mène, on est sûr d'être accueilli avec le sourire et un bon café qui désaltère l'été et réchauffe l'hiver. On le boit en devisant autour d'une table installée au milieu d'une sorte de balcon abrité par un auvent d'où la vue est somptueuse. Elle l'est plus encore si, dans un ultime effort, on monte jusqu'à la chapelle sur le point culminant où il est vrai, on n'est plus du tout à l'abri du vent frais qui souffle même l'été.

Construite en pierre sèche, d'une simplicité monacale, elle incite au recueillement. Dans la sacristie, les religieux ont exposé des souvenirs du Père de Foucauld : son dictionnaire français-tifinagh, des photographies et des citations qui retracent sa vie et son itinéraire spirituel. A proximité, des instruments météorologiques et un grand livre, dans lequel les deux religieux inscrivent les relevés qu'ils font pour la météorologie algérienne.

Le frère Jean-Marie parle de leur existence toute simple, de l'ordre et de son fondateur. Il n'ignore pas que d'aucuns — et pas seulement des Algériens — ont reproché au Père de Foucauld d'avoir, par ses informations, facilité la pénétration militaire française au Sahara. Il souligne qu'il faut situer sa pensée et son action dans le contexte de l'époque. « *Il a*, dit-il, *défendu les Touaregs, et son attitude a été courageuse. Il est vrai qu'aujourd'hui quelques-unes de ses réflexions peuvent paraître paternalistes aux générations qui ont connu la décolonisation.* » Il note cependant que la générosité de sa démarche a inspiré l'ordre qui s'est adapté à l'évolution du siècle.

« *Nous avons*, dit-il, *des frères et des sœurs dans le monde entier. Comme Jésus de Nazareth, ils vivent au milieu de gens simples et travaillent avec eux. Ainsi, l'un des nôtres est parmi les Touaregs tandis que les autres gagnent leur vie à Tamanrasset, les sœurs étant souvent infirmières. Nous ne sommes pas un ordre purement contemplatif. Toutefois, les frères consacrent à la méditation une année de leur vie qu'ils passent dans les ermitages disséminés autour de l'Assekrem, de sorte que l'Algérie est pour nos religieux une plaque tournante.* »

Eau de pluie

Tous les trois mois, le frère Jean-Marie et son compagnon descendent à pied à Tamanrasset faire leur marché. Pour remonter les provisions, ils s'en remettent aux touristes ou à la land-rover d'Altour qui assure la liaison avec le refuge et leur apporte régulièrement la *Sélection* hebdomadaire du *Monde* qui, insiste-t-il, « *est notre principal lien avec le monde extérieur* ». Pour l'eau, ils n'ont aucun problème. « *L'hiver nous recueillons la pluie dans les citernes que vous voyez là et cela nous suffit pour l'année.* »

Le Hoggar ayant la forme d'une calotte imperméable, l'eau de ruissellement qui n'est pas recueillie par les gueltas se dépose tout autour dans le fond. Les plans de mise en valeur prévoient — la terre étant particulièrement fertile dès lors qu'elle est irriguée — la construction de barrages collinaires.

L'objectif est d'accroître la production agricole pour approvisionner Tamanrasset. La ville souffre, en effet, à la fois de son éloignement et de sa rapide croissance parce qu'elle est le centre des recherches minières effectuées dans la région riche en matières précieuses et qu'elle est devenue, depuis 1974, chef-lieu de wilaya (département). Il est aussi prévu de bitumer la piste qui monte à l'Assekrem, ce qui faciliterait la construction de résidences secondaires et de centres de vacances dans la zone fraîche des gueltas pour en faire un éden de verdure au milieu d'un univers lunaire.

PAUL BALTA.

(1) Société nationale de tourisme algérien.

(2) Bassin rocheux naturel que l'on trouve au Tassili, dans le Hoggar et au Sahara occidental.

LE MONDE

les oiseaux de paradi

…rles de Foucauld

SOCIETE

LA VIE DU LANGAGE

Les mots du «Voyage»

UN grand écrivain n'est pas nécessairement un grand useur ni un grand créateur de mots ; et l'inverse n'est pas davantage vrai en toutes circonstances. Dans le cas de L.-F. Céline, au moins pour ceux qui le considèrent comme un grand ou un très grand écrivain, les deux qualités sont très étroitement imbriquées. La force exceptionnelle de l'écriture, son lyrisme (la « petite musique »), son mouvement, son originalité, sont pour une bonne part le résultat d'une utilisation savante de toutes les ressources de notre vocabulaire.

Cela, on le savait, sans disposer toutefois des descriptions précises qui permettraient de se faire une idée d'ensemble de ce qu'est le « lexique » de l'œuvre 'e Céline.

Le récent colloque d'études céliniennes (Paris 17-19 juillet, voir le Monde du 3 août) a donné à leurs auteurs l'occasion de présenter deux de ces instruments. Le premier est un répertoire (non publié) pratiquement exhaustif du vocabulaire « marginal » du *Voyage au bout de la nuit*. Par « marginal », il faut entendre tous les mots qui, à l'époque de la rédaction du *Voyage*, ne figuraient dans aucun dictionnaire utilisable, et qui se trouvent donc bien « en marge » du vocabulaire conventionnel de la littérature.

L'ensemble représente plus de deux cent cinquante mots ; nombre important (toute l'œuvre de Proust compte moins d'une centaine de mots « marginaux »), surt'ut pour le *Voyage*, le premier, le plus classique, et, en quelque sorte, le plus « sage » quant à la forme des romans de Céline.

Nous laisserons de côté le vocabulaire dit « argotique » ou « populaire », au demeurant de peu d'importance numérique (une trentaine de mots), pour nous attacher à des créations (une trentaine également) dont nous pourrons tirer quelques indications générales.

Les adjectifs représentent la catégorie la plus riche de notre échantillon. En particulier, des adjectifs en *eux, euse*, d'une grande qualité expressive (1) :

« Une vie *picoreuse* et désespérément économe » ; il s'agit de petits commerçants. Le mot évoque *besogneuse* et *parcimonieuse*.

« Ce grand ramassis de miteux dans mon genre, chassieux, *puceux*, transis » (p. 12) : effet de répétition, et néologisme à rapprocher de *pouilleux*.

« Elle était devenue *sorteuse* (p. 290). Il s'agit d'une vieille dame jusqu'alors cloîtrée dans son taudis, et qui se met à *sortir*.

« Je me suis découvert une sorte d'audace, *déserteuse* il est vrai, mais insoupçonnée » (p. 41). L'adjectif est rare au masculin ; son féminin orthodoxe serait (pourquoi ?) *désertrice*.

Prunelles bleuettes et lettres brèches

« Des petits regards de vieux rats *convoiteux* » (p. 89). Donné par le T.L.F. avec cette même citation ; d'allure archaïsante, utilise la possilité de doublet *convoiteur/convoiteux*, le second étant considéré comme moins « correct ».

« Et je repassais encore et toujours songeur et *désireux* » (p. 204). Rare dans cet emploi absolu (« plein de désir »), mais employé, avant Céline, par Chateaubriand, George Sand et André Gide. Le mot manifeste une autre constante du vocabulaire du *Voyage* : une préciosité quasi proustienne.

« La dame *froufrouteuse* dans son appartement comblé de coussins » (p. 322). Dont les vêtements « froufroutent » ; repris par le G.L.L.F., qui date le mot de la fin du dix-neuvième siècle (?).

« Vous faites visiter souvent ? demandai-je tout soufflant et *gatteux* » (p. 379). Doublet de *gateur*.

D'autres adjectifs sont (bien entendu, très volontairement) savants, archaïques et/ou précieux. Ainsi :

« Ses petites prunelles agiles et *bleuettes* » (p. 291). D'un bleu léger ou passager. Donné par le T.L.F., au masculin, avec une attestation de Charles Cros (poète précieux s'il en fut), et au féminin dans la citation ci-dessus. Archaïsme.

« Les lettres *brèches* en or qui lui pendaient après le balcon comme un vieux énorme râtelier » (p. 351). Il s'agit de l'enseigne d'un hôtel minable, vue la nuit. A rapprocher de *brèche-dents*, à qui il manque des dents ou des morceaux de dents. Création non reprise, mais dont le sens est clair.

« Epouses d'officiers, de colons... fardées sur toute leur pâleur comme de contentes *agoniques* » (p. 147). Terme d'allure médicale, à distinguer d'*agonisant* ; *agonique* souligne la permanence de l'état d'agonie, surtout morale. Création de Céline ?

« De cobayes *asphyxiques* et d'autres incertaines pourritures » (p. 277). Mêmes remarques que pour le précédent : terme médical employé littérairement.

« Ses chevaux de bois *dépeints* sont trop coûteux » (p. 95). Délavés, dont la peinture s'en va ; rare, d'allure archaïsante. Paraît avoir été assez courant du treizième au dix-huitième siècle.

La religion drapeautique

Quelques adjectifs échappent à cette classification sommaire. Ce sont entre autres :

« Deux officiers gestionnaires, *pelliculaires* et *surmenés* » (p. 84). Création de Céline en ce sens. Nous avons eu depuis le shampooing « anti-pelliculaire » Est sans doute amené par la rime intérieure (et l'effet de sens) avec *gestionnaire*.

« La même horde lourde, bouseuse, titubante d'un bobard à l'autre, *hâblarde* toujours, *trafiqueuse*, malveillante... » (p. 430). Mot-valise formé de *hâbleur* et *vantarde*, pour le premier ; le second entre dans la catégorie étudiée plus haut (*désireux, convoiteux*, etc.).

« Et ce fut le premier départ (...) des premiers couillons *voteurs* et *drapeautiques* qu'emmena le Dumouriez se faire trouer dans les Flandres » (p. 70). Créations restées propres à Céline et, à notre connaissance, non réutilisées par lui. On retrouve cependant plus loin : « La religion *drapeautique* remplaça promptement la céleste, vieux nuage déjà dégonflé par la Réforme et condensé depuis longtemps en tirelires épiscopales. »

« A Glossary of Celine's Fiction »

Le second « instrument » d'étude de l'œuvre de Céline mériterait aussi qu'on s'y attarde. Réalisation d'autant plus remarquable qu'elle est l'œuvre d'un célinien des Etats-Unis, M. Standford Luce (Miami University, Oxford, Ohio), ce *Glossary of Celine's Fiction* de trois mille mots « marginaux » (en fait, l'appellation de *non conventionnels* ferait beaucoup mieux l'affaire) est le premier à donner cette vue d'ensemble indispensable (2). Très peu d'erreurs, et de détail.

Ce glossaire couvre l'ensemble de l'œuvre. L'idéal serait qu'une entente entre Universités (américaine et française au départ) permette une édition française du *Glossary* ; nous aurions alors, avec le glossaire du *Voyage*, déjà réalisé (mais non édité), une large base pour ce « dictionnaire de la langue de L.-F. Céline », dont la nécessité est évidente.

JACQUES CELLARD.

(1) Les références renvoient aux pages du premier volume de la collection « la Pléiade » (*Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*).

(2) Stanford L. Luce, *A Glossary of Céline's Fiction*, 318 pages, ISBN 0-8357-0625-4. Ordres pour la France : University Microfilms International, 18 Bedford Row, London WC 1 R 4 EJ, England. Prix : 19,25 dollars.

ÉTÉ

Les affreux

ILS étaient moroses. Nous les avons vu arriver, fendant l'eau verte, sur leur cabine-cruiser qui sortait du port d'en face et de chez le marchand. Ils ont jeté l'ancre sous notre nez. Sur leur visage l'ennui se lisait à trois encablures.

Nous, nous étions venus à pied par un sentier dur, écrasé de soleil, marchant longtemps dans un maquis hargneux, pour échapper aux plages des cohues. La récompense avait été le miracle de cette vasque émeraude sertie dans des falaises blanches, rugueuses, aussi pleines d'arêtes que rascasses. On comptait sur le fond clair les épines des oursins, on suivait tous les dessins mouvants de ces algues qui font au rocher une moquette douce. On avait, pour tout dire, retrouvé la rude côte provençale d'avant le temps des Grandes Invasions. Un seul couple nous avait précédés et, de l'autre bout de la crique, nous avait fait un signe de bienvenue — sachant bien que pour avoir su marcher jusque-là nous ne pouvions pas être des trublions.

Et puis, « ils » sont arrivés. Monsieur — bon coffre, bon ventre, — n'avait pas peur de la caricature et mâchonnait un gros cigare. Madame offrait à nos regards — environnés de plus de beautés naturelles — trois bonnes livres de seins nus. L'héritier de tant d'aisances — onze, douze ans — affichait, plus encore que ses géniteurs, l'ennui. Qu'allaient-ils faire, ancre fichée dans les algues, cabine balancée en douceur ?

Ils bâillaient. Ils se taisaient en famille. C'était tout.

Et puis, soudain, ce fut l'agitation. Monsieur, crachant son cigare, ouvrait des coffres et des armoires. Il en sortait pièce à pièce une panoplie totale de plongeur de grands fonds : masque, combinaison deux pièces, palmes, bouteilles, fusil, coutelas et la suite. C'était du bien beau matériel, presque aussi coûteux que le beau bateau. Il en revêtit, aidé par Madame, l'héritier maussade, comme de son armure un chevalier.

L'enfant se laissa glisser vers l'eau. Alors, ce fut bref. Le père saisit à deux mains sa caméra grand luxe, balaya mer et falaise, plongea sur le plongeur... qui ressortait déjà, brandissant son fusil, portant sur le dos ses bouteilles, gravissant l'échelle. La caméra tournait, tournait. Le mannequin replongea et ressortit, pour une « deuxième ». Puis, aussitôt, se dépouilla.

C'était fini. La caméra ne tournait plus. La scène totale n'avait pas duré dix minutes. Monsieur remontait l'ancre. Madame enduisait d'huile ses coups de soleil roses. L'héritier regardait vaguement dans l'azur. Mission accomplie, ils repartaient. Sans appétit, sans joie, ils étaient venus là, dans cette merveille verte et blanche, uniquement pour « tourner » une séquence de vacances-spectacle à montrer un soir d'hiver aux amis jaloux.

De l'autre côté de la crique, un double éclat de rire fusa du couple venu, comme nous, par les sentiers ardus. Mais le rire, soudain, se mua en jurons sonores. Les affreux, en partant, venaient de jeter par-dessus bord des bidons d'huile mal vidés — l'abondance, c'est l'abondance ! — qui injuriaient l'eau verte, tandis que remontaient du fond les algues arrachées par l'ancre, et que le pot d'échappement crachait sur la calanque sa fumée grasse et puante.

JEAN RAMBAUD.

A VENDRE

Chaussée d'Antin

8 h. Elle court, court, elle traverse la rue sans un regard derrière les grilles des boutiques. Elle s'engouffre vite dans un immeuble.

12 h. Elle reparaît. Nonchalante. Les yeux malicieux, elle se laisse appeler familièrement par les néons. Les vitrines clament les couleurs, poids des étoffes, disent les formes, silhouettes rêvées, chuchotent beauté, séduction, plaisir. De l'une à l'autre, elle avance méthodiquement sur son parcours sacré.

18 h. Elle débouche en trombe. Cette fois, elle sait où elle va. Elle arrive, elle rejoint la forme qui la fait rêver. Elle entre. C'est à vendre, elle achète. Imprégnée de bonheur.

22 h. Elle a revêtu la forme vaporeuse de tout à l'heure. Bottée haut, elle est accoudée cette fois, tranquille, à l'angle de la chaussée d'Antin. Elle est à vendre.

MYRIAM GAUME.

GÉNÉALOGIE

Recherches en Piémont

L'ITALIE fait partie des pays voisins d'où sont partiellement issus de nombreux Français. Le Piémont, surtout, qui fut annexé à la France en 1798 et forma cinq départements : Doire, Marengo, Pô, Sesia et Stura, et dont les habitants émigrent facilement. Le chercheur, dès qu'il découvre quelque indication d'ascendance italienne, se dépêche d'écrire et, généralement, là où l'on ne peut pas le renseigner...

Le Piémont ? Mais ce fut le royaume de Sardaigne, la Savoie ! Les conditions de la recherche sont à peu près les mêmes qu'en France... ?

Voire. En premier lieu, les règlements italiens sont différents. La communication des archives publiques, contenant des informations sur la vie privée des individus, est réservée en Italie pendant soixante-dix ans (décret du président de la République n° 1409, du 30 septembre 1963, article 21 pour les documents conservés dans les dépôts d'archives d'Etat et article 22 pour ceux des bureaux législatifs, judiciaires et administratifs). Les archives des communes et des bureaux de l'enregistrement seraient donc impliquées ; mais des règlements particuliers limitent ou facilitent la consultation. Les minutes d'état civil ne sont communiquées intégralement qu'à l'intéressé. Les dossiers des procès criminels sont également réservés pendant soixante-dix ans à partir de la conclusion des procès mais les registres des jugements sont consultables quelle que soit la date.

Pour ce qui est des minutes notariales, elles ne sont pas conservées par l'étude lorsque le notaire décède, part à la retraite ou cesse son activité pour toute autre raison ; elles sont alors versées aux archives notariales, lesquelles les versent à leur tour aux archives d'Etat au bout de cent ans.

Toutefois une exception est faite pour des raisons d'études. Un permis ministériel peut être accordé, autorisant la consultation de tous les documents sans aucune exclusive. Pour cela, il faut présenter à la préfecture une demande motivée (décret du président de la République n° 854, du 30 décembre 1975).

Lorsqu'on ajoute que tous les autres documents sont libres à la consultation (exception faite pour les actes réservés touchant la politique intérieure et étrangère, dont la consultation est interdite cinquante ans s'il n'a pas été accordé de permis ministériel) et lorque l'on sait que toutes les administrations de l'Etat doivent verser leurs archives aux archives d'Etat, excepté les archives des ministères des affaires étrangères, de la défense et les assemblées législatives (qui ont des archives particulières), quarante ans après la conclusion des affaires, la situation semble très favorable pour les chercheurs, beaucoup plus même qu'en France.

Las ! Ce n'est pas évident. L'état civil fut effectivement créé par Napoléon lorsqu'il découpa le Piémont en départements. Il subsiste une série de dossiers d'état civil de la période impériale au dépôt des archives de l'Etat, 40, via Santa Chiara, à Turin, mais elle se limite à la période 1803-1813. Elle ne concerne qu'un certain nombre de communes. Le double (ou plutôt l'original) est en principe conservé dans les municipalités. Toutefois, après le départ des Français, la rédaction de ces minutes fut interrompue. Des actes ne furent dressés à nouveau que plusieurs dizaines d'années après et continuent jusqu'à nos jours. Par ailleurs, certaines paroisses conservent les actes de baptême, de mariage et de mort depuis la deuxième moitié du seizième siècle environ. L'ensemble est très inégal antérieurement à 1866, et le chercheur s'interroge sur les moyens de faire progresser sa recherche, car les archives de catholicité n'ont pas été déposées dans les mairies.

Et pourtant, elles existent ? En principe, oui, mais elles sont conservées dans les paroisses et nulle part ailleurs. Il n'a pas été rédigé de double avant 1823 pour les paroisses de l'archidiocèse de Turin (et 1918 pour le reste de l'Italie) et l'archevêché ne possède rien antérieurement (seulement pour Turin les minutes de la paroisse Spirito Santo qui ne concernent guère que les catéchumènes — calvinistes convertis au catholicisme — surtout étrangers et qui ne sont pas très complètes). La solution consiste alors à repérer la ou les paroisses en question, les jours et les heures où la consultation est possible, éventuellement l'église où sont conservés les registres d'une autre paroisse maintenant désaffectée...

Si les actes n'ont pas disparu, la recherche risque alors d'être fructueuse. Les documents remontent souvent jusqu'au seizième siècle, y compris les actes de baptême, de mariage et d'inhumation.

La quête des archives

La quête des archives est souvant rebutante et compliquée. Dans un premier temps, il est souvent possible de l'éviter. Depuis 1787, les archives communales possèdent la *lista di leva*, où sont inscrits tous les jeunes gens incorporés à l'armée, avec leurs date et lieu de naissance et les noms et prénoms de leurs père et mère. Cette liste est fournie aux communes par le bureau qui a assuré la levée et sa copie est versée aux archives d'Etat, soixante-dix ans après l'année de naissance du conscrit. Un troisième exemplaire existe également aux archives de l'archevêché pour la période 1840-1877.

Les archives d'Etat possèdent également des recensements de population dans lesquels, cette fois, tous sont indiqués et pas seulement les personnes du sexe masculin. Pour la ville de Turin, les dénombrements par familles de 1613, 1615 et 1705 y ont été conservés ainsi que celui par individus de la même année 1705. Pour l'ensemble du Piémont, Turin compris, la consigne des bouches et des animaux pour la levée de sel est assez incomplète ; les documents conservés vont de 1560 à 1754 avec des lacunes. Aux archives de la ville on peut trouver les dénombrements de 1772 à 1847.

Toutefois, le trait le plus caractéristique des recherches au Piémont, d'ailleurs commun avec celles qui peuvent être menées en Savoie (c'était jadis, rappelons-le, le même royaume), c'est l'existence d'insinuations très complètes. Tous les actes y sont recopiés intégralement depuis 1610 et sont assortis d'inventaires. Les renseignements couvrent alors toute une région et, les inventaires eux-mêmes étant déjà assez précis pour reconnaître de quoi il s'agit, les actes ne sont étudiés qu'à bon escient. Si l'individu recherché est passé devant un notaire, il est découvert sans coup férir avec celui-ci, son domicile, et donc sa paroisse. A la limite des découvertes dans les insinuations, il est alors possible de chercher si les minutes du notaire en question remontent plus loin dans le temps, ou encore celles de la paroisse.

Il semble, malheureusement, que le tempérament des petites gens du Piémont, contrairement à celui de la plupart des Français, n'était pas procédurier. Les testaments sont rares ; le Piémontais se contente généralement de suivre la loi du droit naturel.

Dans des cas très particuliers, enfin, il est quelquefois possible d'atteindre le quatorzième siècle avec les actes de reconnaissance de fiefs, le droit d'emphytéose dénoncé à la chambre des comptes, les protocoles ducaux et caméraux...

Chaque région a des instruments de recherche analogues mais diversement développés. L'élément primordial pour tel endroit est quasi inexistant pour un autre et vice versa. C'est le cas au Piémont où la recherche peut prendre des directions très imprévues...

Tous les amateurs qui ont effectué quelque recherche en France ont rencontré souvent des directeurs ou chefs de services d'archives départementaux à la fois bien au courant de leur dépôt et fort affables, ainsi que leur personnel, des secrétaires de mairie très amènes, des curés particulièrement obligeants... Les Italiens sont encore peu nombreux à rechercher leurs ancêtres. Rareté du fait ou affinité particulière du Piémontais à l'égard du Français ? Toutes les personnes rencontrées à Turin récemment, depuis M. Isidoro Soffietti, aux archives de l'Etat, et Don Gallo, aux archives de l'archevêché, jusqu'au plus discret des manutentionnaires anonymes, ont fait assaut de serviabilité. Les souvenirs les plus chaleureux de certaines recherches françaises sont largement égalés par l'accueil de l'autre côté des Alpes.

PIERRE CALLERY.

CORRESPONDANCE

Ni mendiants ni héros

Après la publication, dans le Monde *daté 27-28 mai, de notre article intitulé* Une leçon de vie, *nous avons reçu de Mlle Mireille Stuckel et de M. Henri Galy, de Grenoble, tous deux handicapés, une lettre dont nous publions les principaux passages :*

Votre article décrit avec précision une grande handicapée I.M.C. (Infirme moteur cérébral) et les réactions de panique d'un valide (le journaliste) la rencontrant pour la première fois ; cet article nous touche de près, parce qu'il nous décrit, et que tout le monde à Grenoble peut (ou presque) nous reconnaître...

Nous pensons que cet article tombe dans les ornières d'une mythologie classique, qui va de Quasimodo à Patrick Segal, en passant par *l'Homme de fer* (série américaine télévisée), les Jeux olympiques pour handicapés, les quêtes publiques sur le parvis des églises. Car, pour nous, l'admiration béate, c'est la même chose que la pitié sous une autre forme. Car on n'a d'admiration ou de pitié que pour des gens qu'on ne connaît pas, pour des êtres différents, bizarres, extraordinaires. (...)

Vous avez parlé de deux handicapés, de leurs aspects extérieurs, de vos réactions — mais pas des problèmes concrets qui se posent à eux pour vivre quotidiennement. Car s'il n'y a que quelques dizaines de handicapés étudiant sur des centaines de milliers, ce n'est pas une question d' « intelligence », de « culture » ou de « beauté »...

Il y a en effet 6 % de handicapés parmi la population française. Ces trois millions d'handicapés qui n'ont pas eu la chance d'être interwievés, où pourriez-vous les voir ? Dans la rue ? Non. A l'école ? Non. Dans votre quartier ? Non. Dans votre bureau, votre usine ? Non.

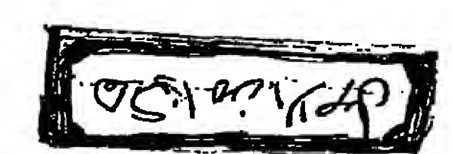
Nulle part ! Et pour cause : la plupart des handicapés sont en permanence chez eux à charge de leur famille, parfois pour toute leur vie. Les autres sont parqués dans des hospices, des centres, des foyers et des institutions spécialisées — soigneusement tenues à l'écart de toute agglomération.

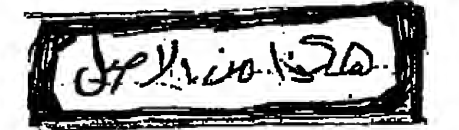
Derrière l' « exemple », se cache un énorme scandale : l'exclusion radicale de millions d'individus de la vie sociale ordinaire, l'exclusion des études, du travail, des loisirs, de la vie politique et culturelle — le tout au nom des exigences de rentabilité et de profit.

Car, si nous « luttons », ce n'est pas contre des moulins à vent. Notre exclusion, ce n'est pas une fatalité, c'est une politique délibérée qu'orchestre et que renforce depuis quatre ans la loi d'orientation dite « en faveur » des handicapés du 30 juin 1975 (connue sous le nom de « loi Lenoir »). Une loi élaborée et appliquée par un gouvernement et des associations qui, sous prétexte de nous « représenter », gèrent un véritable apartheid.

La situation ne s'est pas améliorée depuis quatre ans, malgré quelques réalisations isolées — montées en épingle pour les besoins de la cause. D'un côté, on organise une semaine pour « *apprendre à vivre avec les handicapés* », on inaugure des tirs à l'arc, on accorde quelques minutes à la TV à des responsables triés sur le volet... Et, de l'autre, c'est la mise en place d'un système de fichage et d'orientation qui règle notre sort de la naissance à la mort, c'est le développement du travail protégé, c'est la construction de métros délibérément inaccessibles aux handicapés, ce sont des appels à l'austérité et la remise en cause des acquis sociaux (sécurité sociale, école, etc.).

En résumé, nous refusons d'être des assistés, des parias, des exclus. Nous refusons les arguments financiers qui légitiment la ségrégation sociale. Nous ne sommes ni des mendiants ni des héros, mais une catégorie sociale qui exige la satisfaction de revendications légitimes et qui s'organise pour cela.





RADIO-TELEVISION

LES VOYAGES DE FRANCE-CULTURE

Invitations à l'envie de savoir

DURANT toute la semaine passée, chaque jour de 15 h. à 16 heures, avec Bruno Hermand, on a suivi le cours du Niger, ce fleuve de 4 200 kilomètres qui, né en Guinée, arrose, et parfois inonde, trois pays. Avant de se finir par un labyrinthe marécageux au bord de l'Atlantique : immense delta. On est passé par Tombouctou, on a traversé le Sahel, on a entendu la chanson de Djoliba (Djoliba, c'est le nom de cette rivière, mère de légendes). La série d'émissions avait pour titre : « Itinéraires de Bamako à Niamey », et figure parmi les multiples « voyages » que France-Culture a choisi de proposer au long de l'été.

D'un autre fleuve, du Nil, il a aussi été question en juillet avec six croquis sonores diffusés et signés Jean Couturier et Françoise Estèbe. Après cette randonnée au fil d'un passé que scandent les bruits contradictoires de l'Egypte d'aujourd'hui, le réalisateur n'en est pas resté là, et reprend son sujet. Nouvelle invite à visiter la terre des pharaons, à écouter ceux qui l'habitent, la connaissent ou l'aiment.

Ce même lundi 13 août débute, à 16 heures chaque jour, l'évocation d'un autre périple « en long et en large », du Pacifique celui-là : une série de Nadine Lefébure, réalisée par Arlette Dave, à l'occasion du deux centième anniversaire de la mort de Cook et du deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de Louis-Antoine de Bougainville. Fabuleuse croisière comme au temps de ces grandes navigations dont les récits prodigieux éveilleront toujours la nostalgie des aventuriers bien peu aventureux que sont nos marins munis de bonnes cartes et d'efficaces radios, quand le continent austral n'est plus à découvrir.

A l'autre bout du monde aussi, mais sur terre, une autre échappée à nombreux épisodes, avec cette « Mission Chine » réalisée par Claude Hudelot et Danièle Fontanarosa à la suite d'un séjour de six semaines effectué là-bas en mars et avril derniers.

Tant de peuples pour une seule légende

ILS sont revenus avec cent cinquante heures d'enregistrement : une somme. Ils ont écouté la conteuse de Nankin, le docker de Shangai, la speakerine du bateau Pékin-Luoyang, un passager de l'Orient rouge, les dissidents réfugiés à Hongkong, les cultivateurs des rizières, une paysanne peintre, un chirurgien, un bûcheron du Yunnan, les étudiants de Beidan, un géologue, ils ont écouté aussi le joueur de pipa Reng Te Ming.

Ils sont allés partout, jusque dans les provinces les plus reculées où leurs interprètes chinois avaient presque besoin de se faire à leur tour interpréter certains dialectes encore usités. La Chine, comme tous les pays, a ses méridionaux affables, beaux parleurs, et ses gens du Nord, plus calmes, plus réservés.

Autant de peuples, pour un seul mythe, né bien avant le temps des Han, mythe auquel les soubresauts du maoïsme comme les vicissitudes de la « bande des quatre » n'ont rien su ôter de son mystère : la Chine. Comme en un mot, tout semble dit. Cette façon dont on prête attention à ceux qui y sont allés et reviennent... même s'ils sont restés sur les sentiers balisés des parcours guidés.

Prismes et silences

La Chine : à ce mot, combien de questions et combien de réponses. Fausses questions ou réponses biaisées, partielles, divergentes. Et cette envie de savoir automatiquement réveillée.

Une devinette. Un rébus aux dessins déformés par les trop nombreux prismes, et les aussi fréquents silences.

Hudelot et son équipe n'ont prétendu lever aucun doute ni établir de savantes synthèses ; ils n'ont pas seulement cherché à se faire dire ce qu'il en était des communes populaires, ou de la sélection dans les universités. Ils n'ont pas uniquement interrogé les victimes des « variations » politiques ou les laudateurs des quatre modernisations (cette autre forme de « bond en avant »). Non. Ils sont restés. Un certain temps. Un assez long temps relativement. Au printemps où les oiseaux chantent. Sans chercher trop la surprise, tentant de pénétrer un tout petit peu plus avant, avantagés par le fait qu'Hudelot — pour avoir étudié aux Langues orientales — comprend assez le chinois pour ne pas s'en laisser trop conter, ou tout du moins pour en persuader son interprète...

Détour stéréophonique

Ils sont restés. Patients, curieux. Comme d'autres écarquillent leurs yeux, ils ont ouvert grand leur magnétophone, « prenant » le plus possible la rumeur des rues avec ses innombrables bicyclettes, prenant les recommandations des haut-parleurs omniprésents, tel chant rituel, ou simplement les raclements de gorge dans les tramways bondés au petit matin, le grésillement du poisson qui frit sous l'œil du restaurateur...

La vie. Dans ces provisions ils ont choisi, de quoi composer des dizaines d'heures. Peut-être par souci de préserver la couleur ont-ils laissé trop de place au chinois. Et la traduction obligée, non simultanée, ralentit le rythme de certaines émissions. Un peu de patience, le programme vaut le détour. Il commence avec les temps très anciens, une visite au village néolithique de Pan-Po, puis dans la forêt des stèles de Xi-An. Viendra la Chine des Tang. Suivra une histoire des tombeaux des Ming... Introduction au désir d'en apprendre davantage..

Le travail sonore proposé par Hudelot — toutes ces émissions sont réalisées en stéréophonie — est peut-être moins méticuleux que celui accompli par Couturier, qui, encore une fois, avec l'Egypte, révèle son art de l'orfèvrerie des bruits. On écoutera son évocation du dieu Râ ou de la déesse Akhenaton et la voix de l'historien François Daumas, appelé à intervenir, est elle-même « recomposée », comme si on en avait détourné le côté « savant ». Car, par intermittence, interviennent d'autres voix, celles de comédiens (Catherine Laborde et Michel Derville), voix à côté, en surimpression le plus souvent, c'est-à-dire accordées à la musique sourde diffusée derrière, au fond. Voix irréelles qu'on imagine entendre dans le désert, ou voix toutes simples, réalistes, telle celle de la religieuse baptisée sœur Emmanuelle, qui dans la banlieue grouillante et miséreuse du Caire essaie d'inculquer aux mères de famille des gestes d'hygiène élémentaire.

A Facous, village du Delta, les rites du mariage ne sont pas pareils à ceux de la Chine ancienne... Ces mondes seront là, à explorer, au long des mêmes deux semaines. C'est bien.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ Du lundi au vendredi, jusqu'au 24 août, France-Culture, 15 heures (l'Egypte), 16 heures (le Pacifique), 17 h. 20 (la Chine).

ÉVE RUGGIERI ET OLYMPE A FRANCE-INTER

Le principe des recettes

EVE RUGGIERI a quarante ans et quinze ans de métier radiophonique. Après une licence de lettres et un premier prix de piano, elle a passé des concours et tout fait sur les ondes, depuis l'assistanat jusqu'à l'animation, en passant par la production. Il y a cinq ans, elle était une des deux « panthères roses » chipies de France-Inter, et, avant, elle avait persiflé à l'Oreille en coin pour l'oxygène et le plaisir des auditeurs.

Olympe a vingt-huit ans, un restaurant depuis sept ans, et c'est une grande cuisinière, une des artistes de la « nouvelle cuisine ». Elle faisait du théâtre et du droit à Nanterre, où des bandes d'étudiants devenaient des gourmets grâce à elle. Sa mère peignait, son père était avocat puis ouvrit une auberge dans le Midi.

Elles ont déjà travaillé ensemble cette année. Eve Ruggieri invitait Olympe à faire un quart d'heure de cuisine tous les mardis après-midi, dans son émission de TF 1 « le Regard des femmes ». On les retrouve ce mois d'août sur France-Inter, chaque matin. Eve Ruggieri propose « la Femme de ma vie », qui est le récit d'un destin (celui de Jacqueline Kennedy, la semaine prochaine), et « le Cœur en bandoulière » : en compagnie de Juliette Gréco, de Nicole Avril, de François-Régis Bastide ou de Maurice Denuzière, elle dialogue sur le thème de la solitude ou du meilleur ami, et les auditeurs donnent leur avis. Olympe, de son côté, conseille une recette vers 9 heures 30, puis les gens téléphonent pour en indiquer une de leur choix ou de leur cru. Dans tout cela, Bernard Grand, le réalisateur, apporte parfois, et entre autres, son point de vue masculin.

Eve Ruggieri et Olympe, ce sont des femmes qui ne se ressemblent pas, mais, chacune dans son genre, elles font partie de la catégorie des gens honnêtes qui prennent leur métier au sérieux, font attention à ce qu'elles disent et à ce qu'elles font, travaillent, y croient, et ne s'ennuient pas.

« *A dix-huit ans,* dit Eve Ruggieri, *je faisais des gardes dans un hôpital, je voyais beaucoup d'opérations réussies, mais il fallait que quelqu'un vienne pour donner envie de vivre. Maintenant je voudrais que ma maison soit toujours pleine, de chiens et de gens. Je sais ! on ne peut pas être tout pour tout le monde, c'est déjà difficile d'être quelque chose pour quelques-uns. Je ne saurais pas parler de sexe, donc je ne le fais pas, et je ne me vois pas non plus en conseillère pour la consommation. Mais j'ai envie que les gens qui ont besoin de parler parlent entre eux. Je n'ai pas de renseignements à donner ; simplement, j'écoute ; et si on ne sollicite pas les auditeurs en tapant bas, si on leur parle en disant ce qu'on a au fond de soi, sans tricher, on obtient toujours des reportages d'une grande tenue, des témoignages remarquables.*

» *Il y a des choses sur lesquelles je n'ai pas cédé. Par exemple, la disponibilité. Et puis surtout je reste sidérée par l'hypocrisie, qui est ce que je hais le plus.* »

L'humour d'Eve Ruggieri, son agressivité légendaire et la sophistication de sa voix font partie d'une image de marque qui se décompose bizarrement quand on la voit, quand on l'entend parler de l'hypocrisie, justement.

Affaire de goût

L'humour, pour elle qui est quelqu'un de drôle mais de timide, c'est une façon de s'en tirer par une pirouette quand on manque de courage pour faire passer une critique ; son agressivité à ce moment-là lui permet d'éviter le ronronnement des complaisance d'obtenir une réponse inattendue, une réponse vraie, car parfois, dit-elle, « *on sait tellement à l'avance ce qu'on va vous dire, on pourrait être à la fois l'interviewer et l'interviewé* ».

Ce respect de l'auditeur, Olympe le possède aussi, elle qui sait également respecter les gens qui viennent dans son restaurant. Pour la radio et la télévision, elle choisit « *des recettes simples, faciles à faire, avec le moins d'ingrédients possibles, et à des prix abordables* ». Il s'agit en fait de « *donner des idées, car c'est souvent ça qui manque* ». Et ces idées, une par jour, elle ne les sort ni d'un fichier ni d'un livre. Elle a sa cuisine dans la tête ; elle ne dit pas qu'elle « invente », c'est un « trop grand mot », mais tout de même oui, elle invente, elle crée.

Dans sa mémoire de cuisinière qui n'est jamais passée par une école et ne s'est donc jamais laissée détourner de la simplicité, c'est la couleur plus que le goût qui l'aide, l'image du plat qu'elle a fait un an auparavant. Et pour elle, ce qui n'est pas agréable à voir ne l'est pas à manger. La cuisinière doit toujours dresser les assiettes, elle ne le conçoit pas autrement.

Ses principes, elle les a acquis toute petite. C'est avec son père qu'elle a appris la recherche du *meilleur produit. Cette qualité-là,* base de la « nouvelle cuisine », a son prix. Cela veut dire qu'Olympe n'ouvre pas son restaurant à midi, pour avoir le temps d'aller à Rungis à 3 heures du matin, de faire son marché. Cela signifie également que venir chez Olympe coûte très cher. Mais, dans un autre restaurant, on paiera peut-être la même chose pour un pigeon congelé, qui, lui, n'aura pas coûté 30 francs mais 8 francs à l'origine.

Olympe dit encore que la cuisine ne s'apprend pas et refuse aussi de considérer que c'est un don. Pour elle, c'est affaire de goût, de même qu'il y a un autre goût qui compte, celui du client. Olympe n'est pas terroriste. Elle n'a pas non plus de secret, et donne sa recette à qui veut. La complication et le mystère l'exaspèrent.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Du lundi au vendredi, France-Inter, 9 heures.

Les films de la semaine



★ Janie Marèze et Michel Simon dans « la Chienne » de Jean Renoir (1931). Dimanche 19, FR 3, 22 h. 30.

● **ON A RETROUVÉ LA SEPTIÈME COMPAGNIE, de Robert Lamoureux. — Dimanche 12, TF 1, 20 h. 35.**

Henri Guybet a remplacé Aldo Maccione auprès de Jean Lefebvre et Pierre Mondy, mais les trois zigotos de la 7e compagnie en déroute continuent d'appliquer le système D. pendant la débâcle de 1940. Les Allemands se laissaient-ils rouler aussi facilement ?

● **AVEC LE SOURIRE, de Maurice Tourneur. — Dimanche 12, FR 3, 22 h. 30.**

Maurice Chevalier, arriviste et salaud de charme dans une comédie de mœurs (on y voit beaucoup les milieux du music-hall parisien et la scène du « chapeau de Zozo » est un morceau d'anthologie) écrite pour le cinéma par Louis Verneuil, solidement mise en scène par Maurice Tourneur dont c'est un des meilleurs films des années 30.

● **LES IMPLACABLES, de Raoul Walsh. — Lundi 13, FR 3, 20 h. 30.**

Un western, un vrai, riche en détails authentiques sur les convoyeurs de troupeaux (2 000 kilomètres du Montana au Texas) avec de grands espaces, le style dru et dramatique de Walsh et des aventuriers, qui sont joués par Clark Gable, Robert Ryan et Cameron Mitchell. Il y a aussi Jane Russell en femme-pionnier qu'André Bazin jugeait, avec raison, d'une « épaisse vulgarité ».

● **LA LOI, C'EST LA LOI, de Christian-Jaque. — Lundi 13, TF 1, 20 h. 35.**

Le tracé capricieux de la frontière franco-italienne dans un village des Alpes et la malice méchante de Toto font que Fernandel, victime de tracasseries administratives, devient quasiment chèvre. Fernandel et Toto ensemble, quel régal ! Et le métier de Christian-Jaque vaut celui de certains artisans de la « comédie italienne ».

● **FORTUNE CARRÉE, de Bernard Borderie. — Mardi 14, FR 3, 20 h. 30.**

Prouesses équestres, guerrières et maritimes pour le premier film français en cinémascope. Les décors sont plus impressionnants que les acteurs, mais, même incrédule, on ne s'ennuie vraiment pas.

● **LE SEIGNEUR D'HAWAI, de Guy Green. — Mercredi 15, FR 3, 20 h. 30.**

Charlton Heston joue en force le rôle d'un propriétaire terrien d'Hawai apparemment libéral, mais dont le racisme profond se réveille pour causer des conflits et des drames. Un scénario de roman-feuilleton et une mise en scène appliquée. On s'ennuie vite.

● **LA CASE DE L'ONCLE TOM, de Geza Radvanyi. — Mercredi 15, TF 1, 15 h. 50.**

Il ne reste pas grand-chose de l'Amérique et de l'Oncle Tom dans cette délirante version germano-italo-yougoslave où l'intérêt (plutôt faible) se porte sur la tumultueuse relation d'un maître et de sa belle esclave. Réalisé pourtant par l'auteur de *Quelque part en Europe*.

● **LE MILLION, de René Clair. — Mercredi 15, A 2, 20 h. 35.**

Ou la gageure tenue, au début du « parlant », de faire du vrai cinéma d'images et de mouvement à partir d'une pièce de théâtre. Folle poursuite (il court, il court le veston dans lequel se trouve un billet de loterie gagnant 1 million) avec gags en cascade, musique, couplets chantés, effets sonores. La perfection d'un style comique et poétique.

● **HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, de Vittorio de Sica. — Jeudi 16, FR 3, 20 h. 30.**

Une production Carlo Ponti pour trois incarnations de Sophia Loren. Napolitaine toujours enceinte, bourgeoise de Milan et call-girl de Rome. Trois rôles aussi pour Mastroianni. Travail purement commercial de Vittorio de Sica, mais c'est tout de même meilleur que *Sept fois femme*, présenté la semaine dernière.

● **LES ENFANTS DU PLACARD, de Benoît Jacquot. — Jeudi 16, TF 1, 22 h. 30.**

Lou Castel et Brigitte Fossey, frère et sœur, dans les équivoques et l'ambiguïté d'un lien hérité de l'enfance. Une forme superbement rigoureuse pour un univers hanté, où l'attirance mystérieuse des êtres, les lambeaux d'innocence et de remords, le narcissisme et les désirs inavoués débordent sur l'imaginaire.

● **NADA, de Claude Chabrol. — Vendredi 17, A 2, 23 h.**

D'après un roman de J.-P. Manchette. Gauchistes incohérents, flics politiques et hauts fonctionnaires de la Ve République renvoyés dos à dos. On peut voir là de la subversion si l'on est prêt à gober les mouches. Un récit d'aventures très violentes, bien raconté et bien joué, le métier de Chabrol étant plus efficace que sa « contestation » du pouvoir et du gauchisme.

● **MOURIR D'AIMER, d'André Cayatte. — Dimanche 19, TF 1, 20 h. 35.**

Enflure dramatique sur l'histoire de Gabrielle Russier qui se suffisait pourtant à elle-même. Annie Girardot et Bruno Pradel font des efforts surhumains. Pleurons pour eux et les malheureux personnages.

● **LA CHIENNE, de Jean Renoir. — Dimanche 19, FR 3, 22 h. 30.**

En portant à l'écran un roman naturaliste à succès de Georges de la Fouchardière, Jean Renoir, tournant dans les rues et utilisant le son direct, adapta la nouvelle technique du parlant à sa vision du monde ou, plutôt, des hommes. Il a refusé, dans sa mise en scène, le découpage psychologique et filmé, en profondeur de champ, des êtres dans le décor de leur vie et de leur environnement social. Il a refusé les dialogues littéraires et psychologiques au profit du langage naturel. La vérité humaine transparaît sous les catégories sociales contrastées. Petit-bourgeois, putain et maquereau, se ressemblent « en dedans ». Méconnu, méprisé à sa sortie, le film est devenu un classique du réalisme de Renoir.

● **L'ARDOISE, de Claude-Bernard Aubert. — Lundi 20, FR 3, 20 h. 30.**

Le chanteur Salvatore Adamo, gentil et falot, fréquente des truands pour venger son père. Un cambriolage qui tourne mal. Bernard Aubert a essayé, en vain, de glisser un message dans cette série noire de confection.

● **L'AUBERGE ROUGE, de Claude Autant-Lara. — Lundi 20, 20 h. 35.**

Les crimes des sanglants aubergistes de Peyrebeilhe dans l'Ardèche, au milieu du dix-neuvième siècle, sont passés au feuilleton et au mélodrame. Avec un humour noir et féroce, Claude Autant-Lara a détourné les conventions de ces genres au profit d'une farce sur les bassesses ou la bêtise de la nature humaine, ce qui était une façon d'aller contre les codes du cinéma français du moment.

● **PARIS BRULE-T-IL ?, de René Clément. — Lundi 20, A 2, 20 h. 35.**

Préparation et épisodes de la libération de Paris — menacé de destruction par Hitler — en août 1944. Excellente reconstitution avec des vedettes dans le rôle de personnages historiques. Trop long pour passer en une seule soirée. La suite mardi 21, avec débat aux « Dossiers de l'écran ».

Écouter-voir

● **SÉRIE : LA PREMIÈRE LETTRE. — Dimanche 12, FR 3, 20 h. 30.**

Troisième possibilité, selon Armand Gatti, de résurrection pour Roger Rouxel, jeune résistant de dix-huit ans, exécuté en 1944 ; troisième lieu de rencontre : l'atelier des apprentis.

Aujourd'hui, il aurait peut-être le visage, les paroles, le comportement ou les préoccupations d'un de ces six jeunes ouvriers qui regardent leur avenir avec illusions, réalisme ou résignation et s'imaginent chanteur de rock, cascadeur ou ouvrier, mais toujours avec « une belle maison, une femme et des enfants ».

Né dans la zone et ouvrier comme eux, Roger serait-il, en 1979, un « loubard » ? Et combien de ces jeunes auraient agi comme lui il y a trente-cinq ans ?

● **MUSIQUE : FESTIVAL DE SALZBOURG. — F.M., lundi 13, à 20 h. 30 ; mercredi 15 et samedi 18, à 21 h. ; dimanche 19, à 12 h. et 19 h. 20, et lundi 20, à 20 heures.**

Mozart n'aimait pas Salzbourg, cette ville petite-bourgeoise où on ne l'avait jamais pris au sérieux, et il y retournait le cœur gros de ce qu'il aurait pu faire ailleurs. Mais les mozartiens n'en démordront pas : les lieux qui ont vu la naissance du génie sont sacrés, et c'est là qu'il convient de lui rendre un culte aussi éclatant que possible.

Comme chaque année, France-Musique retransmet en direct ou en différé certains concerts et plusieurs représentations d'opéras. Le 13 août, on réentendra dans un programme différent (avec l'Oiseau de feu, *de Stravinsky, et* Un survivant de Varsovie, *de Schoenberg), l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne déjà présenté sur les ondes le 8 août. Le 15 août, Karl Böhm montera au pupitre de son cher Orchestre philharmonique de Vienne et, pour le 19, on pourra se reporter à la critique de Jacques Lonchamp (*le Monde *du 1er août) pour se rendre compte qu'on ne perd pas beaucoup à écouter* la Flûte enchantée *sans voir les décors et la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle, délicieux sans doute, mais qui donnent une vision singulièrement étroite de l'ouvrage. La distribution, en revanche, est excellente.*

● **THÉÂTRE : DOIT-ON LE DIRE ? — Samedi 18, A 2, 20 h. 30.**

L'inventeur des bougies de l'aurore boréale épouse la nièce du marquis de Papaguanos, qui a fait fortune dans le guano (engrais tiré des « inconvenances d'oiseau »), et avalé un cure-dents. Le problème n'est pas là, mais dans le fait que ladite épouse a rendez-vous au musée avec son amant notaire, devant le Radeau de la Méduse. *Ce sont les détails qui font le comique de Labiche, les petits faits absurdes et les mots, les pataquès, les coq-à-l'âne, les rapprochements invraisemblables, les ruptures.*

Le génie de Labiche éclate de santé, et les comédiens-français s'envoient les répliques en footballeurs olympiques. Le divertissement est parfait.

ET OLYMPE A FRANCE-INTER

[pr]incipe des recettes

Affaire de goût

CLAIRE DEVARIEUX

Le Monde

RADIO-TELEVISION

Samedi 11 août

CHAINE I : TF 1

18 h. 30, Magazine auto-moto ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 35, Variétés : Show machine.

21 h. 40, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 22 h. 30, Magazine : Ciné-première (Alexandre Lagoya).

CHAINE II : A 2

18 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 30, Dramatique : Histoire de voyous (La belle affaire), adapt. D. Bruno, réal. P. Arago.

Histoire de truands ou les voleurs volés. Deux toiles de Van Gogh ont disparu, mais c'est une feinte, aux allures de démonstration.

22 h. 10, Variétés : Ça balance (Eddy Mitchell).

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, Regards sur les télévisions étrangères (la B.B.C.) ; Eustache et Hilda, d'après le roman de L.P. Hartley, réal. D. Davis (2e épisode : le septième ciel).

Oxford en 1920. Début d'une idylle. Eustache sera-t-il délaissé ?

21 h. 40, Festival d'été : Fêtes de Cornouaille. Réal. J. D. Verhaegue.

Tradition à Quimper depuis 1923, la fête de Cornouaille rassemble chaque été, en juillet, les adhérents de quatre-vingts cercles celtique. Défilé de costumes bretons, danses et retrouvailles de mille sonneurs de cloches.

22 h. 55, Dessin animé : Même le soleil pleure.

FRANCE-CULTURE

19 h. 30, Communauté radiophonique des programmes de langue française... Lettres du Québec ;

20 h., Carte blanche : « Un coup de feu jamais n'abolit les départs », de G.-M. Duprez, avec S. Fion, R. Dubillard, C. Piéplu (rediff.) ; 21 h. 20, G.-M. Duprez ; 22 h., Nuits magnétiques : le music-hall.

FRANCE-MUSIQUE

18 h., Kiosque ; 19 h., Jazz ;

20 h. 5, Informations festivals ; 20 h. 30, Festival d'Orange 1979 : « Turandot » (Puccini), par le Nouvel Orchestre philharmonique et le chœur philharmonia. Direction N. Santi. Solistes M. Napier, T. Zylis-Gara, N. Martinucci ; 23 h. 30, Ouvert la nuit : David Cairns ; 1 h., Hommage : Siocco, E. Ysaye.

Dimanche 12 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, Orthodoxie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe en l'église Saint-Cornély de Carnac, préd. Père M. Quoist.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Variétés : Cirque ; 14 h. 7, Variétés : Dalida pour toujours ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, Série : La chute des aigles ; 16 h. 25, Sports première ; 17 h. 45, Magazine de l'aventure.

18 h. 30, Série : La Filière ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : ON A RETROUVE LA SEPTIEME COMPAGNIE, de R. Lamoureux (1975), avec P. Mondy, J. Lefebvre, H. Guybet, R. Lamoureux, P. Tornade, E. Colin.

Trois soldats français, peureux mais débrouillards, faits prisonniers par les Allemands en 1940, organisent leur évasion d'un camp de transit.

22 h. 30, Jazz estival : Cedar Walton Quartet.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec... les ballets Oldarra ;

13 h. 40, Série : Hawaï police d'Etat ; 13 h. 35, Sports : Athlétisme (championnat de France) ; 16 h. 30, Cirque Knie ; 17 h. 20, Documentaire : Le jardin derrière le mur (Les loups) ; 18 h. 5, Série : L'homme de quarante ans ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Jeux sans frontière ; 22 h. 5, Feuilleton : Splendeurs et misères des courtisanes, d'après H. de Balzac, réal. M. Cazeneuve (Red. 2e épisode).

Lucien de Rubempré, décidé à conquérir Clotilde pour les besoins de son irrésistible ascension sociale, s'enflamme malgré tout pour Esther, que le baron du Nucingen aime passionnément. Vautrin — l'ancien bagnard Herrera — tire les ficelles.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Bill Dogget Sextet.

20 h. 30, Série : La première lettre, d'Armand Gatti (Troisième lieu de rencontre : l'atelier des apprentis).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 40, Courts métrages.

22 h., Hommage à David Griffith (courts métrages).

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français, l'avant-guerre) : AVEC LE SOURIRE, de M. Tourneur (1936), avec M. Chevalier, M. Glory, A. Lefaur, P. Andral, M. Simon (N. Rediffusion).

Un garçon sans le sou et sans scrupules enjôle tout le monde par son sourire et, d'intrigue en intrigue, devient un personnage important dans le monde du spectacle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Université radiophonique et télévisuelle internationale ; 8 h., Orthodoxe et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française ; 10 h., Messe à Saint-Pierre-sur-Dives ; 11 h., La musique et les mots : Beethoven ; 12 h. 5, Ecoutez le Japon ; 12 h. 45, Concert de musique de chambre : Nielsen, Carter, Beethoven ;

14 h., « La Cagnotte », de Labiche ; 15 h. 45, « Vingt-neuf degrés à l'ombre », de Labiche ; 16 h. 30, La réalité et le mystère ;

19 h. 10 (jusqu'à 23 h.), « Don Carlos », de Verdi, par l'Orchestre du Covent Garden ; dir. C.-M. Giulini ; avec P. Domingo, M. Caballé, S. Milnes (première partie) ;

23 h., Solistes : J. Bloch, piano (Franck) ; J. Wallet, orgue (Couperin).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly : Glinka, Pugnani-Kreisler, Strauss, Ischpolt, Dvorak, Smetana, Sarasate, Adam ; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mystique ; 9 h. 30, Dimanche matin ; 12 h., Festival de Salzbourg : Concert Mozart, en direct du Mozarteum, avec L. Popp et W. Schulz ;

14 h., L'été en transat ; 16 h., Broadway-Broadway ; 17 h., Intermezzi : Arturo Toscanini ;

18 h., Présences du vingtième siècle : Foss, Mache, Huber ; 19 h., Jazz pour l'été ;

20 h. 5, Demi-pause ; 20 h. 30, Festival d'Orange 1979... Concert donné au Théâtre Antique : « les Saisons » (Haydn), par l'Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Munich, direction W. Schwallisch ; 23 h. 30, Ouvert la nuit... En hommage : A. Clement, M. Corette ; 1 h., David Clairns.

Lundi 13 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 45, Série : Daniel Boone ; 14 h. 25, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., Les Provinciales : La vigne et le vin, par H. Knapp et J.-C. Bringuier, réal. H. Knapp (rediff.) ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 35, FILM : LA LOI C'EST LA LOI, de Christian-Jaque (1958), avec Fernandel, Toto, N. Roquevert, N. Besozzi, R. Génin, N. Nerval (N.).

Dans un village des Alpes, à cheval sur la frontière entre la France et l'Italie, un douanier français, à cause des tracasseries d'un contrebandier italien, perd sa nationalité, son uniforme, est considéré comme bigame et déserteur.

22 h. 5, Série : Les Français du bout du monde : la Thaïlande.

Jacques Bes vit depuis dix-huit ans près de la frontière birmane, où il accueille, dans des cases de bambous flottant sur l'eau, quelques touristes « motivés », désireux de l'accompagner à dos d'éléphant pour visiter son pays d'adoption, dont, à la nuit tombée, il conte les légendes.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Nicole et la prière) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Natation.

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma : la vie d'artiste, par Marie-France Brière.

Avec Cl. Dubois, M. Le Forestier, I. Mayereau, L. Chédid, M. Rivard, M. Fugain, Y. Duteil, M.-P. Belle, L. Ferré, etc.

21 h. 40, Magazine : Question de temps.

Les vacances des Français (programme sous réserve).

22 h. 40, « Pour l'amour d'Elvis ».

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : LES IMPLACABLES, de R. Walsh (1955), avec C. Gable, J. Russell, R. Ryan, C. Mitchell, J. Garcia, H. Shannon.

En 1867, deux frères, anciens combattants sudistes, convoient, du Montana au Texas, le grand troupeau d'un marchand de bestiaux qu'ils voulaient d'abord dépouiller.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les matinées du mois d'août : mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Genève ; 11 h. 2, Musique de chair et de sang ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : Chambord ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : le continent austral ; 16 h. 40, Musiques de chair et de sang : Pergolèse, Dukas ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire ; (lire notre article page 10).

18 h. 30, Mot à mot : amour ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : les champs du rêve ;

20 h., Conte immoral, d'après le prince de Ligne. Adaptation G. Bray. Réalisation C. Roland-Manuel ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : l'amande mystique ou l'espace de conversion ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise : en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : orchestre Provence-Nice-Côte d'Azur, avec J. Norman ; Grieg, Purcell, Haendel, Sibelius, Barber ; 10 h. 15, Mélo-opéras : Meyerbeer, Saint-Saëns ; Massenet, Aubert, Bizet ; 12 h., Les vacances du musicien ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquence ;

13 h. 5, Devoir de vacances ; 14 h., Estivales : ballets « Casse-Noisette » (Tchaïkovski) ; 15 h. 30, Ensemble orchestral de Paris (Mozart, Cimarosa, Capdenat, Devienne) ; Nouveaux solistes : Ensemble de cuivres da Camera (Purcell, Des Prés, Louvier, Hindemith) ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival de Salzbourg en direct du Felsenreitschule... : « les Créatures de Prométhée, ouverture » (Beethoven) ; « Concerto pour piano n° 4 en sol majeur » (Beethoven) ; « Un survivant de Varsovie » (Schoenberg) ; « l'Oiseau de feu » (Stravinski), par l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne et Jeunesse-Chor, de Vienne. Direction C. Abbado ;

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 30, Ouvert la nuit : David Cairns ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

Mardi 14 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Daniel Boone ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., Les Provinciales : la vigne et le vin (La lumière de septembre) ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 30, Soirées d'ailleurs... (la Hongrie). Les sports d'hiver, de K. Litvanyi.

Une jeune fille désargentée tombe malade et doit partir pour la montagne où elle découvre le grand air et l'amour. Mais le paradis coûte cher.

21 h. 50, Musique : Divertimento à la hongroise, de L. Banki, réal. A. Apro.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Amour et sexualité au Moyen Age) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Sports basques ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran, téléfilm : Piège mortel, de H. Salkus, B. Travers, J. Hill.

Les multiples pièges des plantes carnivores, invisibles à l'œil nu, et patiemment épiés pour ce documentaire.

Vers 22 h., Débat : La nature est-elle cruelle ?

Avec MM. J. Dorst, directeur du Muséum d'histoire naturelle, J.-F. Leroy, professeur au Muséum d'histoire naturelle, directeur de l'herbier national, M. Lecoufle, horticulteur, L. Song, conservateur des Serres de l'université de California, J. Genermont, généticien, J. Watkins, président de la Société internationale des plantes carnivores.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous) : FORTUNE CARREE, de B. Borderie (1955), d'après le roman de J. Kessel, avec : P. Armendariz, F. Lulli, P. Meurisse, F. Ledoux, L. Frances, A.-M. Sandri, L. Gallas. (Rediffusion.)

Igricheff, instructeur militaire d'une tribu arabe, se voit obligé de passer à la tribu adverse par grandeur d'âme et doit affronter la colère de ses anciens alliés et un trafiquant d'armes français.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Genève ; 11 h. 2, Musiques de chair et de sang : Beethoven, Honegger, Chaynes (et, à 16 h. 40, Ohana) ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : Chambord ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., L'Egypte... En remontant le cours du Nil : Akhenaton ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : l'arrivée à Tahiti ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire (Xi An : la forêt des stèles) ;

18 h. 30, Mot à mot : Homme ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Les champs du rêve ;

20 h., Dialogues franco-italiens : Le monde catholique en France et en Italie, avec F. Traniello et P. Levillain ; 21 h. 15, The Kitchen Center... for video music and dance ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise : en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : autour de la Marseillaise ; 10 h. 25, Concert, par l'orchestre de Lyon : Bach, Mozart, Schoenberg ; 12 h., Les vacances du musicien : José Carreras (Mendelssohn, Brahms) ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequences ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Giuliani ;

14 h., Estivales : made in Stokowsky (Mahler, Strauss, Schoenberg, Scriabine, Debussy) ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz.

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival estival de Paris... en direct de la Sainte-Chapelle : œuvres de Lechner, Lassus, Ockenghem, Gabrielli, par le Vokalensemble de Marburg, dir. : R. Beck ; 21 h. 30, Echanges internationaux... festival de Donaueschingen : « Vorstadt Musik » (Michel), « Sortie vers la lumière du jour » (Grisey), « Gesang zur Nacht » (Stuppner), par l'Ensemble Musica Negativa, dir. R. Riehn ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : plaisir d'amour ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

Mercredi 15 août

CHAINE I : TF 1

10 h., Foi et tradition des chrétiens orientaux ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe de l'Assomption à Gruyères (Suisse).

12 h., Les grandes expositions : Mer Egée, Grèce des îles ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 35, Série : Daniel Boone ; 14 h. 20, Vic le Viking ; 14 h. 45, Acilion et sa bande.

15 h. 30, FILM : LA CASE DE L'ONCLE TOM, de G. Radvanyi (1965), avec J. Kitzmiller, O.-W. Fischer.

D'après le roman d'Harriet Beecherstowe, l'histoire d'un esclave noir en 1860 dans le Kentucky. Son maître doit se séparer de lui, il devient la propriété d'un sinistre individu.

18 h. 25, Les Provinciales : La vigne et le vin (Le fermier de Monbouquet) ; 19 h. 30, Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 30, L'histoire en jugement : Le maréchal M. Toukhatchevski, d'A. Brissaud, réal. P. Siegrist.

Le 12 juin 1937, le commandant en chef de l'armée rouge est fusillé à Moscou pour haute trahison contre l'Etat soviétique. Un jury s'interroge sur cette accusation. Il est composé de MM. Drago Arsenijevic, journaliste, le colonel Michel Garder, Alain Guérin, journaliste et historien, Pierre Nord, écrivain, et notre collaborateur Jean-Marc Théolleyre.

22 h. 40, Les musiciens du soir : l'Harmonie de Rives-de-Gier.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Jack Lantier) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Sports basques, natation ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 15, Documentaire : Les Indiens du Pérou ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, FILM : LE MILLION, de R. Clair (1931). Avec Annabella, R. Lefèvre, V. Greville, L. Allibert, C. Stroesco, O. Talazac. (N. Rediff.)

Un artiste sans le sou a gagné un million à la loterie. Mais le billet gagnant se trouve dans la poche d'un vieux veston après lequel il faut courir pendant toute une journée.

21 h. 55, A propos du Million (avec R. Clair).

22 h. 25, Concert (en Eurovision).

L'Orchestre des Jeunes de la Communauté européenne interprète : Ouverture des créatures de Prométhée (Beethoven), sous la direction d'E. Heath ; Concerto pour piano et orchestre (Beethoven), Un survivant de Varsovie (Schönberg), l'Oiseau de feu (Stravinsky), sous la direction de C. Abbado.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, FILM : LA FLOTTE EST DANS LE LAC, de Lewis R. Foster (1929), avec Laurel et Hardy : 19 h. 40, Pour les jeunes : 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : LE SEIGNEUR D'HAWAI, de G. Green (1962), avec C. Heston, Y. Mimieux, G. Chakiris, F. Nuyen, J. Darren, A. Mac Mahon.

Un riche colon blanc, qui se considère comme le seigneur d'Hawaï, refuse, par racisme, le mariage de sa sœur avec un Hawaïen et ne veut pas donner son nom au fils qu'il a eu de sa maîtresse indigène.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Les matinées du mois d'août : Actualité ; 9 h. 7, Universités de l'universel : La musique à Cracovie ; 10 h., Messe à l'abbaye de Saint-Wandrille ; 11 h., De l'autre côté de la frontière : à Luxembourg ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : la Dame à la licorne ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., L'Egypte... en remontant le cours du Nil : entretiens avec Son Excellence Afez Ghanem ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : De Tahiti à la Nouvelle-Zélande ; 16 h. 40, Musique de chair et de sang : Massenet, 17 h. 20, Mission Chine... l'histoire : le tombeau des Ming ;

18 h. 30, Mot à mot : Femme ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : les champs du rêve ;

20 h., The Kitchen Center... for video music and dance ; 22 h. 30, Les trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : Vivaldi, Mozart, Poulenc ; 10 h. 5, Les grands disques de l'année : Schubert, Weber, Stravinsky, Berg ; 12 h., Echanges internationaux... Festival de Salzbourg : Mozart ;

Lire nos « Ecouter-Voir ».

14 h., Estivales : les grandes œuvres religieuses : Monteverdi ; 16 h. 30, Quatuor (Beethoven) ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 21 h., Festival de Salzbourg... en direct du Grossen Festspielhaus : « Ouverture d'Obéron » (Weber), « Rhapsodie pour contralto, chœurs et orchestre » (Brahms), « Symphonie n° 2 en ré majeur » (Brahms), par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. K. Boehm. Avec C. Ludwig ; 22 h. 40, Ouvert la nuit : plaisir d'amour ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

Les écrans francophones

Lundi 13 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Le sixième sens ; 20 h. 45, *les Deux Flibustiers*, film de G. Silvestri.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les diamants du président ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *le Bataillon dans la nuit*, film d'A. Dwan.

TELEVISION BELGE : 20 h., Les sentiers du monde : Transmigration en Indonésie ; 21 h. 5, Styles. — *R.T. bis* : 20 h., Seniorama ; 20 h. 40, *Boule de feu*, film de H. Hawks.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Trésor party ; 22 h. 25, Le taureau.

Mardi 14 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, La petite maison dans la prairie ; 20 h. 45, *les Suspects*, film de M. de Canonge.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La petite maison dans la prairie ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *Sissi*, film d'E. Marischka.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Los Angeles, les années 30 ; 20 h. 45, Des autos et des hommes ; 21 h. 55, Le prince de Ligne. — *R.T. bis* : 20 h., Histoire de la musique populaire ; 20 h. 55, Une maison dans l'Ouest.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Raffaella Carra ; 21 h. 20, En direct avec... l'écrivain Théo Candinas ; 22 h. 20, Interprètes prestigieux.

Mercredi 15 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Hit-parade ; 20 h. 45, *le Fils prodigue*, film de R. Thorpe.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Têtes brûlées ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *la Grande Caravane*, film de J. Kane.

TELEVISION BELGE : 20 h., Font-aux-Cabres ; 22 h. 15, Le film touristique. — *R.T. bis*, 20 h. 5, Bruxelles se raconte ; 20 h. 35, Télérétro ; 21 h. 45, Chapeau melon et bottes de cuir.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Rencontres folkloriques de Fribourg ; 20 h. 45, Dessins animés ; 21 h., Athlétisme.

Jeudi 16 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Les oiseaux de Meiji Jingu ; 20 h. 45, *la Chaste Suzanne*, film d'A. Berthomieu.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Hawaï police d'Etat ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *Raboliot*, film de J.-M. Coldefy.

TELEVISION BELGE : 20 h., Autant savoir ; 20 h. 25, *le Voyou*, film de C. Lelouch.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Sur les traces de Stevenson ; 21 h. 10, Romance ; 22 h., A témoin.

Vendredi 17 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Les grandes batailles du passé ; 20 h. 45, *Première Victoire*, film d'O. Preminger.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Serpico ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *Ici brigade criminelle*, film de D. Siegel.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, La chute des aigles ; 20 h. 50, Le temps des incertitudes ; 22 h., Une page d'amour. — *R.T. bis* : 20 h. 10, Fête sur la 2 : Villers-la-Ville.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, *l'Etau*, film d'A. Hitchcock ; 22 h. 20, Jamais et toujours.

Samedi 18 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Mon ami le fantôme ; 20 h. 45, *Ma femme a disparu*, film de G. Jordan.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Kung-Fu ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 10, *Messieurs les ronds-de-cuir*, film de D. Ceccaldi.

TELEVISION BELGE : 20 h., Animaux du soleil ; 20 h. 25, *la Conquête de la planète des singes*, film de J. Lee-Thompson.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 20, Les yeux bleus ; 21 h. 15, Le cirque bulgare.

Dimanche 19 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Histoire des trains ; 20 h. 45, *Voyage à deux*, film de S. Donen.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10, Le monde en guerre ; 21 h. 5, La bulle ; 21 h. 15, *le Fils du pendu*, film de F. Borzage.

TELEVISION BELGE : 20 h. 10, Mosaïque ; 21 h. 5, Banlieue sud-est.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Claudine à Paris ; 21 h. 45, La longue recherche ; 22 h. 30, Vespérales.

Lundi 20 août

TELE-LUXEMBOURG : 19 h. 45, Baretta ; 20 h. 45, *les Travaux d'Hercule*, film de Pietrociaci.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Les diamants du président ; 20 h. 55, La bulle ; 21 h. 5, *les Cloches de Sainte-Marie*, film de L. McCarey.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les sentiers du monde : Liban ; 21 h. 5, Styles : Gilles Larrain ; 22 h. 20, Musique. — *R.T. bis* : 20 h. 10, Marcel Pagnol ; 21 h. 5, *l'Etrange M. Victor*, film de J. Grémillon.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 30, Harold Lloyd ; 20 h. 20, La bonne planque.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 16 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., Les Provinciales : la Vendée (Julienne) ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 35, Série : Miss, de J. Oriano, réal. R. Pigault (Miss et la vie en rose). Avec D. Darrieux, J. Morel, D. Provence.

21 h. 35, Série documentaire : Tigris... le voyage sumérien de Thor Heyerdahl (4. — Civilisation).

22 h. 30, Caméra Je : Les Enfants du placard, de B. Jacquot (1977), avec B. Fossey, L. Castel, J. Sorel, G. Marchal, L. Weingarten.

Un frère et une sœur, liés depuis l'enfance par un rite secret, se retrouvent après des années de séparation et cherchent à recréer leur univers. Ils se heurtent aux contraintes de la vie bourgeoise que mène la jeune femme.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Les canons de la beauté) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Série : C'est nous (Berlin-Ouest) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Téléfilm : Amore, réal. K. Lemke.

Une histoire de légumes où l'amour triomphe de la lutte des classes : Maria, fille d'un petit marchand, rencontre Pietro, fils d'un riche importateur.

22 h., Musique : Requiem, de Verdi, par l'Orchestre philharmonique de Lille, dir. J.-C. Casadesus et les Chœurs de Düsseldorf.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, de V. de Sica (1963), avec S. Loren, M. Mastroianni, A. Giuffre, A. Trovaioli, G. Ridolfi. (Rediffusion.)

La femme d'un chômeur napolitain, vendeuse de cigarettes de contrebande, est perpétuellement enceinte pour échapper à la prison. Une bourgeoise de Milan a une brève liaison avec un employé. Une call-girl romaine rend à sa vocation un séminariste épris d'elle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel : en Chine ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : à Luxembourg ; 11 h. 2, Musiques de chair et de sang : Tchaïkowski, Berlioz, Prokofiev, Daniel-Lesur (et, à 16 h. 40, Tchaïkowski, Wagner) ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : Cézanne ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., L'Egypte... en remontant le Nil : Là où le bât blesse les égyptologues ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : Cook et l'Australie ; 17 h. 20, Mission Chine : le tombeau des Ming ;

18 h. 30, Mot à mot : Epoux ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la rêverie et le corps ;

20 h., « Antony », d'A. Dumas père ; 22 h. 5, Musique enregistrée ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Des notes sur la guitare ; 9 h. 35, Estivales : orchestre symphonique de l'Utah (Beethoven, Milhaud, Mahler) ; 12 h., Les vacances du musicien... histoire de chats : Bellini, Schubert ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequences ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Liszt ;

14 h., Estivales... Orchestre philharmonique des pays de la Loire : Strauss, Paganini, Bartok ; 15 h. 40, Grenier musical : Campra, Stravinsky, Milhaud, Tarrega, Hossein, Pierné, Elgar ; 17 h. 15, Les chants de la terre ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival d'Aix-en-Provence : concert Schubert, par l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields, dir. S. Skrowaczewski et les chœurs Elisabeth Brasseur, dir. C. Brilli. Avec V. Masterson, A. Murray, P. Langridge, J. Bastin ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : plaisir d'amour ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

Vendredi 17 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande ;

18 h., Les Provinciales : Natifs de Vendée (Un château maintenant) ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing ;

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Auguste, de R. Castans. Avec Fernand Raynaud.

Un employé de banque innocent met des bâtons dans les roues imaginées par un « public-relations » pour lancer des vedettes.

22 h. 50, Le petit album d'Expressions : Blaska-scopie ; Le défi Noureev, réal. A. Ferrari.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui, madame (Etrangères en France) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : hippisme ; sports basques ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Feuilleton : Il y a plusieurs locataires à l'adresse indiquée, de N. Cortal, réal. F. Chatel.

21 h. 30, Magazine littéraire : Ah ! vous écrivez.

Avec Mme F. Groult (Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre), MM. M. del Castillo (Les cyprès meurent en Italie), C. de Bartillat (Christophe ou la traversée ; la Culture aux ailes de brique).

22 h. 55, Ciné-Club, FILM : NADA, de C. Chabrol (1973), avec F. Testi, M. Melato, M. Garrel, M. Duchaussoy, M. Aumont, L. Castel, D. Kaminka. (Rediffusion.)

Un groupe gauchiste enlève et séquestre l'ambassadeur des Etats-Unis. L'enquête est menée par un commissaire ambitieux et la police réagit à la violence par la violence.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, V 3 — Le nouveau vendredi : Les cow-boys d'Hollywood.

Plus qu'un documentaire, l'épopée du western.

21 h. 30, Feuilleton : Jack, d'après le roman d'A. Daudet, réal. S. Hanin (rediffusion).

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel : en Chine ; 10 h., De l'autre côté de la frontière : Aoste ; 11 h. 2, Musiques de chair et de sang : Wagner, Verdi, Tiané (et à 16 h 40, Schmitt) ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France : la cathédrale Saint-Louis à Versailles ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... Henri Sauguet ; 15 h., l'Egypte... en remontant le cours du Nil : Facous, terre de Gesen ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : de l'Australie à la Nouvelle-Guinée ; 16 h. 40, Musique de chair et de sang : F. Schmitt ; 17 h. 20, Mission Chine : les Taiping à Nankin ;

18 h. 30, Mot à mot : Enfant ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la rêverie élémentaire ;

20 h., Rétrospective sentimentale de l'anticipation française : Vers une anticipation originale jusqu'aux années 20 ; 21 h. 30, Premières nuits, Par R. Pfeiffer ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise, en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra-opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales : le hautbois (Lully, Bach, Mozart, Hindemith, Britten, Carter) ; 10 h. 30, Autour de... Strauss, Wagner, Bruckner, Beethoven, Stenhammar ; 12 h., Les vacances du musicien : Saint-Saëns, Bartok ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquences ; 13 h., Devoir de vacances : Rachmaninov ;

14 h., Estivales... opéra : André Chenier ; 16 h. 15, Suite pour clavecin (Champion de Charbonnières) ; 16 h. 25, Concert : Mozart, Bach, Hugon, Prokofiev ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Les chants de la terre ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : « Symphonie nº 2 en ut majeur » (Schumann) ; « Schelomo, rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre » (Bloch), « Quadrivium » (Maderna), par l'Orchestre symphonique de Baden-Baden, dir. L. Vis ;

23 h. 15, Ouvert la nuit : douces musiques ; 0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., Le guide musical des lieux de Paris.

Samedi 18 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 45, Au plaisir du samedi.

18 h. 30, Magazine auto-moto ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 35, Variétés : Music-hall à Provins.

21 h. 45, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 22 h. 35, Magazine : Ciné-première (Marthe Mercadier).

CHAINE II : A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants ; 13 h. 35, Jubilé : Jean Gachassin, Michel Crauste ; 17 h. 40, Sports : Hippisme (championnats d'Europe de saut en Hollande).

18 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 30, Dramatique : Doit-on le dire ?, d'E. Labiche ; texte de P. Dux ; réal. P. Badel ; mise en scène J.-L. Cochet. Avec J. Eyser, C. Giraud, M. Tristani.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h. 20, Variétés : P. Bouvard à Cannes.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, Regards sur les télévisions étrangères (la B.B.C.) : Eustache et Hilda, d'après le roman de L.P. Hartley, réal. D. Davis (3e épisode).

21 h. 25, Festival d'été : Le Festival de Lyon.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Philosophie de la nature ; 8 h. 30, De Saturne au Sabbat ; 9 h. 7, Taiwan-Singapour (Indonésie) ; 11 h. 2, Verdi : Portraits d'hommes (Philippe II) ; 12 h. 5, Le Pont des arts.

14 h., Festival estival de Paris ; 15 h. 15, Nuits magnétiques : Punk, c'était comment déjà ? ; 16 h. 30, Livre d'or : le Quatuor Lasalle ; 17 h. 30, La roue d'or des couleurs ou un itinéraire autour de la figure de la dame à la Licorne ;

19 h. 30, Radio-Canada présente : Lettres du Québec ;

20 h., « Noë ou l'épopée d'un survivant », de L. Kobrynski (rediff.) ; 22 h., Nuits magnétiques : le music-hall.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : les Noces de Schubert ; 10 h. 30, Mauricio Kagel, violoncelliste et chef d'orchestre : Mozart, Boccherini, Debussy, Beethoven ; 12 h., Les vacances du musicien : Jessye Norman ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquence ; 13 h. 5, Liszt, Verdi, S. Agata ;

14 h., Estivales : Proust et la musique (Saint-Saëns, Debussy, Faure, Beethoven, Wagner, Franck) ; 15 h. 30, Echanges internationaux... Festival de Salzbourg : Beethoven, Bruckner, Weill ;

18 h., Kiosque ; 19 h., Jazz ;

20 h. 5, Informations festivals ; 21 h., Festival de Salzbourg... en direct de l'O.R.F. : récital de chant P. Schreier, ténor, et E. Werba, piano : Dvorak, Beethoven, R. Strauss ;

Lire nos « Ecouter-Voir ».

23 h., Ouvert la nuit.

Dimanche 19 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe, en l'église de Port-Louis (Morbihan).

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 30, Variétés : Cirque ; 14 h. 30, Variétés : En musique à Lisbonne ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, Série : La chute des aigles ; 16 h. 25, Sports première ; 17 h. 40, Le magazine de l'aventure ;

18 h. 30, Série : La Filière ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : MOURIR D'AIMER, d'A. Cayatte (1971). Avec Annie Girardot, Bruno Pradel.

Fiction à partir d'une histoire vraie, celle de Gabrielle Russier, acculée au suicide, en 1969, par une société où un professeur de lettres et un élève n'ont pas le droit de s'aimer d'amour.

22 h. 30, Jazz estival : Joe Henderson Quartet.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec... ; 13 h. 40, Série : Hawaï police d'Etat ; 14 h. 35, Sports : Hippisme (championnats d'Europe de saut) ; 16 h. 30, Cirque Knie ; 17 h. 20, Documentaire : Le jardin derrière le mur (Les rapaces nocturnes) ; 18 h. 5, Série : L'homme de quarante ans ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, Jeux sans frontières.

22 h. 5, Feuilleton : Splendeur et misères des courtisanes, d'après le roman d'H. de Balzac, adapt. et réal. M. Cazeneuve.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Jonah Jones Quintet.

20 h. 30, Série : La première lettre, d'Armand Gatti (Quatrième lieu de rencontre : la Résistance).

Lire nos « Ecouter-Voir ».

21 h. 45, Court métrage : Tristan et Yseult, d'Y. Lagrange.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LA CHIENNE, de J. Renoir (1931), avec M. Simon, J. Marèze, G. Flamant, M. Bérubet, J. Gehret, A. Rignault. (N. Rediffusion.)

Un caissier d'âge mûr, malheureux en ménage, s'éprend d'une fille de mœurs légères qui s'entend avec son souteneur pour le berner et exploiter son talent de peintre du dimanche.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Université radiophonique et télévisuelle internationale ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Service religieux ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France ; 10 h., Messe à l'église Notre-Dame de Dinard ; 11 h., La musique et les mots : Carnets d'esquisses de Beethoven ; 12 h. 5, Ecoutez le Japon ; 12 h. 45, Concert à la Maison de Radio-France : le Quatuor Talich ;

14 h., « Les cris des eaux mortes », par M. Ricaud ; 16 h. 30, « La réalité et le mystère », par A. André ; 19 h. 10, Verdi : Don Carlos (deuxième partie), par l'Orchestre du Covent Garden ; dir. C.M. Giulini ; avec P. Domingo, M. Caballe, S. Milnès ;

23 h., Musique de chambre : Beethoven.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique chantilly : Fucik, Hagen, Kreuder, Schneider, Auber, Seiter, Eisele, Strauss, Schoenherr, Granados ; 9 h. 7, Charles Tournemire, l'orgue mystique ; 9 h. 30, Dimanche matin : l'autre Haydn ; les cinq concertos pour piano de Beethoven ; Adolf Busch et ses amis ; les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer ; une certaine musique française ; 12 .. Echanges internationaux... Festival de Salzbourg : Mozart ;

14 h., L'été en transat ; 16 h., Broadway-Broadway ; 17 h., Intermezzi : Toscanini ;

18 h., Présences du vingtième siècle : Henze, Sinopoli, Xénakis, Risset ; 19 h. 5, Jazz pour l'été ;

19 h. 20, Festival de Salzbourg..., en direct du Felsen Reit Schule : « la Flûte enchantée » de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les Chœurs du Staatsoper de Vienne, dir. J. Levine. Avec M. Talvela, E. Tappy, E. Gruberova, I. Cotrubas, C. Boesch, E. Kales ;

Lire nos « Ecouter-Voir ».

23 h., Ouvert la nuit.

Lundi 20 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Doris Comédie ; 13 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest ; 14 h. 40, Vic le Viking ; 15 h. 10, Acilion et sa bande.

18 h., Evadez-vous avec TF 1 : La croisière de l'Eyrix ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Jeunes pratique ; 19 h. 35, Caméra au poing.

20 h. 30, FILM (cycle Fernandel) : L'AUBERGE ROUGE, de C. Autant-Lara (1951), avec Fernandel, F. Rosay, Carette, M.-C. Olivia, G. Aslan, J.-R. Caussimon.

En 1833, dans une auberge de l'Ardèche où l'on assassine les voyageurs, la patronne se confesse à un moine avant de commettre de nouveaux meurtres. Lié par le secret de la confession, le moine pourra-t-il sauver ses compagnons ?

22 h. 15, Série : Les Français du bout du monde : la Sierra-Leone.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Auteurs et lectrices) ; 15 h., Série : Sur la piste des Cheyennes ; 16 h., Sports : Hippisme (championnats d'Europe de saut) ; Athlétisme (à Nice) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras.

20 h. 35, FILM : PARIS BRULE-T-IL ?, de R. Clément (1965), avec J.-P. Belmondo, C. Boyer, L. Caron, J.-P. Cassel, A. Delon, K. Douglas, G. Ford, B. Frick, G. Froebe, D. Gelin.

Première partie : Août 1944. — Les alliés approchent de Paris. Le général Chaban-Delmas, représentant de Gaulle, dresse un plan d'insurrection avec les F.F.I. Sur l'ordre d'Hitler, le général allemand von Choltitz prépare la destruction de la ville.

22 h., Magazine : Question de temps.

22 h. 30, Jazz.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Feuilleton : Les chevaliers du ciel.

20 h. 30, FILM : L'ARDOISE, de C. Bernard-Aubert (1969), avec S. Adamo, J. Hahn, M. Constantin, E. Wiener, J. Desailly, S. Valère. (Rediffusion.)

Un jeune bourgeois, qui est allé en prison, se fait aider par deux truands pour accomplir une vengeance et réhabiliter la mémoire de son père mort.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les matinées du mois d'août : Mémoires vivantes ; 9 h. 7, Universités de l'universel ; 10 h., De l'autre côté de la frontière ; 11 h 2, Poésie, théâtre et musique russes : de Pouchkine à Bloch ; 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Feuilleton : « les Brontë », histoire d'une famille d'écrivains ; 14 h. 10, Entretiens avec... H. Sauguet ; 15 h., Egypte : en remontant le cours du Nil ; 16 h., Le Pacifique en long et en large : Des Kerguelen aux îles Marquises ; 16 h 40, Poésie, théâtre et musique russes, de Pouchkine à Bloch ; 17 h. 20, Mission Chine : l'histoire.

18 h. 30, Mot à mot : Travail ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : Les champs du rêve (rediff.) ;

20 h., « Tcawz et les vipères », de B. Mazeas (rediff.) ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux : la mort de Socrate ; 22 h. 30, Histoire des trois premiers siècles de l'Eglise : en compagnie d'Eusèbe de Césarée ; 22 h. 50, Opéra, opérettes : Quand les chanteurs d'opéra rendent hommage à l'opérette.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien vacances ; 9 h. 2, Estivales : Bizet, Nigg, Roussel ; 10 h. 10, Mélo-opéras : La vaillance (Thomas, Boieldieu, Offenbach, Massenet) ; 12 h., Les vacances du musicien : René Saorgin ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquences ; 13 h. 5, Gounod ; les voyages de Mendelssohn ;

14 h., Estivales : ballets (Copland, de Falla, Bartok) ; 16 h. 10, Nouveaux solistes de Radio-France : C. Delangle, saxophone, O. Catelin, piano (Hasquenoph, Robert, Milhaud, Babadjanian, Lutoslawski) ; 17 h. 15, Les chants de la terre : voyage en Sierra-Leone ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations festivals ; 20 h. 30, Festival de Salzbourg... en direct du Grossen Festspielhaus : « Symphonie écossaise » (Mendelssohn) ; « Symphonie nº 5 en si bémol majeur » (Prokofiev), par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. L. Bernstein ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ;

0 h. 5, Germaine Tailleferre ; 1 h., La Méditerranée.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER, informations toutes les heures ; 5 h., Le point du jour, de J.-P. Bertrand ; 7 h., L. Bozon et J.-M. Brosseau ; 9 h., E. Ruggieri et B. Grand ; 11 h., Est-ce bien raisonnable ?, de D. Hamelin et J.-P. Pineau ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal ; 13 h. 45, Côté soleil ; 15 h. 30, La chasse au trésor, de H. Gougaud et J. Pradel ; 16 h., Musiques au pluriel, de P. Bouteiller ; 17 h., Les Français sous l'occupation, de H. Amouroux ; 18 h., Y'a d'la chanson dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither ; 20 h., Feed-back, de P. Blanc-Francard au tour de France à la voile ; 22 h., Comme on fait sa nuit on se couche ; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier ; 1 h., Mystère, aventure et amours, de M. Hess ; 3 h., Au cœur de la nuit.

SAMEDI ET DIMANCHE. — 5 h., Ouvrez l'œil, on fera le reste (sam. et dim.) ; 9 h. Du varech dans mon espadrille (sam.) ; 9 h. 30, L'oreille en coin (dim.) ; 10 h., Paris-touristes (sam.) ; 11 h., L'eau à la bouche (sam.) ; 14 h., L'oreille en coin (sam. et dim.) ; 18 h., Samedi scothèque (sam.) ; 20 h., La tribune de l'histoire de l'été (sam.) ; Et si nous passions la soirée ensemble (dim.) ; 21 h. 15, La musique est à vous (sam. et dim.) ; 22 h., Les réseaux de la nuit (sam.) ; Jam-parade (dim.) ; 23 h., Au rythme du monde (sam.).

FRANCE - MUSIQUE, FRANCE - CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 8 h. (mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 40 (cult.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult. et mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE 1, informations toutes les heures. — 8 h. 35, Un livre, un succès, de F. Kramer ; 8 h. 45, C. Barbier ; 11 h., Le bruit mystérieux, de C. Morin ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi ; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire ? de R. Willar ; 17 h., Coca-cola music story ; 17 h. 30, Hit-Parade, de J.-L. Lafont ; 19 h., Le journal, de P. Lesture ; 19 h. 30, Disco 1 000 ; 20 h. 30, Chlorophylle, de F. Diwo ; 22 h. 5, Un livre, un succès, de F. Kramer ; 23 h., Festival de jazz de Montreux ; 1 h., J.-C. Laval.

R.T.L. (informations toutes les demi-heures) ; 5 h. 30, M. Favières ; 8 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade de l'été, avec P. Sabatier ; 13 h., Journal de P. Labro ; 13 h. 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pagès (et à 14 h. 30) ; 15 h., La pure vérité quinze ans après ; 15 h. 30, Fabrice et Sophie ; 16 h. 30, Les grosses têtes, de P. Bouvard ; 18 h., Journal, de J. Chapus ; 18 h. 30, Hit-parade ; 20 h. 30, Camping service ; 21 h. 15, Disco, avec S. Bernett ; 0 h., Station de nuit.

R.M.C. (informations toutes les heures) ; 9 h. 15, La récréation ; 11 h. 45, Midi match ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 13 h., Le journal, de J. Paoli ; 14 h. 30, Vie privée ; 15 h., Les supertubes ; 15 h. 40, L'incroyable vérité ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Radio plus ; 19 h. 10, Hit-parade ; 20 h. 30, Venez dans ma radio ; 22 h. 30, Le journal du soir et le livre du jour ; 22 h. 40, Allo ! Nathalie ; 0 h., Moons.

● *TF 1* multipliera, à la rentrée, le nombre de ses émissions en direct « *afin de répondre aux besoins, aux aspirations intellectuelles du nouveau téléspectateur* », annonce la chaîne. Pour l'automne, seront proposés vingt programmes en direct dont sept pendant le seul mois de septembre. Outre les retransmissions sportives, TF 1 diffusera en direct le concert de rentrée de l'Orchestre de Paris (le 20 septembre), un reportage sur le porte-avions Clemenceau (29 septembre), l'inauguration d'un complexe industriel au Canada (27 octobre), les veillées de Noël à Bethléem et de jour de l'an dans l'île de La Réunion.

● *L'Agence de coopération culturelle et technique et Radio-France* lancent le sixième concours de la meilleure nouvelle de langue française, destiné aux ressortissants des Etats africains au sud du Sahara, de Djibouti ou de l'océan Indien. Les nouvelles doivent parvenir avant le 15 septembre. (Pour tous renseignements, s'adresser à : A.C.C.T., 19, avenue de Messine, 75008 Paris, ou R.F.T., 16, avenue du Président-Kennedy, 75786 Paris Cedex 16, France.)

Festivals

«LES SAISONS» de Haydn aux Chorégies d'Orange

« Venant du Nord aride, un souffle glacé s'avance. cinglant, il traverse les airs... » Josef Haydn ne croyait pas si bien dire lorsqu'il y a cent soixante-dix-neuf ans il écrivait *les Saisons*. Vendredi soir, pendant que Marti Talvela chantait ce récitatif avec sa voix hivernale où brille aussi *« la chaleur du poêle autour duquel les mères filent la quenouille et les filles tournent le rouet »*, les milliers d'auditeurs amassés sur les gradins du théâtre antique d'Orange grelottaient depuis trois heures grâce au mistral qui n'avait pas voulu manquer pareille fête.

Mais personne ne songeait à s'en plaindre tant la musique de Haydn, ce poème cosmique naïvement conformiste qui chante à la manière de Bruegel les joies et les peines de chaque saison, s'accordait bien avec le plein air et la nuit provençale. On ne perdait pas une miette de ces lignes vocales si pures, de ce relief orchestral où les instruments à vent viennent décorer les dessins si fermes et si souples des cordes, où la fraîcheur du lyrisme, non moins que celle du mistral, vous frappait au visage. Miracle d'une acoustique incomparable, bien supérieure me semble-t-il à celle de Vérone, grâce au fameux mur d'Auguste.

Wolfgang Sawallisch en avait pris la mesure avec son excellent orchestre harmonieux et pétillant et ses chœurs fervents, un peu raides peut-être pour l'oratorio de l'opéra de Munich. Retenant d'une main sa partition, ce qui l'obligeait à d'extraordinaires contorsions, il n'en a pas moins assuré à son ensemble une cohésion parfaite et donné une interprétation idéale de tendresse, de couleur et de majesté, sans grossir jamais le volume à l'excès, en respectant toutes les nuances. Ainsi du sublime prélude de l'hiver, feutré, plein d'angoisse, tout proche de l'*Incarnatus est* de la *Messe en si mineur* de Bach où le brouillard s'étend sur la terre et de ce grand récitatif de ténor qui décrit à mi-voix *« le fleuve paralysé dans son cours, la cascade arrêtée et muette »*. Le timbre d'or et le phrasé admirable de Peter Scheier nous atteignaient comme la voix d'un lied de Schubert, et aussi cette évocation du voyageur dans la neige : *« Son courage à présent l'abandonne et l'effroi glace son cœur, car il voit baisser le jour »*, où Haydn lui-même se dépeint à la fin de sa vie peinant sur son dernier ouvrage et sentant qu'il n'ira pas au-delà.

Scheir, Talvela et aussi Ileana Coprubas : Orange a bénéficié vendredi du plus beau trio de solistes qu'on puisse rêver. A côté de ces deux chanteurs qui allient la grande universalité cosmique à la chaleur d'un cœur ardent, Coprubas c'est la voix la plus somptueusement féminine d'une étoffe de satin irrisé par les sentiments les plus délicats et les plus profonds. Tous trois passaient ainsi sans efforts de la comédie familière, de la chanson paysanne pour les moissons ou les vendanges à cet immense lyrisme épique de la Création qui font le charme et la splendeur de cette œuvre merveilleuse où Haydn donne la main à Bach, Haendel et Mozart, et tend le flambeau au Beethoven de la *Neuvième Symphonie*.

JACQUES LONCHAMPT.

P.S. — Il est regrettable que pour une œuvre aussi rarement jouée en France, le programme des Chorégies n'ait pas donné, à défaut du livret tout entier, un synopsis précis des différents récitatifs, airs et ensembles ; la connaissance du texte fait souvent ressortir la saveur de la musique.

formes

La main heureuse

C'est entendu : tout écrivain, tout homme qui écrit, qui confie sa pensée à une combinaison de caractères a d'abord le cœur sur la main. Pourquoi alors ne pas chercher en retour à fixer à jamais dans la pierre ou le marbre, le métal ou le bois, ou sur toute autre matière capable de résister à la durée, ce merveilleux organe de transmission ? Qu'on ne s'étonne donc pas de rencontrer, avant même d'aborder les variations infinies des codes, tant de mains ouvertes sur la vie ou fermées sur leur secret, prêtes à nous *faire signe*, dessinées, modelées par les peintres et les sculpteurs dans cette exposition singulière et captivante qui résume son programme en son titre : « La main, l'écriture et son support, de Babylone à nos jours » (1).

Certes Mme Edda Maillet n'avait que l'embarras du choix. Elle a opté pour la voie difficile en réunissant des pièces rares, toujours dignes d'admiration, soit qu'elles émergent de l'antiquité égyptienne ou péruvienne, grecque ou romaine, bouddhique ou indonésienne, soit qu'elles sortent sans transition des mains (mais oui, elles se reproduisent) de Rodin, d'Alberto Giacometti, *(l'Objet insolite)*, de son frère Diego, d'André Beaudin, de Lipsi (en lave). Il y a également, d'André François, une étonnante main en bois flotté tenant, dirait Vigny, « une plume de fer qui n'est pas sans beauté ». Ainsi que le moulage des mains nerveuses, ultra-sensibles, de Jean Cocteau.

La transition, elle est ménagée par une huile d'Ingres et une vingtaine de dessins des dix-septième et dix-huitième siècles où dominent les noms de Coypel, de Natoire, de Tiepolo, de Watteau... Puis réapparaissent les modernes, Kupka, Chastel, Lipchitz, et cette étonnante eau-forte de Masurovsky, *la Main heureuse*, où se superpose l'écriture de Michel Butor et l'humour poétique de Louis-Marcel Frémiot incarné en un bonhomme chirocéphale.

En veut-on encore, des mains, avant de passer à leur travail, et à ses instruments évoqués à travers les âges : plumes, porte-plume, stylos, encriers ? Voici des échantillons de ce que l'art populaire a produit de plus insolite. Alors défilent en rangs serrés (trop peut-être) « tous les systèmes consistant à présenter à la vue ce qui peut être exprimé par la parole », selon la formule de Marcel Cohen, que rappelle René Ponot dans la préface. Des documents originaux, « de première main » il va de soi, des spécimens des écritures cunéiforme, hiéroglyphique, copte, syriaque, hébraïque, grecque, musulmane, éthiopienne, et le fourmillement des alphabets asiatiques, de l'Inde à l'Extrême-Orient. Et les précolombiennes, et celles naturellement de notre Europe plus ou moins révolue. Mais où sont toutes les mains de chair et d'os qui ont gravé ces céramiques, ces tablettes, calligraphié ces manuscrits où se dévoile l'âme de chaque civilisation, de chaque peuple ?

Ne quittons pas le musée Tavet. L'étage du dessous abrite jusqu'à la fin du mois (mais on pourra visiter l'exposition de « La main » jusqu'au 30 septembre), une très riche collection d'aquarelles, de dessins et d'estampes qui font revivre « la Terre sainte au dix-neuvième siècle ». Elle lui a été confiée par l'Israel Museum, de Jérusalem, en échange de l'*Hommage à Otto Freundlich*. On sait, en effet, que Pontoise a bénéficié de la donation Freundlich.

Chateaubriand et Lamartine (avant Renan) ne furent pas les seuls pèlerins à visiter la Palestine dont la situation politique était alors pour le moins confuse et les terres souvent incultes... Des citations de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1806), et du *Voyage en Orient* (1832), servent d'ailleurs plus d'une fois de légendes à ces images d'une fraîcheur et d'un charme intacts qui attestent l'attrait croissant exercé par la Palestine sur les artistes français, anglais, allemands, etc. Le Mur des Lamentations, la tour de David, les tombeaux de rois et de juges d'Israël, la Judée et la Galilée, le mont des Oliviers et la mosquée d'Omar sont restitués dans leur permanence.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier, Pontoise.

Exposition

«Présence tissée» au château de Castanet

L'art contemporain, peintures, sculptures ou tapisseries, renouvellent chaque été le cadre ancien du château de Castanet, près de Villefort, dans les Cévennes lozériennes.

Après Vieira da Silva, Miro, Calder, Prassinos, Claire Rado, Liberaki di Teana, Ubac, Singier, Sheila Hika, Jagodac Buic et ses formes tissées, Bazaine, avec les blasons des douze mois, Mme Gibert a fait appel l'an dernier et cette année à de jeunes artistes.

En 1978, le centenaire du voyage de Stevenson à travers les Cévennes avait conduit tout naturellement à ouvrir la vieille demeure à la jeune tapisserie écossaise.

Cette anée, Castanet réunit trois jeunes femmes, trois Languedociennes, toutes trois ancienne élèves de l'école des beaux-arts de Toulouse, toutes trois enfin prises de passion pour la tapisserie, qui décidèrent de former un groupe : « Présence tissée », au sein duquel les recherches personnelles des trois individualités s'expriment librement.

Ces trois jeunes artistes, Marie-Christine Barbe, Josiane Lerminiaux-Forest et Philomène di Pumpo équilibrent leur imagination par une grande maîtrise du classicisme. Elles marquent l'évolution de la tapisserie vers une originale stylisation de la forme et l'enrichissement progressif de son vocabulaire plastique. Leurs reliefs, qui se déploient du sol à la charpente ou le long des murs de granit, montrent que la tapisserie s'échappe du simple rôle décoratif où elle fut généralement confinée. La forme tissée, comme Castanet l'a déjà montré au cours de précédentes expositions, se détache du mur. Comme le dit Jagodac Buic : « La tapisserie tridimensionnelle représente une forme de libération de la discipline traditionaliste. »

Que penser de la mosaïque florale, du lambeau de temps, de la forme spatiale ou de l'attente, en blancs, bleus ou beiges avec des cheminements clairs de Philomène di Pumpo ; des cactus bleus, des orgues du silence, de l'arbre-tronc de Marie-Christine Barbe ; ou des quatre éléments, des pampres grappillés, de l'écorce coraillienne ou du regard étrange d'identification sur l'œil Shizo de Josiane Lerminiaux-Forest ? La réponse est dans le livre des visiteurs où une fillette a écrit : « C'est très beau... J'ai neuf ans. »

ROGER BÉCRIAUX.

★ Exposition ouverte tous les jours, jusqu'à fin août, de 10 heures à 19 heures.

Rock

Comme un Rolling Stone

(Suite de la première page.)

Il apparaît alors comme un second Keith Richard, presque plus vrai que nature, pratiquant un jeu de guitare similaire au sien, s'habillant et se tenant comme lui sur scène à tel point qu'on dit de lui qu'il est « le plus Rolling Stones des cinq ».

« C'est que les Stones se sont toujours imposés comme mon groupe favori, explique Ron Wood. C'est étrange mais, lorsque j'étais encore au lycée, je savais que je jouerais un jour avec eux. Tout est dans la main du destin. » Et quand on lui demande ce que signifie pour lui être un Rolling Stone, il répond : « Le monde ». Plus jeune que les autres, Ron Wood se révèle très vite comme un souffle d'oxygène, tant par son image et son humeur enjouée que par son style de guitare qui réalise une symbiose percutante avec celui de Keith Richard.

C'est ce souffle d'oxygène que l'on retrouve sur son troisième album solo, « Gimme Some Neck ». Un disque qui renoue avec la tradition du rock'n roll blanc des années 60 dont les Who, les Kings, les Small Faces ont fait les beaux jours. Un rock imbibé d'alcool, qui vacille sans jamais tomber, qui s'égare parfois sans jamais se perdre. Un disque qui sourit avec des tics toniques qui fonctionnent comme de la dynamite sur des compositions directes et puissantes. Une fois de plus Ron Wood a fait un disque pour le « fun », le sien comme celui des autres. Le disque qu'il avait le désir de faire sans autre velléité comme un musicien libre de toute contrainte. C'est pour cela que l'on découvre au fil des morceaux Mick Jagger, Keith Richard, Charlie Watts, Ian Mc Lagan, Mick Fleetwood, Bobby Keys, autant de stars qui ont pris plaisir à jouer sans rigidité. C'est aussi pour cela et parce que Ron Wood possède une voix qui ressemble étrangement à la sienne, les mêmes intonations, les accents nasillards zigzagant autour de la mélodie, que Bob Dylan lui a offert une chanson, « Seven Days ».

Aujourd'hui, alors que les Stones enregistrent depuis plus d'un mois aux studios Pathé-Marconi à Boulogne-Billancourt, Ron Wood prend part aux compositions (un domaine qui est toujours resté l'exclusivité de Jagger et Richard), joue de la guitare et du saxophone. « Je ne sais pas si mes compositions figureront sur l'album, peut-être une ou deux, car des trente que nous enregistrons, seulement une huitaine sera sélectionnée. A nous trois, nous couvrons un large éventail de styles. Mick tire une grande partie de son inspiration de la musique folklorique des îles, Keith du reggae, quant à moi je reste fidèle à mes premières amours : le rhythm'n blues et les premières compositions de Dylan. »

Remplacer Brian Jones

Mick Taylor a fait ses classes au sein du groupe de John Mayall, s'avérant jeune prodige de la guitare « bluesy ». Il fait sa première apparition publique avec les Stones le 5 juillet 1969, deux jours après la mort de Brian Jones, lors d'un concert à Hyde Park dédié à la mémoire de ce dernier. Remplacer Brian Jones est un rôle difficile, d'autant plus que durant de longues années il a partagé le devant de la scène et le cœur des fans avec Mick Jagger. Timide, effacé, Mick Taylor est différent des autres. Bien que meilleur technicien que Brian Jones, il ne sera jamais accepté comme un Rolling Stone à part entière, ni par le public ni par Keith Richard, qui, reconnaissant sa valeur de musicien, ne le comprend pourtant pas. Aussi, lorsqu'il quitte le groupe à la veille d'une grande tournée américaine, en dépit des ennuis que cela crée sur le moment, son départ sonne comme un soulagement pour Richard. Avec Jack Bruce et Carla Blay, Mick Taylor forme un groupe éphémère à tendance jazz, qui disparaît six mois plus tard avant d'enregistrer. Il exprime alors le désir de rejoindre les Stones, mais Keith Richard s'y oppose violemment en déclarant qu'« on ne quitte pas les Stones ». Etre un Rolling Stone c'est un esprit, une image, un style de vie qui font que le groupe est toujours au devant de l'actualité depuis près de vingt ans. C'est un statut que l'on gagne et il ne suffit pas d'être un bon technicien. Il en existe de bien meilleurs qui restent incapables de jouer un rock aussi crucial, essentiel que celui des Stones.

Commencent alors pour Mick Taylor de longs mois d'errances au cours desquels on le voit apparaître le temps d'un morceau sur des disques mineurs qui n'ont plus grand-chose en commun avec le rock. Quatre années d'absence durant lesquelles Mick Taylor promet un disque qui voit enfin le jour cette année. Un disque hésitant, empreint d'humilité et de tendresse, construit comme un album de photos qui serait le témoin de son passé, de ses passions et de son amour de la guitare. Mick Taylor parcourt les différents styles qui animent son inspiration, le blues, les ballades, le rock, le country et les longues improvisations « planantes ». Sa présence sur le disque surgit dans les envolées limpides de sa guitare, le timbre chaleureux de sa voix, sur des compositions incrustées d'émotions et de sensibilité. Juste un disque pour se retrouver, pour refaire connaissance après un long voyage. « Like a Rolling Stone... »

ALAIN WAIS.

★ Ron Wood, Gimme Some Neck : C.B.S. 83 337 ; Mick Taylor : C.B.S. 82 600.

● RECTIFICATIF. — Par suite d'une confusion, la production de « Cosi fan tutte » présentée à Istres (« le Monde » du 7 août 1979), était attribuée au Festival de Bastia alors qu'il s'agit d'une réalisation de la Maison de la culture de la Corse. Le Festival de Bastia, pour sa part, propose les 11 et 12 août une conception tout à fait originale du « Barbeir de Séville », de Rossini.

SPORTS

ATHLÉTISME

AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE

Un nouveau venu chez les lanceurs de poids

De notre envoyé spécial

Orléans. — Un ciel d'orage, un maigre public et peu de surprises, vendredi 10 août, pour la première journée des championnats de France d'athlétisme qui se disputent à Orléans jusqu'au 12 août. Les trois premiers titres mis en compétition ont été gagnés respectivement par Léone Bertimon, vingt-neuf ans, qui a remporté le titre national du lancer de poids féminin avec un jet de 16 m. 90 ; par Luc Viudes, vingt-trois ans, qui confirme ses performances juniors en devançant Arnjolt Beer au lancer du poids, et par Dominique Coux, trente-deux ans, un marathonien qui a gagné un 10 000 mètres animé essentiellement par les spécialistes des 42 km. 195.

On attendait au tournant de ces championnats de France Radouhane Bouster, un peu trop vite promu vedette nationale du demi-fond long après ses victoires de la corrida de Sao-Paulo et du cross du *Figaro* et qui a vivement déçu lors des deux courses de coupe d'Europe qu'il a disputées, le 5 000 mètres de Genève et le 10 000 mètres de Turin. On ne pourra guère en dire plus sur son niveau actuel, le coureur du stade de Vanves n'étant pas venu dans le Loiret défendre son titre dans une course où les meilleurs marathoniens du moment prirent l'affaire en main, multipliant les accélérations jusqu'à ce que Dominique Coux profitât de la situation dans le vingt-cinquième tour. L'intérêt relatif de cette explication entre amateurs des 42,195 km a laissé pour une fois le loisir de s'intéresser de plus près au lancer du poids.

Comme tous les lancers — javelot, disque, marteau, et poids — ce n'est pas une discipline où les Français brillent particulièrement. Même les plus férus d'athlétisme hésiteraient sans doute à réciter les noms des meilleurs « performeurs » mondiaux de ces dix dernières années, alors que ceux des coureurs viennent naturellement aux lèvres. Bref, on s'est peu intéressé au lancer du poids, et on s'aperçoit qu'on a laissé échapper quelques unes de ces occasions de médailles qui rendent fébriles les dirigeants sportifs en cette année pré-olympique.

Dans ces conditions, quelque chose aurait-il changé à Orléans qui serait susceptible d'amorcer un changement ? Non, si l'on considère le niveau médiocre des performances, personne ne réalisant un jet supérieur à 19 mètres, loin des 20 mètres considérés désormais comme la distance minimum pour pouvoir figurer honorablement au plan international.

Faut-il voir, cependant, l'esquisse d'un renouveau dans la victoire de Luc Viudes ? Les deux « vieux » de la spécialité, le recordman de France Yves Brouzet, trente et un ans, et le champion de France 1978 Arnjolt Beer, trente-deux ans, se sont en effet inclinés devant ce « jeunot » de vingt-trois ans, licencié au Stade Saint-Quentin.

Les haies pour débuter

En fait, ce n'est qu'une demi-surprise, car ce colosse au poil noir de 1,92 m. pour plus de 130 kilos, avait déjà montré le bout de l'oreille : troisième aux championnats d'Europe juniors d'Athènes en 1975, et second « performeur » français en 1978 derrière Beer. Ce qui est plus saisissant, en revanche, c'est la progression de ses performances : en un an, il a réussi à gagner 123 cm : 19,67 m. contre 18,44m. Curieusement, Viudes est venu à l'athlétisme par les courses de haies. Puis, il a ramassé un poids, et, en quatre compétitions, l'a envoyé à 17 mètres. Maintenant, nanti d'un brevet d'animateur sportif, il fait son service militaire et cherche à dépasser les fameux 20 mètres. Pour cela, il s'entraîne deux fois par jour : des séries de sprints sur 30 et 50 mètres pour le dynamisme, et de la musculation pour la puissance.

Sont-ce là les seuls secrets de la réussite de Viudes ? De toutes les façons, on peut s'étonner que les sélectionneurs français ne l'aient pas retenu pour les épreuves de coupe d'Europe de Genève et de Turin où chaque point gagné — et Viudes est un bagarreur — aurait été bon à prendre. D'autant que le nouveau champion de France pourrait donner un salutaire coup de fouet à la spécialité.

ALAIN GIRAUDO.

FOOTBALL

NANTES, SAINT-ÉTIENNE MONACO ET... LILLE EN TÊTE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

Il n'y a déjà plus que quatre équipes invaincues après la troisième journée du championnat de France de football : Nantes et Monaco, qui n'ont pu se départager (0-0) malgré une intense domination des Nantais, Saint-Etienne, impressionnant vainqueur (5-3) à Marseille devant quarante-cinq mille spectateurs (2 102 101 francs de recette) et Lille, qui se retrouve en tête du classement grâce à un net succès sur Nîmes (4-0). Un seul club compte encore trois défaites : Brest, à nouveau battu à Laval (3-0).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PREMIÈRE DIVISION (troisième journée)

*Nantes et Monaco	0-0
*Bastia b. Strasbourg	2-1
*Lille b. Nîmes	4-0
*Bordeaux b. Valenciennes	7-0
*Sochaux b. Paris-St-Germ.	1-0
Saint-Etienne b. *Marseille	5-3
*Nice et Angers	0-0
*Metz b. Nancy	2-1
*Lyon et Lens	1-1
*Laval b. Brest	3-0

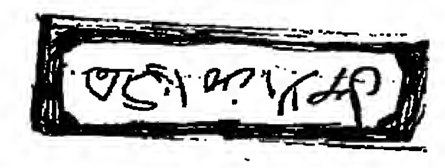
Classement : 1. Lille, Nantes, Saint-Etienne, Monaco, 5 points ; 5. Strasbourg, Metz, Sochaux, Nîmes, Valenciennes, 4; 10. Angers, Paris-St-Germ., 3 pts ; 12. Bordeaux, Marseille, Laval, Lyon, Nancy, Bastia, 2 pts ; 18. Nice, Lens, 1 pt ; 20. Brest, 0 pt.

D'UN SPORT A L'AUTRE...

BOXE. — *L'Espagnol Juan Francisco Rodriguez a conservé son titre de champion d'Europe des poids coq en battant aux points le Français Laurent Grimbert, le 10 août, à Lepe (Andalousie).*

TENNIS. — *Les demi-finales des championnats des Etats-Unis sur terre battue, disputés à Indianapolis et dotés de 275 000 dollars de prix, réuniront deux Américains, John McEnroe, vainqueur de l'Espagnol Manuel Orantes (6-3, 6-3), et Jimmy Connors, qui a battu le Tchécoslovaque Ivan Lendl (6-4, 7-6), l'Espagnol José Higueras, qui a dominé l'Italien Corrado Barazzutti (6-4, 6-1), et l'Argentin Guillermo Vilas, qui a éliminé son compatriote José-Luis Clerc (6-3, 7-6).*

VOILE. — *Déjà vainqueur des deux premières étapes de la course en solitaire de l'Aurore, Patrick Eliès a triomphé dans la troisième entre Quiberon et Kinsale (Irlande), en devançant Pierre Follenfant de 2 h. 43 min. 46 sec. et Gilles Gahinet de 3 heures. Douze concurrents ont dû abandonner*



SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Carré Silvia Monfort (745-31-43) : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) : Que n'eau, que n'eau (sam., 18 h. 30) ; Délire à deux (sam., 20 h. 30) ; la Voix humaine (sam., 22 h.).
Antoine (208-77-71) : le Pont japonais (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Bouffes-Parisiens (296-60-34) : le Charlatan (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Comédie Caumartin (742-43-41) : Boeing-Boeing (sam. et dim., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10).
Daunou (261-69-14) : Remarie-moi (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Huchette (326-38-99) : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).
Lucernaire (544-57-34. Théâtre noir : Une heure avec Baudelaire (sam., 18 h. 30) ; Supplément au voyage de Cook (sam., 20 h. 30) ; Roméo et Georgette (sam., 22 h. 15). — Théâtre rouge : Toi l'artiste, dis-moi quelque chose (sam., 18 h. 30) ; Un cœur simple (sam., 20 h. 30) ; Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances (sam., 22 h. 15).
Madeleine (265-07-09) : le Préféré (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Nouveautés (770-52-76) : C'est à c't'heure-ci que tu rentres (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Palais-Royal (297-59-81) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Renaissance (208-18-50) : la Belle de Cadix (sam. et dim., 20 h. 30 : dim., 14 h. 30).
Salle Monod-U.C.J.G. (254-86-09) : le Tartuffe (sam. et dim., 21 h.).
Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les Belges (sam., 21 h.).
Variétés (233-09-92) : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

La danse

Mairie du IVe (278-60-56) : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : les Europophages (sam. et dim., 21 h. ; dim., 15 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 11 - Dimanche 12 août

Les concerts

Lucernaire : Olga Sawradim, piano et chant (folklore russe) (sam., 20 h. 30).
Notre-Dame : Hans Uwe Hielscher, orgue (Lemmens, Kee, Saint-Saëns, Dupré...) (dim., 17 h. 45).
Saint-Merri : Jean Dathays, orgue (improvisations) (sam., 21 h. ; dim., 16 h.).

Jazz, pop', rock, folk

Caveau de la Huchette (326-65-05) : Jimmy Gourley (sam. et dim., 21 h. 30).
Campagne-Première (322-15-93) : Dal Croquettes (sam. et dim., 20 h. 30) ; Vince Taylor et le groupe Magnum (sam., 20 h. 30) ; Dave Burell (sam. et dim., 22 h.).
Gibus (700-78-88) : Bernards (sam., 22 h.).
Lucernaire (544-57-34) : Yan Ludovik, Philippe Lemer (sam. et dim., 22 h. 30).
Le Patio (758-12-30) : Maxim Saury Jazz Fanfare (sam. et dim., 22 h.).
Riverbop : J. Vidal et F. Sylvestre (sam. et dim., 22 h. 30).

Festival estival

(633-61-77)
Hôtel Intercontinental : Ensemble instrumental la Follia (Boyce, Platti, Scarlatti, Bach, Mozart) (sam., 18 h. 30).

Dans la région parisienne

Sceaux (660-07-79), château . Quatuor Parrenin (Mozart, Dutilleux, Schubert) (sam., 17 h. 30) ; G. Fumet, O. Bensa (Haendel, Bach, Carulli...) (dim., 17 h. 30).
Breteuil, château : D. Comtois-Cahen, L. Comtois (dim., 17 h. 30).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24), 16 h. : Fantôme à vendre, de R. Clair ; 18 h. : Elena et les hommes, de R. Clair ; 20 h. : Cendre et diamant, d'A. Wajda ; 22 h. : Quartier sans soleil, de S. Yamamoto. — Dim., 15 h. : Austerlitz, d'A. Gance ; 18 h. : l'Ange bleu, de J. von Sternberg ; 20 h. : Stromboli, de R. Rossellini ; 22 h. : Les salauds se portent bien, d'A. Kurosawa.
Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h. : les Diables du désert, de G. Green ; 17 h. : Othello, d'O. Welles ; 19 h. : le Chanteur de Mexico, de R. Pottier ; 21 h. : le Secret du rapport Quiller, de M. Anderson. — Dim., 15 h. : le Cavalier noir ; 17 h. : Pygmalion, d'A. Asquith et L. Howard ; 19 h. : Marinella, de P. Caron ; 21 h. : Maroc, dossier n° 7, de G. Green.

Les exclusivités

A NOUS DEUX (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82).
AU BOUT DU BOUT DU BANC (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
AVALANCHE EXPRESS (A., v.o.) : Normandie, 8e (359-41-18). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22).
BOULEVARD NIGHTS (A., ** v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44).
BUCK ROGERS AU XXVe SIECLE (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Les Tourelles, 20e (636-51-98).
LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
CEDDO (Sén., v.o.) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Racine, 6e (633-43-71).
COCKTAIL EXPLOSIF (A., v.f.) : Capri, 2e (522-37-41) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), jusqu'à L.
CORPS A CŒUR (Fr.) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
DANS LES PROFONDEURS DU TRIANGLE DES BERMUDES (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassien, 14e (329-83-11). V.f. : 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LA DROLESSE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Madeleine, 8e (073-56-03).
L'ECHIQUIER DE LA PASSION (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., ** v.o.) : J.-Renoir, 9e (874-40-75).
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL ! (Fr.) : Styx, 5e (633-08-40) ; Français, 9e (770-33-88) ; Capri, 2e (508-11-69) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
FELICITE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
LA FEMME GAUCHERE (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), mer., V., D., mar.
FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont Rive Gauche, 6e (548-26-36) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; F.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), jusqu'à L.
HAMBURGER FILM SANDWICH (A., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
L'INCROYABLE HULK (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).
INTERIEURS (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (All., v.o.) : Studio Raspail, 14e (320-38-98). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
MELODY IN LOVE (A., v.o.) (**) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76). — V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C.-Opéra 2e (261-50-32).
MEURTRE PAR DECRET (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
MEURTRES SOUS CONTROLE (A., v.o.) (**) : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
LES MOISSONS DU CIEL (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Concorde, 8e (359-92-84). — V.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Athéna, 1er (343-07-48).
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
MORT SUR LE NIL (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
NORMA RAE (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; v.f. : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) jusqu'à L.
NOW VOYAGER (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
PHANTASM (A., v.o.) : (**) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Palais-des-Arts, 3e (272-62-98) ; Colisée, 8e (359-29-46) jusqu'à L.
QUATRE BASSETS POUR UN DANOIS (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66) ; Diderot, 12e (343-19-29).
QUINTET (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
LA SECTE DE MARRAKECH (A., v.o.) (*) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33)
SERIE NOIRE (Fr.) : Balzac, 8e (561-10-60) ; Ternes, 17e (380-10-41).
LES SŒURS BRONTE (Fr.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
LES SORCIERS DE L'ILE AUX SINGES (It., v.f.) : Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
THE KIDS ARE ALRIGHT (A., v.o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
TOTO MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LE TRESOR DE LA MONTAGNE SACREE (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
3e GENERATION (All., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), J., S., L.
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
YETI, LE GEANT D'UN AUTRE MONDE (A., v.f.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Caméo, 9e (246-66-44).
ZOO ZERO (Fr.) : Palais-des-Arts, 3e (272-62-98).

Les grandes reprises

AMARCORD (It., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Montecarlo, 8e (225-09-83) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52), jusqu'à L.
ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25).
L'AMOUR VIOLE (Fr., *) : 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (357-90-81).
ANNIE HALL (A., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42).
LE BAL DES VAMPIRES (A., * v.o.) : Cluny Palace, 5e (033-07-76).
LE BAL DES MAUDITS (A., v.o.) : Paramount City, 8e (225-45-76). V.f. : Paramount Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
BAMBI (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).
BEN HUR (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17). V.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Gaumont Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont Gambetta, 20e (797-02-74) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
BERNARD ET BIANCA (A., v.f.) : Gaumont Sud, 14e (331-51-16).
LA BETE (Fr.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Cinémonde Opéra, 9e (770-01-90) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Bienvenue Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Murat, 16e (651-99-75).
BOBBY DEERFIELD (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND (It., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
BULLITT (A., v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).
CARRIE (A., ** v.o.) : France Elysées, 8e (723-71-11).
LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy Pathé, 18e (522-37-41).
LA COCCINELLE A MONTE-CARLO (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).
LE CRI (It., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LA DAME AU PETIT CHIEN (Sov., v.o.) : Parnassiens, 14e (329-83-11).
LE DECAMERON (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
LA DENTELLIERE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

Les films nouveaux

L'HUMANOIDE, film italien de G.-B. Lewis. — V.o. : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75).
LA PERCEE D'AVRANCHES, film américain d'Andrew V. Mc Laglen. — V.o. : Mercury, 8e (225-75-90). — V.f. : Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (357-79-17) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
LE MONDE EST PLEIN D'HOMMES MARIES, film américain de Robert Young. — V.o. U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
BARRACUDA, film américain de Harry Kerwin (*). — V.o. : Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
SEPT FILLES EN OR, film américain de G. Clark. — Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-10-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles (580-18-03) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-34) ; Moulin Rouge, 18 (606-34-25).
PRINTEMPS PERDU, film américain de James Goldstone. — V.o. : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Nations, 12e (343-04-67).

A partir de mardi :

NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE, film français de Michel Vocoret. — ABC, 2e (236-55-54) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
AVEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE, film américain de Stuart Rosenberg. — V.o. : Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount Elysées, 8e (359-49-34). V.f. : Paramount Maillot, 17e (758-24-24).
2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).
EMITAI (Sén., v.o.) : 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
L'EXORCISTE (A., ** v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60), v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Gaumont Sud, 14e (331-51-16), jusqu'à lundi
LE FANTOME DE BARBE-NOIRE (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
LA FIANCEE DU PIRATE (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Berlitz, 2e (742-60-33), jusqu'à lundi.
FIDELIO (Fr.) : Vendôme, 2e (742-97-52).
LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
FRANÇAIS, SI VOUS SAVIEZ (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.f.) : Maillot-Palace, 17e (574-10-40).
GATSBY LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
GENTLEMAN JIM (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
LE GRAND MEAULNES (Fr.) : Denfert, 14e (033-00-11).
LA GRANDE BOUFFE (Fr., **) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
LE GRAND SOMMEIL (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78), jours imp.
LES HEROINES DU MAL (Pol., ** v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
LES HOMMES DU PRESIDENT (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
HISTOIRE D'O (Fr., **) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Elysées, 8e (359-49-34) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).
LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LA HONTE DE LA JUNGLE (Fr.-Belg.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71).
J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).
L'INCORRIGIBLE (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Murat, 16e (651-99-75).
LE LAUREAT (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
LOLITA (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LA MAISON DU DR EDWARDES (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassien, 14e (329-83-11).
MARY POPPINS (A., v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
MES CHERS AMIS (It., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassien, 14e (329-83-11) ; v.f. : Nations, 12e (343-04-67) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).
MON NOM EST PERSONNE (A., v.o.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
MONTY PYTHON (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).
MORE (A., v.o.) : Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS ? (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : A.-Bazin, 13e (337-74-39).
ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).
PARFUM DE FEMME (It., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
LE PARRAIN (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet - Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Wepler, 18e (387-50-70).
LE PARRAIN N° 2 (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65) jusqu'à lundi ; Parnassien, 14e (329-83-11).
PLAYTIME (Fr.) : Studio, J.-Cocteau, 5e (033-47-62).
LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78) ; J. pairs.
LES PRODUCTEURS (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13) ; v.f. : ABC, 2e (236-55-54), jusqu'à lun. ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27), jusqu'à lun. ; Cambronne, 15e (734-42-96), jusqu'à lun. ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LES PROFESSIONNELS (A., v.f.) : Fauvette, 13e (331-56-86).
SENSO (It., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
SOLARIS (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (548-62-25)
SOLEIL VERT (A., v.f.) : Maillot-Palace, 17e (574-10-40).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
UN GRAND SEIGNEUR (Fr.) : Madeleine, 8e (073-56-03).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Balzac, 8e (561-10-60) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).
VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82).

CARNET

Naissances

— M. et Mme Emile ROUGET sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille

Anne-Claire,

sœur d'Anne-Gaëlle,
au foyer de Nicole et Frédéric ROUGET.
Cormeilles-en-Parisis.

Décès

— Les obsèques de

M. Roland ANATOLE,

décédé le 5 août 1979, ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 8 août, à Chevreuse.

[Collaborateur depuis 1968 à l'atelier de composition du « Monde », Roland Anatole jouissait de l'estime de tous ses camarades. Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.]

— Mme Paul Behary-Laul-Sirder, son épouse,
Mlle Denise Behary-Laul-Sirder,
M. et Mme Louis Jallat,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Paul BEHARY-LAUL-SIRDER,
premier substitut honoraire du procureur de la République à Paris,

survenu le 10 août 1979, dans sa soixante-septième année.
Le service religieux sera célébré le jeudi 16 août 1979, à 16 heures, en la basilique Notre-Dame de Paris, place du Parvis-Notre-Dame, où l'on se réunira.
L'inhumation aura lieu au cimetière de Montmartre dans le caveau de famille.

84, avenue Philippe-Auguste, 75011 Paris.

— Ses amis de la direction régionale des Affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France, nous prient de faire part du décès de

Mme Simone BERTHELOT,

survenu le 8 août 1979.
La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 13 août, à 9 heures, en l'église Notre-Dame-du-Chêne, rue Rieussec, à Viroflay (Yvelines).

— Mme Jean-Paul Dubois et ses enfants Frédéric, Caroline, Antoine et Alice,
Les familles Dubois et Annaix,
ont la douleur de faire part du décès du

capitaine de corvette Jean-Paul DUBOIS,

survenu accidentellement le lundi 6 août 1979, à Toulon.
Les obsèques religieuses ont eu lieu le jeudi 9 août 1979, en la chapelle de l'hôpital maritime Sainte-Anne, à Toulon.
Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Bausset, 75015 Paris.
26, chemin des Fortes-Terres, 95300 Pontoise.

— Le conseil de direction de l'Institut d'études slaves a la douleur de faire part du décès de

Sophie LAFFITTE,
vice-présidente de l'Institut d'études slaves, professeur honoraire à l'université de Paris-X Nanterre,

survenu à Paris le 8 août 1979.

[Le Monde du 11 août.]

— Mme Odile Perducat,
Son fils François, sa petite-fille Laurence,
ont le regret de faire part du décès de

M. Jean PERDUCAT.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 9 août, à Andernos-les-Bains.
Cet avis tient lieu de faire-part.
126, rue Brossolette, 92320 Châtillon.
9, allée des Régates, 33510 Andernos.
Odile Perducat (56) 82-12-80.

— Nous apprenons le décès de

M. Denis ROLLET,
chevalier de l'ordre du Mérite, directeur technique de la direction des affaires internationales de la Régie Renault.

[Né en 1927, ingénieur des Arts et Métiers, Denis Rollet est entré en 1949 à la Régie Renault, où s'est déroulée toute sa carrière. Il a en particulier exercé d'importantes fonctions dans les usines Renault en Argentine et au Brésil entre 1960 et 1965 ; il a été l'un des pionniers des importantes opérations de Renault avec l'U.R.S.S.]

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Charles SPINASSE,
commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, ancien ministre, ancien député de la Corrèze, ancien conseiller général, maire honoraire d'Egletons,

survenu le 9 août 1979, à Seugnac, dans sa quatre-vingt-sixième année.

De la part de :
Mme Jean Spinasse,
M. et Mme Jacques Flechet,
Docteur Jacqueline Spinasse,
ses enfants,
M. et Mme Bernard Spinasse,
Mme Annette Spinasse,
M. et Mme Alain de Forges,
M. et Mme Etienne Guéna,
Docteurs Bruno et Marie-Laure Flechet,
Ses petits-enfants,
Ses arrière-petits-enfants,
Et toute la famille,

Les obsèques religieuses seront célébrées lundi 13 août 1979, à 10 heures, en l'église d'Egletons.
Inhumation dans l'ancien cimetière d'Egletons.
Cet avis tient lieu de faire-part.

22, rue Daviel, 75013 Paris.
10, quai Henri-IV, 75004 Paris.
33, quai Voltaire, 75007 Paris.

[Le Monde du 11 août.]

Anniversaires

— Pour le sixième anniversaire du retour à Dieu, de

M. Abel GOURION,

son épouse, ses enfants, sa famille et ses amis demandent à tous ceux qui l'ont aimé une pensée et une prière.

— Le 12 août 1978, mourait à Florence, en Toscane, le

Marquis Piero BARTOLINI SALIMBENI VIVAI.

Maryse et Maurice Mimault, (Monaco).

Messes anniversaires

— Pour le premier anniversaire du retour à Dieu, de

Etienne PERILHOU,

son épouse et sa famille demandent à ses amis de s'unir aux messes qui seront dites à son intention.

Recherche

— M. Emmanuel FYLLOT, se trouvant actuellement dans le Midi, est prié de rentrer d'urgence chez lui à Grenoble.

Visites et conférences

DIMANCHE 12 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, 6, place Paul-Painlevé, Mme Zujovic : « Musée de Cluny ».
15 h., 63, rue de Monceau, Mme Garnier-Ahlberg : « Musée Nissim de Camondo ».
15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mme Vermeersch : « Hôtel de Sully ».
15 h., façade de l'église, Mme Zujovic : « Saint-Germain-des-Prés » (Caisse nationale des monuments historiques).
15 h., 93, rue de Rivoli : « Ministère des finances » (Mme Barbier).
15 h. 30, métro Lamarck-Caulaincourt : « Vieux village de Montmartre » (Mme Camus).
10 h. 30, métro Monge : « Mouffetard et ses secrets » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
15 h., grille d'honneur : « Les salles du Conseil d'Etat » (Mme Ferrand), entrées limitées.
15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois : « Hôtel de Soubise » (Histoire et Archéologie).
18 h., métro Saint-Paul - Le Marais, M. Ch. Guasco : « Le Marais mystérieux » (Lutèce-Visites).
15 h., métro Port-Royal : « Le Val-de-Grâce » (Paris inconnu).
16 h., 3, rue Malher : « Les synagogues de la rue des Rosiers. Le couvent des Blancs-Manteaux » (M. Teurnier).
15 h. 15, métro Abbesses : « A travers le vieux village de Montmartre » (Lutèce-Visites).

LUNDI 13 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 10 h. 30, Grand Palais, Mme Vermeersch : « L'art en France sous Napoléon III ».
10 h. 30, métro Abbesses, Mme Zujovic : « Promenade à Montmartre ».
15 h., square Louvois, Mme Zujovic : « Les passages du deuxième arrondissement » (Caisse nationale des monuments historiques).
15 h. 15, 24, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie : « Le Marais » (Mme Barbier).
15 h., métro Saint-Paul-le-Marais : « Les synagogues du Marais » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
15 h., 17, quai d'Anjou : « Hôtel Lauzun » (Histoire et Archéologie).
21 h., métro Saint-Paul-le-Marais, M. Ch. Guasco : « Le Marais illuminé » (Lutèce-Visites).
15 h., 2, rue de Sévigné : « Le Marais » (M. Teurnier).





CARNET

Le Monde

équipement

Un cargo à voile est lancé aux États-Unis

Un cargo à voile vient d'être lancé du chantier naval de Thomaston dans le Maine. Le Le schooner « John Levitt » est le triomphe d'un rêveur, peut-être plus éveillé qu'il ne semble, Ned Ackerman, visionnaire de la crise énergétique.

Au début, on considérait Ned Ackerman comme un fou. Mais, depuis, les prix du pétrole ont presque doublé. Aujourd'hui, Ackerman pense que son cargo pourra concurrencer avec succès les camions, les trains et les caboteurs motorisés.

Le *John-Leavitt* est un bâtiment en bois de 30 mètres, conçu d'après les modèles du XIX[e] siècle, doté de deux mâts de 25 mètres et d'une voilure de toile. Il a seulement besoin d'une petite quantité de mazout pour actionner ses pompes, générateurs et grues hydrauliques.

Avec une capacité de 150 tonnes, le *John-Leavitt* peut transporter le chargement de cinq camions semi-remorques. Son faible tirant d'eau lui permet d'entrer dans les petits ports. Ackerman a calculé que le carburant représente 40 % du coût de fonctionnement d'un cargo à moteur. Il estime que son schooner convient à l'acheminement des matériaux encombrants tels que le bois tropical, le granit, le sel et les matériaux de construction.

Le coût de la construction est un *« secret commercial »*. On l'estime à un minimum de 300 000 dollars (1 290 000 francs). En dépit des économies de carburant, le capitaine ne sait pas si son entreprise gagnera de l'argent.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, plusieurs centaines de bateaux à voile allaient de port en port le long des côtes des Etats-Unis. Ils faisaient exactement ce qu'Ackerman envisage de faire : transporter des cargaisons de charbon, de pétrole, de bois, de céréales, de meubles, de granit ou de poisson en conserve.

Le *John-Leavitt* doit faire voile dans quatre ou six semaines. Ackerman, son capitaine de trente-six ans, n'a pas encore décidé de sa première cargaison pour le voyage inaugural. *« J'attends le plus offrant »*, dit-il. — *(A.P.)*

TRANSPORTS

SON CONSTRUCTEUR CROIT ENCORE AU DC-10

La catastrophe de Chicago (273 morts le 25 mai dernier) et l'immobilisation des DC-10 qui a suivi n'*« auront que peu d'impact à long terme sur la compagnie McDonnel Douglas »*, vient de déclarer M. Sanford McDonnell, président de la firme aéronautique dans une interview au *Wall Street Journal*. *« Nous avons autant de confiance dans les DC-9 et DC-10 qu'avant, l'accident de l'appareil d'American Airlines à Chicago et nous n'envisageons aucune modification majeure dans la conception de l'avion »*, a-t-il ajouté.

Le DC-10, qui a transporté 225 millions de personnes depuis 1971, *« a fait ses preuves »* et, comme le DC-9, est extrêmement compétitif, a estimé McDonnell. La réserve du public à l'égard du DC-10 a été « négligeable » à l'étranger, et un peu plus nette aux Etats-Unis où 10 % des passagers ont exprimé une certaine inquiétude lors d'un sondage effectué par le constructeur qui a entamé une large campagne publicitaire pour redorer le blason de son triréacteur.

McDonnell Douglas continue à proposer une version allongée du DC-10.

TOURISME

UN HOTEL HYATT SERA CONSTRUIT A LA DÉFENSE

(De notre correspondante.)

New-York. — La chaîne hôtelière américaine Hyatt négocie avec la compagnie d'assurances U.A.P. la construction d'un hôtel de six cents chambres dans le quartier de la Défense à l'ouest de Paris. Aucun contrat n'a encore été signé, mais on sait que l'U. A. P. pourrait prendre en charge la construction, sur un terrain lui appartenant, de l'établissement. Hyatt assurerait la gestion. L'hôtel pourrait ouvrir en 1982. Le cabinet d'architectes Nichols Arroyo, de Washington, a été chargé d'établir les plans de l'hôtel.

La société Hyatt, dont le siège se trouve à Chicago, gère vingt-six hôtels (9 346 chambres) hors des Etats-Unis. Un seul Hyatt, celui de Nice, est ouvert en France.

L'établissement public d'aménagement (EPAD) de la Défense, qui retrouve des clients après plusieurs années de difficultés, verra arriver avec satisfaction un hôtel de luxe sur son territoire. — N. B.

CIRCULATION

POUR DÉJOUER LES AGRESSIONS

Les chauffeurs de taxi seront-ils autorisés à photographier leurs clients ?

Répondant à une question écrite de M. Robert Ballanger, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, le ministre de l'intérieur a récemment fait le point sur les mesures prises et envisagées pour améliorer la sécurité des chauffeurs de taxi (« Journal officiel » du 4 août).

« Les services de police se sont attachés, en liaison avec les représentants de la profession, à rechercher des équipements susceptibles de constituer des moyens propres à dissuader d'éventuels agresseurs.

» Il s'agit notamment de signaux lumineux et sonores fixés sur le toit des voitures et qui peuvent être actionnés par le chauffeur en cas de danger, de glaces de séparation entre le conducteur et le client ou encore de systèmes de photographie du passager ou de verrouillage des portes. (...)

» Par ailleurs, dans le cadre de leur mission permanente de protection des personnes et des biens, les services de police effectuent régulièrement des contrôles inopinés des passagers des taxis. (...)

» Ces mesures de prévention contre les agressions de chauffeurs de taxi seront poursuivies », ajoute le ministre. *« Il est aussi rappelé que ceux-ci ont toujours la possibilité de faire contrôler l'identité de leurs clients lorsqu'ils doivent effectuer, de nuit, une course dans un quartier éloigné. »*

Ces déclarations du ministre, notamment celles qui envisagent la possibilité de photographier les clients, ont déjà suscité des réactions hostiles. Un de nos lecteurs, M. J.-P. Cahen, étudiant en droit à Paris, nous écrit ainsi : *« Il est peu probable que cette mesure ait un effet dissuasif important. Le point le plus important est qu'une telle mesure constituerait une atteinte à la vie privée et, ce qui est plus grave, une atteinte légale, autorisée par l'Etat, qui, constitutionnellement, doit assurer à chaque citoyen le respect de sa vie privée. »*

Faits et projets

ENVIRONNEMENT

● *L'île de Ré inscrite à l'inventaire des sites.* — La totalité de l'île de Ré (Charente-Maritime) sera prochainement inscrite à l'inventaire des sites et certains secteurs particulièrement fragiles seront classés.

C'est ce qu'a annoncé M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, au cours du déplacement qu'il a effectué le 9 août sur le littoral charentais.

Le ministre a aussi parlé du projet de pont qui doit relier l'île au continent. *« Je ne pourrai l'approuver*, a-t-il dit aux élus, *tant que les documents d'urbanisme de l'île ne permettront pas de contrôler son développement et de la protéger en maîtrisant les problèmes de circulation qu'entraînerait la construction de l'ouvrage. »* Ensuite, lorsque le projet sera mis à l'enquête publique, le dossier devra être accompagné d'une étude d'impact sur l'environnement précisant *« les conséquences à long terme du pont sur l'avenir de l'île de Ré »*.

PÊCHE

● *Ultimatum de la C.E.E. à la Grande-Bretagne.* — La Commission européenne a, le 10 août, donné quarante-cinq jours au gouvernement britannique pour abroger ou amender des mesures conservatoires nationales et unilatérales prises par Londres dans le domaine de la pêche, notamment pour ce qui est du maillage des filets. Dans le cas où la Grande-Bretagne ne modifierait pas ces mesures pour les rendre compatibles avec les règles communautaires, l'affaire pourrait être portée devant la Cour de justice de Luxembourg. — *(A.F.P.)*

TRANSPORTS

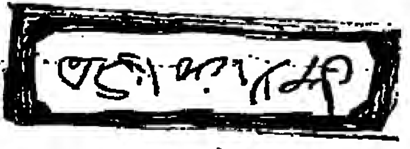
● *Le « Norway » réparé en France?* — La manifestation organisée par l'union locale C.G.T. du Havre pour que les travaux de transformation prévus par l'armement norvégien sur le *Norway* (l'ex-paquebot *France*) soient effectués sur place, a rassemblé le 10 août quelque trois cents personnes. Il n'y a pas eu d'incident.

D'autre part, une délégation du parti communiste de Seine-Maritime, conduite par M. Roland Leroy, député de ce département, a été reçue le 10 août par des conseillers techniques du ministère des transports et du premier ministre, et a plaidé, elle aussi, pour que le *Norway* soit transformé au Havre.

● *Bas-Rhin : des autocars hors de prix.* — La compagnie financière et industrielle de transports (C.F.I.T.) a décidé de surseoir à la fermeture, prévue pour le 1[er] septembre, de ses dix-sept lignes d'autocars du Bas-Rhin. Ce réseau, utilisé quotidiennement par plus de 4 000 voyageurs, accuse, selon C.F.I.T., un déficit mensuel de l'ordre de 200 000 francs. Le conseil général du Bas-Rhin doit, au mois de novembre prochain, décider de la subvention éventuelle à allouer à la compagnie. En cas de décision négative, la suppression des lignes pourrait devenir effective.

● *Infraction à Ouessant : 1 million de francs de caution.* — Un pétrolier libérien de 270 000 tonnes, le *Chase-Venture*, s'est vu réclamer une caution de 1 million de francs pour être autorisé à quitter le port de Dunkerque, indique la préfecture maritime de Brest.

Le *Chase-Venture* avait été verbalisé cinq jours auparavant pour une triple infraction aux règles de navigation au large de l'île d'Ouessant.



Le Monde

économie

SOCIAL

DANS LE VAL-D'OISE

Environ sept cents immigrés sont menacés d'expulsion de leurs foyers

Un mois et demi après l'expulsion des 242 résidents du foyer Sonacotra de Garges-lès-Gonesse et dix jours après celle de 53 autres immigrés du foyer de Sannois, le Val-d'Oise compte encore à ce jour quelque 700 résidents contre lesquels une même décision de justice a été prise depuis le début de l'année.

Ainsi, au foyer de la Butte-Blanche, à Argenteuil, 87 résidents auraient dû déjà être expulsés par petits groupes les 30 mars, 8 juin, 1er juillet et 4 août. Toujours à Argenteuil, 41 résidents du foyer Karl-Marx auraient dû, eux, quitter leurs chambres les 30 mars, 6 juillet et 4 août ; 69 du foyer du quai Saint-Denis les 20 mars, 1er juin, 18 juin ; 138 du foyer de l'avenue du Parc le 1er août, ainsi que 35 du foyer de la rue Gounod le 1er août également. Toujours le 1er août, 54 résidents du foyer de Saint-Ouen-l'Aumône auraient pu être expulsés sans la procédure de saisie-arrêt demandée et obtenue par la Sonacotra. 60 travailleurs immigrés du foyer Gabriel-Péri de Sannois et 70 du foyer d'Ermont devaient subir ce même sort les 1er juin et 30 avril ; et 151 du foyer de Cormeilles-en-Parisis le 1er août. Toutefois, les résidents de ce dernier foyer, ainsi que ceux du foyer de l'avenue du Parc à Argenteuil, ont obtenu un délai jusqu'au 22 août. Ce même jour, le tribunal de Pontoise devrait se prononcer sur le sort de 213 résidents du foyer des Indes à Argenteuil, tandis que le 30 août une décision d'expulsion devrait être appliquée pour 35 occupants du foyer de la Butte-Blanche, dans cette même localité.

Dans la réalité, l'application de l'expulsion ne correspond jamais à la date avancée, la décision finale revenant au préfet du département qui juge alors, pour tel ou tel foyer, de l'opportunité du concours de la force publique. On notera que beaucoup d'expulsions sont exécutées en été. Les contacts pris actuellement entre les résidents, les municipalités et la direction de la Sonacotra permettent-ils de penser que des protocoles d'accord pourraient, comme à Bezons, régler un jour à l'amiable le problème des foyers Sonacotra ? Pour sa part, le comité de coordination des foyers en lutte continue de réclamer un accord global.

En attendant, et malgré la pluie de ces derniers jours, une quarantaine de tentes étaient en fin de semaine encore dressées sur le terrain qui fait face au foyer de Garges-lès-Gonesse. Les résidents expulsés espèrent toujours une éventuelle réintégration dans leurs chambres. — J. M.

M. BERGERON N'EXCLUT PAS LE RECOURS A LA GRÈVE

Interrogé, le vendredi 11 août, à Radio Monte-Carlo, M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, a estimé que la libération des prix dans certains secteurs, notamment celui du pain, avaient conduit *« à des hausses abusives »*. M. Bergeron n'exclut pas l'éventualité d'un recours à la grève pour obtenir que soit maintenu le pouvoir d'achat.

Il a en effet déclaré : *« Si la situation devenait telle que nos organisations ne puissent préserver le pouvoir d'achat à travers les pratiques classiques de négociation, alors il faudrait recourir aux méthodes traditionnelles du mouvement syndical et ouvrier, y compris à la grève. »*

LA C.G.T. DEMANDE LA CRÉATION DE TROIS CONSEILS DE PRUD'HOMMES A PARIS

La polémique se poursuit entre les syndicats et le ministère du travail à propos des nouveaux conseils de prud'hommes, qui seront mis en place après les élections du 12 décembre (*le Monde* daté 29-30 juillet et du 3 août). Pour remédier à l'engorgement de cette juridiction dans la capitale — où quelque vingt-cinq mille dossiers sont présentés chaque année, — l'union des syndicats C.G.T. de Paris suggère, dans une lettre au ministre du travail et de la participation, la création de trois conseils prud'hommaux parisiens.

Selon elle, un seul conseil pour 1 600 000 salariés, comme c'est le cas actuellement, rendrait la réforme prévue « inapplicable » dans l'ancien département de la Seine.

● *M. Auguste Blanc*, secrétaire général de la Confédération des syndicats libres (C.S.L., ex-C.F.T.), souhaite que, dès la rentrée, son organisation s'associe *« à tous ceux qui manifesteront une réelle volonté d'obtenir les changements nécessaires, même s'il s'agit d'organisations dont elle combat la doctrine. Puisque le pouvoir refuse d'admettre* — estime M. Blanc — *que le mécontentement et la grogne ont gagné le pays tout entier, il faut envisager désormais de hurler avec les loups ou certains faux agneaux. »*

ÉNERGIE

● *Le prix du pétrole brut* importé par la C.E.E. a augmenté de 57 % entre le 31 décembre 1978 et le 30 juillet 1979, indique le dernier bulletin hebdomadaire pétrolier des Communautés européennes.

● *Attribution par la Norvège de vingt-six concessions pétrolières.* — Les vingt-six concessions pétrolières situées au nord du 62e parallèle ont été attribuées le 1er août. Les nouvelles zones se trouvent entre la province du Troendelag et la partie la plus septentrionale du pays, le Finnmark. — (A.F.P.)

AFFAIRES

LES IMPORTATIONS DE TEXTILES ITALIENS

Les industriels ouest-allemands veulent attaquer la France pour violation du traité de Rome

Les industriels ouest-allemands du textile protestent contre *« l'intention de la France de ne plus autoriser que sous licence (visa technique) l'importation de certains articles tricotés en provenance des pays en l'O.C.D.E. »*.

Dans un communiqué rendu public le 10 août, le syndicat professionnel Gesamttextil et l'Association de l'industrie ouest-allemande de la maille indiquent qu'ils ont demandé au ministère fédéral de l'économie de porter plainte contre Paris auprès de la Commission européenne. Cette mesure française, estiment les industriels allemands, *« constitue une violation évidente du traité de Rome et montre à quel point nous sommes encore loin en réalité d'un Marché commun en Europe »*.

∴

Nous avions signalé dans « le Monde » du 10 août la discrète publication au « Journal officiel » du 9 août d'un avis obligeant les importateurs de chandails et de pull-overs à demander à l'administration française un visa préalable pour faire entrer ces marchandises en France. Cet avis, curieusement intitulé « libération des échanges », vise en fait surtout l'Italie, qui est — et de loin — notre principal fournisseur et qui depuis des mois submerge le marché intérieur.

M. Deniau, lors d'une récente conférence de presse, s'était interrogé — sans citer précisément les chandails et les pull-overs italiens — sur les conditions de fabrication et de commercialisation de certains biens importés et avait déclaré que la France serait obligée de réagir.

L'avis aux importateurs publié au « Journal officiel » ne bloque pas les entrées sur le territoire français (notre titre du 10 août était à cet égard excessif), mais vise à faire pression sur les fabricants et les exportateurs italiens pour qu'ils « s'autolimitent » sous la menace de mesures ultérieures plus brutales. Concrètement, l'« avis aux importateurs » va en effet permettre aux douanes françaises de savoir qui fabrique en Italie et qui achète en France ; des renseignements qui pourraient être gênants dans la mesure où ils permettront de mieux connaître certaines conditions de fabrication et de commercialisation. Il n'est pas impossible, en particulier, que les chandails et les pull-overs italiens soient importés par des fabricants français, qui, en raison des prix de revient très bas de leurs concurrents étrangers, préfèrent — parce que cela est plus profitable pour eux — se faire négociants plutôt que de continuer à se battre sur le plan de la fabrication.

AL. V.

INFORMATIONS PRATIQUES

UN COIN POUR JOUER

Problème n° 14

Famille d'allumettes

Pour qui aime engendrer, la production d'êtres mathématiques est la création la moins hasardeuse qui soit. Elle évite toute perte de contrôle de la surpopulation, en ne peuplant que les esprits et même seulement son propre esprit : de telles créatures se rebellent rarement. Dans ce sens, et pour prendre un support matériel éminemment destructible, faites sortir de la matrice d'une boîte d'allumettes les assemblages-plans de trois allumettes. Combien sont-ils ?

Convenons que :

— Dans chaque assemblage, chaque allumette est en contact avec au moins une autre ;

— Les contacts se font exclusivement par les extrémités ;

— Deux assemblages sont identiques, s'ils se confondent quand on tourne l'un d'eux ;

— Ils sont également identiques, s'ils se confondent en déformant l'un d'eux, sans toutefois faire se toucher des extrémités séparées, ni séparer des extrémités en contact.

Par exemple, ci-dessous les deux premiers assemblages sont identiques mais différents du troisième.

Identifiez-vous tous les membres de cette famille ? (Solution dans le prochain numéro.)

PIERRE BERLOQUIN.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2460

HORIZONTALEMENT

I. Personne appelée à donner la confirmation ; Abréviation. — II. Unité de charge dont le poids varie avec le temps ; Déchet. — III. Accusent une mauvaise digestion. — IV Conductrices. — V. Règles ; Très approchable. — VI. Symbole ; Il est normal de l'accoster si elle vous sourit. — VII. Salée et poivrée ; Bienheureux. — VIII. Marquer profondément. — IX. En train de porter atteinte. — X. Pronom. — XI. Pas chère du tout.

VERTICALEMENT

1. Fit jouer les chiens ; Côté. — 2. N'est pas fréquentable. — 3. Généralement innocente quand elle est petite ; Agent. — 4. Etres ; Point divulgués. — 5. Cause de fièvre persistante ; Etait fragile. — 6. Voyagent au gré des vents ; Prénom. — 7. Cherchaient à rouler. — 8. N'arrête pas de bouger ; Coule en France ; Préposition. — 9. S'apparentent aux rats.

Solution du problème n° 2459

Horizontalement

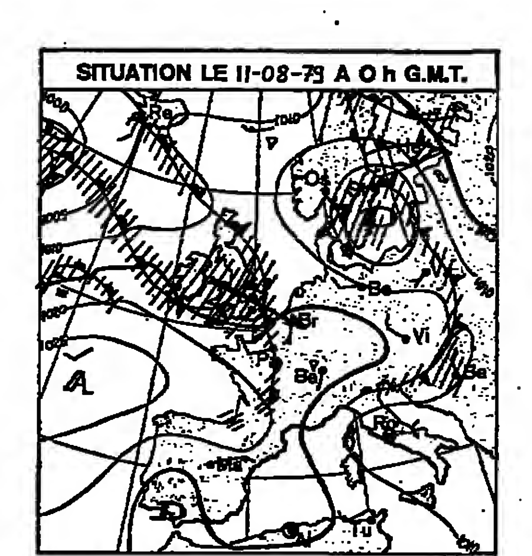
I. Versifications. — II. Reprises ; Tain. — III. Eli ! ; La ; Plate. — IV. Sagittaire ; Léré. — V. Uve ; ESE ; Roisel. — VI. Vestes ; Nive ; No. — VII. Es ; Retraite ; Uti. — VIII. Cisailles. — IX. UP ; Mails ; Tarn. — X. Testées ; Ue. — XI Isée ; Avisé. — XII. Leu ; Ptolémée ; LP (Pasteur). — XIII. Iules ; Ustensile. — XIV. Treuils ; Uni ; Dés. — XV. Este ; Aérien ; Est.

Verticalement

1. Vésuve ; Utilité. — 2. Laves ; Peseurs (cf. « scrupules »). — 3. Eriges ; Seulet. — 4. Ré ; Triste ; Eue. — 5. Spot ; ées ; Psi. — 6. Ir ; Testament ; La. — 7. Filas ; Rias ; Ouse. — 8. Isaïe ; Ali ; Ils. — 9. Ce ; Nille ; Etui. — 10. Aspérités ; Amène. — 11. Oves ; Venin. — 12. Italie ; Taies. — 13. Oatès ; U.S.A. ; Ide. — 14. Nièrent ; Ruelles. — 15. SN ; Eloigne ; Pest.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 12 AOUT A 6 HEURES (G.M.T.)

Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige — Averses — Orages — Brouillard — Verglas

Flèche indiquant la direction d'où vient le vent — Force du vent : 5 nœuds, 10 nœuds, 50 nœuds

Sens de la marche des fronts — Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 11 août à 0 heure et le dimanche 12 août à 24 heures :

Un rapide courant perturbé continuera de circuler de l'océan Atlantique au nord de l'Europe sur la face septentrionale des hautes pressions qui persisteront du sud-ouest des Açores au nord de la péninsule Ibérique. La France restera en bordure de ce courant, plus actif à la latitude des îles Britanniques, mais dans le courant maritime assez humide qui l'alimente. Une accalmie relative se produira dimanche entre deux perturbations de ce courant.

Dimanche, de belles éclaircies persisteront sur les régions méditerranéennes, mais avec des vents encore assez forts de nord à nord-ouest, qui ne faibliront que lentement.

D'autre part, de la Bretagne au Bassin parisien et du Nord à l'Alsace et au nord des Alpes, le temps sera encore très nuageux et quelques pluies éparses tomberont, surtout le matin près des côtes et sur le relief. Des éclaircies locales pourront se développer l'après-midi dans l'intérieur. Les vents seront modérés d'ouest. Sur le reste de la France, la matinée sera également très nuageuse, parfois brumeuse, mais des éclaircies un peu plus nombreuses se développeront dans l'après-midi. Les vents seront faibles d'ouest.

Sur l'ensemble du pays, les températures maximales varieront peu ; elles seront un peu inférieures aux normales, au moins sur la moitié nord.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris, était le 11 août, à 8 heures, de 1 015,7 millibars, soit 761,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 août ; le second, le minimum de la nuit du 10 au 11) : Ajaccio, 27 et 15 degrés ; Biarritz, 23 et 17 ; Bordeaux, 21 et 17 ; Brest, 20 et 16 ; Caen, 19 et 15 ; Cherbourg, 17 et 14 ; Clermont-Ferrand, 20 et 13 ; Dijon, 22 et 12 ; Grenoble, 22 et 9 ; Lille, 20 et 13 ; Lyon, 21 et 10 ; Marseille-Marignane, 25 et 18 ; Nancy, 16 et 12 ; Nantes, 23 et 13 ; Nice - Côte d'Azur, 27 et 20 ; Paris - Le Bourget, 22 et 15 ; Pau, 23 et 15 ; Perpignan, 28 et 19 ; Rennes, 22 et 13 ; Strasbourg, 16 et 12 ; Tours, 21 et 13 ; Toulouse, 24 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 32 et 28.

Températures relevées à l'étranger : Agadir, 21 et 17 degrés ; Alger, 31 et 19 ; Amsterdam, 18 et 9 ; Athènes, 28 et 22 ; Barcelone, 27 et 20 ; Berlin, 17 et 11 ; Bonn, 19 et 7 ; Brindisi, 30 et 22 ; Bruxelles, 19 et 11 ; Le Caire, 34 et 20 ; îles Canaries, 24 et 20 ; Casablanca, 26 et 17 ; Copenhague, 13 et 11 ; Djerba, 30 et 23 ; Genève, 20 et 9 ; Istanbul, 29 ; Jérusalem, 28 et 17 ; Lisbonne, 34 et 24 ; Londres, 20 et 15 ; Madrid, 34 et 18 ; Milan, 30 et 14 ; Moscou, 22 et 12 ; Naples, 27 et 20 ; New-York, 34 et 24 ; Nicosie, 28 et 21 ; Palerme, 27 et 25 ; Palma-de-Majorque, 32 et 21 ; Rome, 29 et 19 ; Rhodes, 28 et 23 ; Stockholm, 20 et 15 ; Tirana, 30 et 18 ; Tunis, 33 et 21 ; Valence, 31 et 20 ; Zagreb, 19 et 13.

Les services ouverts ou fermés le 15 août

PRESSE. — Les quotidiens parisiens paraîtront normalement le mercredi 15 août.

BANQUES. — Les banques habituellement fermées le samedi seront fermées du mardi 14 août (à partir de 11 h. 45 ou 12 heures selon les banques) au jeudi 16 août au matin. Les banques habituellement fermées le lundi seront fermées les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 août.

P.T.T. — Les bureaux de poste seront fermés le mercredi 15 août ; il n'y aura pas de distribution de courrier à domicile. Toutefois, resteront ouverts les bureaux qui le sont habituellement le dimanche et le bureau situé au chef-lieu de département (de 8 h. à 12 h.). Ils assureront les services téléphonique et télégraphique, la vente des timbres-poste au détail, ainsi que, jusqu'à 11 heures, la distribution au guichet des objets de correspondance en instance ou adressés, soit poste restante, soit aux abonnés des boîtes postales.

GRANDS MAGASINS. — Tous les grands magasins parisiens seront fermés le mercredi 15 août.

R.A.T.P. — Service réduit des dimanches et jours fériés.

SECURITE SOCIALE. — Les guichets resteront ouverts le mardi 14 août dans les centres de paiement ou dans les services chargés de régler les prestations au public, jusqu'à 14 heures. Pour les prises en charge et les renseignements, une permanence sera assurée jusqu'à 15 h. 30. Les centres et les services seront fermés le mercredi 15 août.

ALLOCATIONS FAMILIALES. — La Caisse d'allocations familiales de la région parisienne indique que ses guichets et services d'accueil situés 10-12 et 18, rue Viala (Paris-15e), 64-68, rue du Dessous-des-Berges (Paris-13e), 9, rue de Liège (Paris-9e), 78, rue du Général-de-Gaulle (Maisons-Alfort), Tour Ouest, carrefour Pleyel (Saint-Denis), 36, avenue F.-Joliot-Curie (Garges-lès-Gonesse), 119-121, avenue Jules-Quentin, tour Essor, 14, rue Scandicci (Pantin), 2, avenue des Prés (Saint-Quentin-en-Yvelines) seront fermés au public du mardi 14 août à 12 heures au jeudi 16 août au matin. Cependant, le mardi 14 août après-midi, les centres de diagnostic et de soins ainsi que les cliniques dentaires resteront ouverts aux heures habituelles.

MUSEES. — Les musées nationaux suivants seront ouverts au public le mercredi 15 août : château de Fontainebleau, château de Versailles et Trianon, château de Compiègne, Musée des monuments français, Musée des arts et traditions populaires ainsi que l'exposition « Se vêtir au Québec », musée Rodin. La Bibliothèque nationale, le Musée des arts décoratifs et le Palais de la découverte seront fermés le mercredi 15 août. Le Centre Georges-Pompidou sera ouvert de 10 h. à 22 h. Les musées de l'Hôtel national des Invalides (musée de l'armée, dôme royal, église Saint-Louis) seront ouverts le mercredi 15 août de 10 h. à 18 h. sans interruption.

Le public pourra avoir accès au tombeau de Napoléon jusqu'à 19 h. La projection permanente de documentaires et de grands films en exclusivité sur les guerres de 1914-1918 et 1939-1945 (deuxième partie 1942-1944) aura lieu dans la salle de cinéma du Musée de l'armée de 14 h. à 18 h. Le Musée des plans-reliefs sera fermé comme d'habitude le dimanche 12 août et le mardi 14 août toute la journée.

SPECTACLES. — Voir Le Monde des arts et des spectacles du 16 août.

LOISIRS — Le bureau central d'accueil de l'Office de tourisme de Paris sera ouvert le mercredi 15 août, 127, avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. On peut obtenir une sélection des loisirs à Paris durant la semaine en appelant le 720-94-94 (informations en français) et le 720-88-98 (informations en anglais).

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 11 août 1979 :

DES DECRETS

● Assimilant, en vue de la révision des pensions, des emplois supprimés du ministère de la défense des emplois existants.

● Modifiant certaines dispositions du code de la route.

LES IMPORTATIONS DE TEXTILES ITALIENS

Les industriels ouest-allemands veulent attaquer la France pour violation du traité de Rome

...es le 15 août

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Tassement de la livre et du dollar
Vif redressement de l'or

L'annonce, à deux jours d'intervalle, d'une flambée des prix de gros en juillet, en Grande-Bretagne puis aux Etats-Unis, ont provoqué cette semaine quelques vagues sur les marchés des changes, où, derechef, la LIVRE STERLING et le DOLLAR ont tenu la vedette, de conserve avec l'or reparti vers de nouveaux sommets.

L'amplification du phénomène inflationniste outre-Manche (+ 2,25 %, ce qui correspond à une hausse annuelle de 13,5 % contre respectivement 1,85 % et 11,75 % en juin) a eu un impact très prononcé sur la LIVRE STERLING qui, mardi, dès la nouvelle connue, fut repris d'un nouvel accès de faiblesse et baissa de 1,6 % en moyenne contre toutes devises pour se traiter, notamment, à 2,2355 dollars (contre 2,2735 dollars) et à 9,50 francs (contre 9,65 francs). Cependant, l'effet produit sur la monnaie britannique s'atténua les jours suivants pour faire place, jeudi, à une assez franche reprise que les cambistes imputèrent aux rachats des vendeurs à découvert.

A la veille du week-end, revigorée cette fois par la révision en hausse des revenus à tirer cette année du pétrole de la mer du Nord, dont la contribution à la balance des paiements extérieurs britanniques va presque doubler en prix de 1978 (7,2 milliards de livres au lieu des 4,5 milliards escomptés contre 3,9 milliards), la LIVRE STERLING poursuivit allègrement sa progression. D'un vendredi à l'autre, elle n'est quand même pas parvenue à regagner tout le terrain perdu, ses cours s'établissant finalement à 1 % en-dessous des niveaux atteints le 3 août dernier.

Le repli initial de la LIVRE STERLING a eu une conséquence directe : les montants compensatoires monétaires (M.C.M.) appliqués dans les échanges agricoles entre la Grande-Bretagne et ses partenaires de la C.E.E. vont être rétablis lundi 13 août, au taux de 1,9 %, après avoir été supprimés une semaine auparavant. Si la baisse de la LIVRE reprenait, la commission européenne augmenterait, à nouveau, le 15 août les M.C.M. britanniques. Mais cette éventualité ne semble pas effleurer les spécialistes de la City qui estiment que la devise britannique devrait, à court terme du moins, continuer d'évoluer entre ses niveaux actuels et 2,30 dollars.

Calme jusqu'alors, le DOLLAR a fléchi dès les premières transactions de jeudi... sans raisons apparentes. Ce n'est que quelques heures plus tard que l'indice des prix de gros américain pour juillet devait être rendu public. Pas plus que le britannique, il n'était bon, faisant apparaître une hausse (+ 1,1 %) très largement supérieure à celle de juin (+ 0,5 %) et ressortir en outre un taux annuel d'inflation de 13,2 % contre 6 % le mois précédent. Il n'en fallait pas plus pour provoquer un recul du DOLLAR, recul qui se poursuivit à la veille du week-end sans pour autant prendre des allures catastrophiques.

Si l'on en croit M. Melwyn Krauss, professeur d'économie à l'université de New-York et auteur d'un éditorial du *Wall Street Journal*, le DOLLAR est encore appelé à baisser et le responsable en est tout bonnement le système monétaire européen (S.M.E.). Selon lui, le front commun monétaire ainsi créé sur le Vieux Continent est une incitation pour les Etats membres, à commencer par celui de Bonn, à ne pas soutenir le DOLLAR, la charge devant en incomber presque intégralement à la Réserve fédérale. Toujours d'après le professeur Krauss, le S.M.E. devrait en outre favoriser l'effacement progressif du DOLLAR comme monnaie d'échange en Europe au profit du DEUTSCHEMARK et de l'ECU. « *Empêchés d'exporter leur inflation, les Américains*, ajoute le professeur Krauss, *en recevront seuls et de plein fouet le choc.* » « *Il faut espérer*, conclut-il, *que cette évolution encouragera l'administration Carter à adopter une politique moins laxiste. La raison d'être du S.M.E. et le système lui-même pourraient bien alors disparaître en douceur.* »

En attendant, à l'approche du 15 août, fertile dans le passé en événements monétaires majeurs, des rumeurs ont continué à circuler sur une réévaluation du DEUTSCHEMARK. M. Otmar Emminger, gouverneur de la Bundesbank, n'a pas à proprement parler démenti ces rumeurs, se bornant à déclarer qu'à son avis le possible réaménagement du S.M.E. en septembre, lors de la réunion des gouverneurs des banques centrales, porterait plutôt sur les coefficients de pondération des différentes monnaies servant de base au calcul de l'ECU que sur les parités des huit monnaies participantes.

Le FRANC FRANÇAIS s'est une fois encore bien comporté cette semaine. D'après le bureau d'études londonien Maxwell and Stamp, il devrait rester stable jusqu'à la fin de l'année si les prévisions d'un petit surplus de la balance des paiements française se matérialisaient dans les faits. Comme lors des derniers mois, le niveau du FRANC par rapport au DOLLAR ou à la LIVRE dépendra, pour ces analystes « influents », plus de la performance de ces deux devises que de celle du FRANC lui-même.

Redescendu à toute vitesse la semaine passée, sous la pression des ventes bénéficiaires, des hauteurs (307 dollars l'once le 27 juillet) où la spéculation l'avait poussé, l'or a d'abord continué de fléchir, tombant d'un seul coup mardi de 287 à 282,50 dollars l'once. Puis il est remonté aussi vite qu'il avait chuté, pour repasser vendredi la barre des 300 dollars et finalement s'inscrire à 303, 75 dollars.

Le signal de la hausse est venu une fois de plus des marchés américains où les cours à terme ont, en l'espace de trois jours, monté de près de 10 %, laissant les spécialistes interloqués. Toutes les raisons furent évoquées pour expliquer ce brutal retournement de tendance : rachat du découvert, appels de marges, etc. Tout laisse à penser finalement que certains opérateurs américains avaient eu vent du mauvais indice de juillet des prix de gros. — A. D.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	2,2515	9,5463	3,7001	4,0932	65,5861	4,5007	1 837,22
	—	2,2740	9,6929	3,7725	4,1671	66,5827	4,5718	1 865,24
New-York.	2,2515	—	23,5849	60,8494	55,0055	3,4328	50,0250	0,1225
	2,2740	—	23,4684	60,2772	54,5782	3,4153	49,7388	0,1219
Paris....	9,5463	4,2400	—	258,00	233,22	14,5554	212,10	5,1960
	9,6929	4,2625	—	256,93	232,60	14,5577	212,01	5,1965
Zurich....	3,7001	164,34	38,7594	—	90,3960	5,6416	82,2111	2,0139
	3,7725	165,90	38,9208	—	90,5320	5,6653	82,5167	2,0225
Francfort.	4,0932	181,80	42,8773	110,6243	—	6,2409	90,9454	2,2279
	4,1671	183,25	42,9912	110,4581	—	6,2585	91,1464	2,2340
Bruxelles.	65,5861	29,1300	6,8792	17,7254	16,0231	—	14,5722	3,5638
	66,5827	29,2800	6,8832	17,6491	15,9781	—	14,5635	3,5696
Amsterdam	4,5007	199,90	47,1462	121,6350	109,9559	6,8623	—	2,4497
	4,5718	201,95	47,1671	121,1874	109,7135	6,8664	—	2,4510
Milan....	1 837,22	816,00	192,4528	496,5315	448,8448	28,0123	408,20	—
	1 865,24	820,25	192,4340	494,4243	447,6125	28,0148	407,98	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

Marché monétaire

ACCALMIE

Le marché a été extrêmement calme cette semaine. Le loyer de l'argent au jour le jour s'est stabilisé entre 10 1/4 % et 10 1/2 % pour terminer à 10 3/4 en fin de semaine. La Banque de France a d'ailleurs contribué à maintenir les taux dans cette fourchette en alimentant le marché vendredi 10 août à hauteur de 4 milliards de francs au taux de 10 1/4 %.

Les autorités monétaires françaises semblent se contenter pour le moment du niveau actuel des taux d'intérêts, d'autant plus qu'on enregistre une relative désescalade des taux en Allemagne.

D'autre part, le dollar continuant de s'affaiblir, il y a peu de raisons, à l'heure actuelle, de renchérir encore le loyer de l'argent.

Il serait cependant imprudent de miser dès à présent sur une désescalade des taux. En effet, malgré l'approche d'une récession généralisée, l'inflation mondiale demeure importante et l'on ne peut exclure une nouvelle flambée des taux d'intérêts aux U.S.A. et dans les autres pays industrialisés ; les autorités monétaires françaises se verraient dans ce cas contraintes de relever de nouveau les taux d'intérêts.

(Intérim.)

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 6 AU 10 AOUT

Les pétroles et l'or en vedette

On a beau être au cœur de l'été, il y a encore des professionnels souriants au palais Brongniart. Qui, d'ailleurs, au vu des performances réalisées cette semaine encore à la Bourse de Paris, ne le serait pas ?

Au sous-sol, le métal jaune, qui s'était un peu endormi la semaine précédente, a repris sa course folle. Le lingot d'un kilo, qui suit la tendance internationale, s'est adjugé 2 000 francs en cinq séances, avant de s'établir, vendredi soir, à 43 900 francs, un niveau proche du plus haut cours historique atteint le 26 juillet dernier (44 400 francs). Du coup, ramenée en dollars, l'once (31,1 grammes) de métal fin vendue en France vaut 6 % plus cher que sur le marché international de Londres (il est vrai que l'or vendu à Paris supporte une taxe de 4 %). Quant au napoléon, qui progresse, lui, pour des raisons principalement intérieures à ce pays (peur de l'inflation, du chômage, etc.), il a pulvérisé son précédent record (389,90 francs) et, après un bond de 22,40 francs dans la semaine, il s'est établi à 400 francs le 10 août, soit exactement deux mille fois son prix d'émission en 1914 ! Les Français n'ont pas, pour ce qui concerne la protection de leurs économies, la mémoire si courte...

Mais, au niveau supérieur du Palais, à la corbeille, la fête a également battu son plein. D'un vendredi à l'autre, les différents indices ont encore progressé d'un peu plus de 3 %. Celui de la chambre syndicale des agents de change (C.A.C.) s'est d'ailleurs rapproché du seuil psychologique des cent points. Un niveau d'autant plus « sensible » qu'il correspond à celui retenu fin 1961 pour la naissance de l'indice. De là à en conclure que les actions françaises ont généré un pouvoir d'achat égal à... zéro en dix-sept années, il y a un pas que certains opérateurs franchissent. Un peu trop facilement d'ailleurs, puisque les valeurs retenues aujourd'hui pour le calcul de cet indice n'ont plus grand-chose de commun avec le « panier » mis au point en 1961.

En revanche, il est vrai que, pour subir honnêtement la comparaison avec l'immobilier, les actions ont encore du chemin à parcourir. Mais, si le marché gardait son rythme actuel de progression, quelques mois y suffiraient...

Dès lundi, en effet, les valeurs françaises continuaient sur leur lancée de la veille du week-end, et, à l'issue d'une séance peu active, l'indicateur instantané s'adjugeait environ 1,3 %. Mardi, il n'y avait guère de raisons pour que les lampions s'éteignent : sur deux cent six actions cotées à terme, les deux tiers progressèrent, et l'indicateur monta de 1,4 %. « La hausse de la semaine est faite », dit un opérateur à la fin de la séance. Globalement, il eut raison. L'avance des indices au cours des trois jours suivants s'avéra marginale. Mais les professionnels ont d'autres instruments de mesure qu'il peut être judicieux d'observer. Ainsi les indices de secteurs de la chambre syndicale, comme celui du bâtiment, par exemple, qui a progressé de 7,6 % en une semaine, ou du matériel électrique (+ 5,6 %).

Mais la palme de la hausse est brillamment revenue au compartiment pétrolier — le nouveau veau d'or du Palais, — qui s'est globalement adjugé 8,1 % de hausse. Encore ce chiffre cache-t-il des performances autrement plus importantes ! Esso, incontestable vedette de la semaine, a monté de plus de 30 % ! Elf-Aquitaine, titre plus lourd, plus cher, et donc plus difficile à « travailler », s'est néanmoins adjugé 8 %, suivi par sa filiale Elf-Gabon, en progrès de 7 %. Comme quoi un communiqué faisant état d' « importants indices de pétrole » découverts par les deux compagnies dans le Béarn, peut faire des miracles...

Comme quoi, également, les déclarations d'un ministre de l'économie peuvent aussi animer un marché qui d'ordinaire, à cette époque de l'année, est plutôt en sommeil. Il ne faut en effet pas s'y tromper : les chiffres d'affaires semestriels actuellement publiés par les entreprises ont beau être relativement encourageants, les taux d'intérêt peut-être stabilisés à leurs niveaux actuels, et la monnaie nationale à peu près bien tenue, c'est bien l'effet Monory qui continue de jouer à plein au palais Brongniart...

PATRICE CLAUDE.

Bourses étrangères

NEW-YORK
Nouvelle et forte hausse

Un vent d'optimisme, entretenu par l'espoir d'une baisse des taux d'intérêt, a soufflé ces derniers jours sur Wall-Street et le mouvement de hausse annoncé depuis le 24 juillet dernier s'est poursuivi, s'accélérant même sensiblement, si bien qu'à la clôture de la séance de vendredi l'indice des industrielles marquait une progression de 20,76 points par rapport à son niveau du 3 août. En l'espace de trois semaines, son gain total s'élève à 38,82 points.

Les mauvaises nouvelles n'ont pourtant pas manqué : rumeurs sur l'amplification du phénomène inflationniste confirmées jeudi par l'envolée des prix de gros en juillet, gonflement de la masse monétaire, baisse du dollar, réveil en fanfare de l'or. Mais rien, semble-t-il, n'est parvenu à détourner les opérateurs de leurs objectifs d'achat. C'est à peine si le marché a réagi une fois connu l'indice des prix de gros pour le mois écoulé. Inspiration ? Confiance ? A moins que certaines informations aient filtré autour du Big Board, inclinant les investisseurs à penser qu'une détente était prévisible sur le loyer de l'argent. Les observateurs, en tout cas, s'interrogeaient sur les causes profondes qui peuvent bien avoir motivé l'optimisme de la Bourse, apparemment incompréhensible, et que l'aide gouvernementale accordée à Chrysler ne suffit pas à expliquer.

L'activité hebdomadaire a considérablement augmenté et 188,92 millions d'actions (dont plus de 45 millions mardi) ont changé de mains contre 165,43 millions la semaine précédente.

Indices Dow Jones du 10 août : transports, 264,41 (contre 254,90) ; services publics, 108,15 (contre 106,01).

	Cours du 3-8	Cours du 10-8
Alcoa	51	52
A.T.T.	57 1/8	57 1/2
Boeing	43 3/8	47 3/4
Chase Man. Bank	41 1/2	43 1/8
Du P. de Nemours	42 1/8	43 3/4
Eastman Kodak	54 1/8	57 1/2
Exxon	54 1/2	52 7/8
Ford	41 3/4	43 1/4
General Electric	51 3/8	54
General Foods	32 3/4	34
General Motors	57 1/2	58 7/8
Goodyear	15 3/4	15 5/8
I.B.M.	68 7/8	70 1/4
I.T.T.	28 1/8	28 1/2
Kennecott	23 3/4	23 3/4
Mobil Oil	39 3/4	39 1/8
Pfizer	32	34 1/2
Schlumberger	77 7/8	81 1/4
Texaco	28	27 5/8
U.A.L. Inc.	26 5/8	28 1/2
Union Carbide	40 7/8	41 5/8
U.S. Steel	23	23
Westinghouse	21 1/8	22 1/8
Xerox Corp	64 3/8	68 1/2

FRANCFORT
Repli

Après deux semaines de hausse modéré, le marché allemand s'est replié mais beaucoup plus en raison du manque d'affaires que sous la pression des ventes bénéficiaires. L'absence des investisseurs étrangers, dont les achats ces derniers temps avaient dopé la bourse, s'est fait particulièrement sentir. En vedette la semaine passée, les valeurs bancaires ont pâti de la lourdeur du marché obligataire sur lequel la Bundesbank est intervenu pour stopper le mouvement de baisse.

Indice de la Commerzbank du 10 août : 758,2 contre 765,7.

	Cours du 3-8	Cours du 10-8
A.E.G.	45,90	46,20
B.A.S.F.	137,80	136,50
Bayer	132	130,60
Commerzbank	208,50	202,
Hoechst	131,50	130,60
Manneman	163,40	160,90
Siemens	264,30	261,50
Volkswagen	212,50	207,50

LONDRES
Les mines d'or en vedette

Le brutal réveil de l'or a provoqué cette semaine sur le marché de Londres une forte reprise des mines d'or, dont l'indice a progressé de 15,4 % pour s'établir à 169,3, soit à son niveau le plus élevé depuis un mois.

Encouragés par la baisse de la livre, favorable au développement des exportations, les opérateurs ont également porté leur attention sur les valeurs industrielles, passablement délaissées ces derniers temps, et malgré l'apparition de ventes bénéficiaires à la veille du week-end, en liaison avec la poussée inflationniste enregistrée en juillet, leur indice a monté de 2,7 %. De gros achats d'investisseurs institutionnels, en particulier, ont été enregistrés.

Aux pétroles, B.P. s'est redressée après sa chute récente causée par la nationalisation de ses intérêts au Nigéria.

Bonne tenue également des fonds d'Etat, la publication du bilan mensuel des banques permettant d'escompter un contrôle plus efficace de l'évolution de la masse monétaire.

Indices « *Financil Times* » du 10 août : industrielles, 470 (contre 457,5) ; fonds d'Etat, 73,74 (contre 72,79).

	Cours du 3-8	Cours du 10-8
Bowater	156	160
Brit. Petroleum	1175	1190
Charter	135	133
Courtaulds	84	85
De Beers	335	362
Free State Geduld*	23 3/4	27 1/4
Gt Univ. Stores	396	420
Imp. Chemical	321	337
Shell	350	358
Vickers	162	164
War Loan	34	34

* En dollar, net de prime sur le dollar investissement.

TOKYO
Effritement

Un calme estival a régné ces derniers jours sur le marché de Tokyo et les valeurs japonaises, qui, la semaine précédente, avaient atteint de nouveaux sommets, se sont pour la plupart effritées. Mais beaucoup plus en raison du manque d'affaires que sous la pression des ventes bénéficiaires, comme en témoigne la maigreur des transactions hebdomadaires : 1 184 millions de titres échangés, soit près de la moitié moins qu'entre le 30 juillet et le 3 août.

Indices du 10 août : Nikkei Dow Jones 6 394,98 (contre 6 392,13) ; indice général, 44,39 (contre 447,30).

	Cours du 3-8	Cours du 10-8
Canon	522	523
Fuji Bank	339	339
Honda Motors	555	564
Matsushita Electric	648	653
Mitsubishi Heavy	169	170
Sony Corp	1918	1910
Toyota Motors	863	870

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et de l'argent

MÉTAUX. — Nouvelle et sensible progression des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. La hausse a été entretenue par une pénurie momentanée de disponibilités à court terme. Les stocks britanniques de métal s'amenuisent au fil des semaines. Ils sont revenus à 171 950 tonnes en diminution de 3 600 tonnes sur ceux de la semaine précédente. Ils atteignaient 373 000 tonnes au commencement de l'année et 610 000 tonnes en août 1978. Autre facteur de soutien du marché : la majoration de 2 cents par livre du prix du métal raffiné de la plupart des producteurs américains.

En corrélation avec la flambée des cours de l'or, les prix de l'argent métal se sont raffermis dans d'appréciables proportions à Londres. Depuis le 1er janvier la hausse a atteint 37 % et, entre-temps, la livre sterling s'est valorisée.

Légère baisse des cours du plomb à Londres qui conservent toutefois la majeure partie de leurs gains de la semaine précédente.

Raffermissement des cours de l'aluminium sur le marché de Londres favorisés par la hausse du métal de substitution par excellence, le cuivre. L.... ...

TEXTILES. — Effritement des cours du coton à New-York, dans l'attente de la première estimation officielle de la récolte réalisée par le département américain de l'agriculture. La récolte des Etats-Unis est estimée par plusieurs firmes privées en sensible augmentation, entre 13,2 et 13,7 millions de balles au lieu de 10,9 millions de balles en 1978-1979.

DENREES. — La progression s'est poursuivie sur les cours du sucre qui atteignent désormais leurs niveaux les plus élevés depuis le mois de juin dernier. La consommation mondiale dépassera en 1979-1980 la production de 3 à 4 millions de tonnes.

Léger repli des cours du cacao sur les différents marchés. Au Ghana, les achats effectués sur la récolte intermédiaire se sont élevés à 7 107 tonnes pour les trois premières semaines de collecte au lieu de 7 343 tonnes après dix semaines pour la précédente récolte.

CEREALES. — Amélioration des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago. L'U.R.S.S. a acheté 2 millions de tonnes de blé à l'Australie.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 10 août 1979

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant, 877 (844) à trois mois, 880,50 (852,50) ; étain comptant, 6 520 (6 620) à trois mois, 6 555 (6 600) ; plomb, 374 (586) ; zinc, 306 (309,50) ; argent (en pence par once troy), 406 (398,20).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 87,60 (84,60); aluminium (lingots), inch. (60,50) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), 91,83 (92,83) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 300-310 (310-325).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, oct., 63,73 (63,10) ; déc., 64,10 (63,90).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), oct., inch. (233) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, white grade C, inch. (246).

— Roubaix (en francs par kilo) : laine, juil., 25,10 (24,95).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaupx pence par kilo) : R.S.S. comptant, 58,50-61,50 (58-59,25).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 291,50-291,75 (291,50-292).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao, sept., 127,50 (131,90) ; déc., 133,40 (137,90) ; sucre, sept., 8,81 (8,91) ; oct., 9,17 (8,92) ; café, sept., 200 (196,50) ; déc., 187,90 (187,75).

— Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 108,90 (106) ; déc., 111,30 (110,50) ; café, sept., 1 709 (1 704); nov., 1 737 (1 716); cacao, sept., 1 358 (1 373) ; déc., 1 417 (1 440).

— Paris (en francs par quintal), cacao, sept., 1 300 (1 345) ; déc., 1 316 (1 361) ; café, sept., 1 614 (1 630) ; nov., 1 617 (1 628) ; sucre, en francs par tonne, oct., 1 055 (993) ; déc., 1 090 (1 047).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, sept., 417 (415) ; déc., 428 (419 1/3) ; maïs, sept., 279 1/4 (278 1/4) ; déc., 277 (275 1/4).

Indices. — Moody's : 1 060,6 (1 057,2). Reuter : 1 560 (1 537,7).

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 3 8	COURS 10 8
Or fin (kilo en barre)	41900	43750
— (kilo en lingot)	42040	43900
Pièce française (20 fr.)	377 80	400
Pièce française (10 fr.)	242	252
Pièce suisse (20 fr.)	338 50	375 50
Union latine (20 fr.)	309 40	334
• Pièce tunis. (20 fr.)	270	285
Souverain	449	490
• Souverain Elizabeth II	427	466
• Demi-souverain	628	631
Pièce de 20 dollars	1720	1828
— 10 dollars	976	982
— 5 dollars	640	625
— 50 pesos	1621	1721
• — 20 marks	381	396
— 10 florins	361	345
• — 5 roubles	208	228

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	6 août	7 août	8 août	9 août	10 août
Terme ...	109 627 770	152 790 534	140 603 163	168 930 102	158 721 625
Compt. ...					
R. et obl.	59 659 752	78 818 622	62 369 853	53 066 715	52 536 220
Actions	52 491 372	59 102 630	70 370 756	73 128 011	169 255 681
Total	221 778 894	290 711 784	273 343 772	295 124 828	380 513 526

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 29 décembre 1978)

	6 août	7 août	8 août	9 août	10 août
Franç. ..	110,9	111,4	110,9	112,2	113,1
Etrang. .	123,3	122,6	123,8	123,8	124,1

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1978)

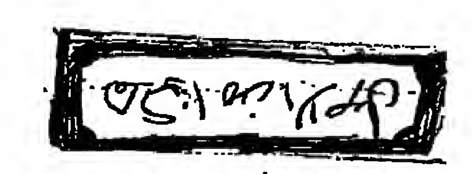
	6 août	7 août	8 août	9 août	10 août
Tendance.	106,2	107,5	107,2	107,6	107,7

(base 100, 29 décembre 1961)

	6 août	7 août	8 août	9 août	10 août
Ind. gén...	97,4	98,6	98,6	99,1	99,5

Journal offici...





Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

L'« emprunt » de la coupe de France de football

« OBJECTIF ATTEINT » selon les syndicalistes C.F.D.T. de Longwy

Le Football-Club de Nantes va récupérer la coupe de France de football que des militants syndicalistes C.F.D.T. de Longwy lui avaient « empruntée » dans la nuit du 8 au 9 août *(nos dernières éditions)*. Ces derniers ont décidé, vendredi 10 août, de la rendre, en n'exigeant plus l'organisation d'un match entre le Football-Club de Nantes et le Racing-Club de Strasbourg.

Cette initiative « *ne devait pas être considérée comme un acte de banditisme ou de chantage, mais comme une action de popularisation de la lutte engagée à Longwy pour protester contre les mesures de restructuration des usines sidérurgiques du nord de la Lorraine* », ont-ils précisé en présentant la coupe de France à la presse, laissant entendre qu'ils avaient atteint leur objectif.

Devant la difficulté de trouver une date pour l'organisation d'un match, M. Louis Fonteneau, président du Football-Club de Nantes, a proposé une surtaxe spéciale à l'occasion d'une journée de championnat pour alimenter le fond de solidarité des travailleurs en lutte dans le bassin lorrain. En attendant la restitution de la coupe, celle-ci devait être exposée, samedi 11 août, sur la place du marché, à Longwy-Bas.

A B C D E F G

En Iran

Les partisans de l'imam Khomeiny auraient enlevé 60 des 75 sièges à l'Assemblée constituante

La démission, vendredi 10 août, du général Asghar Imanian, commandant en chef de l'aviation iranienne — le quatrième dans la hiérarchie des forces armées depuis la révolution — témoigne, indique-t-on à Téhéran, du profond malaise qui règne dans les milieux militaires.

D'autre part, selon des résultats partiels des élections du 3 août dernier, l'ayatollah Taleghani, chef de file des religieux progressistes, alliés à l'imam Khomeiny, arrive en tête des dix élus de Téhéran. Les neuf autres représentent le parti républicain du peuple, également favorables à l'imam. La participation électorale dans la capitale a été exceptionnellement élevée : plus de deux millions de votants.

Selon une première estimation, le parti républicain islamique devrait disposer de près de soixante sièges (sur soixante-quinze) de la Constituante. Bien que l'ayatollah Chariat Madari (libéral de droite) ait recommandé le boycottage de la consultation, son parti républicain du peuple musulman aurait enlevé douze sièges. M. Ghassemlou, dirigeant du parti démocrate kurde, est l'une des rares personnalités laïques élues. La première réunion de la Constituante a été reportée au 20 août.

On pense dans les milieux politiques de la capitale que la suppression, le mardi 7 août, du quotidien d'opposition *Ayandegan* a été motivée, entre autres, par la prise de position de ce journal contre les irrégularités aux élections, dénoncées par diverses personnalités laïques. Les quelque trente membres du personnel d'*Ayandegan*, appréhendés vendredi après-midi 10 août, alors qu'ils protestaient contre la fermeture du journal, ont été relâchés peu après. Les douze journalistes arrêtés mardi sont toujours détenus.

Radio Téhéran a indiqué vendredi que l'imam Khomeiny avait recommandé au nouveau procureur des tribunaux islamiques, Hadj Ali Ghoddoussi, de s'acquitter de sa tâche « *avec précaution* », afin de « *mettre un terme au mécontentement que les tribunaux islamiques suscitent actuellement* ».

La radio a annoncé, par ailleurs, qu'un homme avait été passé par les armes, vendredi, à Khorramshahr, pour « *intelligence avec une puissance étrangère* ». Trois militants musulmans, partisans de l'imam Khomeiny, ont été assassinés dans le Baloutchistan, a annoncé encore la radio. — *(Reuter, A.P., A.F.P.)*

En Corée du Sud

LA POLICE PÉNÈTRE DANS LES LOCAUX DU PARTI D'OPPOSITION

Un mort, vingt-trois blessés

Séoul *(Reuter)*. — Une jeune femme a été tuée et vingt-trois personnes ont été blessées, samedi 11 août, lorsque la brigade anti-émeute de la police sud-coréenne a fait irruption dans les locaux du Nouveau parti démocratique (N.D.P.), principale formation d'opposition, afin de mettre fin à un « sit-in » organisé depuis deux jours par environ deux cents ouvrières en grève.

Plus de cent soixante-dix femmes ont été interpellées. Elles protestaient contre leur licenciement de la manufacture qui les employait et qui a dû fermer ses portes début août.

Parmi les blessés figurent le porte-parole du N.D.P., M. Part Kwon-Mum, plusieurs députés de cette formation à l'Assemblée nationale, des policiers et une douzaine de journalistes. Le chef de la police de Séoul, M. Lee Sun-Ku, a déclaré que la victime s'était « *vraisemblablement suicidée en se précipitant du quatrième étage de l'immeuble après s'être ouvert les veines du poignet* ». Les ouvrières en grève avaient décidé d'occuper les locaux du N.D.P. afin d'amener ce parti à défendre leur cause.

CRITIQUANT LA GESTION DE LA NOUVELLE DIRECTION

M. Jean Stoetzel démissionne du conseil d'administration de l'IFOP-ETMAR

M. Jean Stoetzel, fondateur de l'Institut français d'opinion publique (IFOP), en 1938, et de l'Institut pour l'étude des marchés en France et à l'étranger (ETMAR), en 1947, a rendu publique, vendredi 10 août, la lettre qu'il avait adressée le 2 août à M. Alfred Max, président-directeur général de l'IFOP-ETMAR, lui annonçant sa démission du conseil d'administration de cette société.

« *J'ai fondé l'IFOP en 1938*, écrit M. Stoetzel. *J'y suis attaché. Je désapprouve la politique décidée par la majorité du conseil d'administration. Elle met la société dans le plus grand péril. Elle a déjà entraîné, à l'extérieur un discrédit moral et technique, à l'intérieur une démoralisation profonde du personnel et une détérioration de l'instrument (...).*

» *Je ne puis plus partager avec mes collègues la responsabilité d'une gestion que je considère comme contraire aux intérêts de la société. C'est pourquoi je démissionne de mes fonctions d'administrateur.* »

Dans la réponse qu'il a adressée à M. Stoetzel, M. Max déclare notamment : « *Je m'élève avec indignation contre l'artifice qui consiste, au mépris des faits tels que les responsables de notre société les vivent quotidiennement, à inverser les rôles en osant prétendre faire porter à la gestion actuelle la responsabilité des périls dont chacun sait qu'ils sont entièrement imputables aux défaillances de la gestion précédente — à commencer par le déficit record de plus de 1 300 000 francs pour l'exercice 1978, qui a réduit à néant la trésorerie de l'entreprise — sans qu'aucune mesure de redressement ait été mise en chantier, malgré les mises en garde répétées de la majorité du conseil d'administration.*

» *Depuis ma nomination à la présidence de la société, le 26 janvier 1979, tous mes efforts, fortement et constamment appuyés par la majorité du conseil d'administration, ont tendu à rétablir une situation dangereusement compromise, et à remédier — et pas seulement dans le domaine financier — aux séquelles d'erreurs commises antérieurement. (...)*

» *Bien que l'on en soit encore aux toutes premières étapes du redressement, dès maintenant les résultats de 1979 sont en nette amélioration par rapport à ceux de 1978 à la même époque.* »

M. Alfred Max fait état du crédit dont jouit sa société : « *Il se manifeste plus encore par la confiance que lui témoignent — et dont, à l'occasion, ils font état publiquement — les médias ; jamais il n'y a eu autant de publications de résultats de l'IFOP, notamment dans les journaux et les grands hebdomadaires. Confiance aussi des partis politiques, des grandes administrations de l'État et des pouvoirs publics à tous les échelons. (...)* »

UNE ÉQUIPE NOUVELLE

La démission de M. Stoetzel intervient en même temps que celle de Mme Hélène Riffault, directeur général et gérant, puis président-directeur général de l'IFOP-ETMAR de 1950 au 26 janvier dernier, date à laquelle elle avait été remplacée par M. Max (*le Monde* du 30 janvier).

Ces deux départs marquent le terme de la rivalité qui opposait à l'ancienne direction de l'IFOP-ETMAR la nouvelle équipe constituée par M. Max et M. Jean-Marc Lech, nommé directeur général le 27 octobre 1978. Cette nomination avait suivi de peu le passage de la société du statut de S.A.R.L. à celui de S.A. et l'entrée au conseil d'administration, « *à titre personnel* », de M. Jean Riboud, président-directeur général de Schlumberger Ltd, administrateur de la Compagnie financière de Paris et des Pays-Bas et de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (R.T.L.). Lors de l'assemblée générale ordinaire des actionnaires, le 7 août, M. Lech et Mme Jeanne Labrousse, directrice de l'IFOP, ont été nommés au conseil d'administration.

C'est dans le contexte de cette lutte pour le pouvoir au sein de l'entreprise qu'était parue, le 3 janvier, dans *le Canard enchaîné*, une information selon laquelle les résultats d'un sondage sur l'attitude des Français vis-à-vis des travailleurs immigrés, publiés par *le Quotidien de Paris*, le 11 octobre 1977, avaient été rectifiés par l'actuel directeur général de l'IFOP-ETMAR avant d'être livrés au secrétariat d'État aux travailleurs immigrés, pour le compte duquel l'enquête avait été effectuée. Interrogé par l'hebdomadaire, M. Lech avait expliqué cette modification par le fait que les données fournies par les enquêteurs — 77,1 % de Français favorables à une diminution de la main-d'œuvre étrangère — « *ne lui paraissaient pas plausibles* », ce pourquoi il avait ramené le chiffre à 57 % (*le Monde* du 4 janvier). A la suite de cette affaire, l'IFOP-ETMAR avait été radié de la Chambre des sociétés d'études et de conseil (SYNTEC).

Les représentants (C.G.T.) du personnel s'inquiètent de la politique suivie par l'actuelle direction. Celle-ci attribue à l'augmentation de la concurrence et à la conjoncture économique les difficultés que connaît l'institut. Le plan de redressement mis en œuvre prévoit notamment une diminution des frais fixes, qui passe par le licenciement d'une quinzaine d'employés sur une centaine (l'institut emploie en outre trois cent cinquante enquêteurs vacataires). Une dizaine de personnes ont démissionné depuis le début de l'année, ce que les représentants du personnel estiment dû au mauvais climat qui régnerait dans l'entreprise, M. Lech ne disposant pas, selon eux, de la confiance de la majorité du personnel. — P. J.

MORT DU CARDINAL JOHN JOSEPH WRIGHT

Le cardinal américain John Joseph Wright est mort le 10 août à Cambridge (Massachusetts), à l'âge de soixante-dix ans. Préfet de la congrégation romaine du clergé, le cardinal souffrait depuis deux ans d'une affection neuromusculaire. Atteint également d'une cataracte, il avait subi plusieurs interventions chirurgicales au cours des derniers mois et n'avait pu assister à l'ouverture du conclave d'août 1978. Sa mort ramène à cent trente-deux le nombre des membres du Sacré-Collège, dont cent dix-sept électeurs du pape.

Un « self-made man »

John Wright était le prototype du « self-made man ». Fils d'émigrés irlandais arrivés à Boston au début du siècle, c'est grâce à un travail acharné qu'il réussit à faire des études et à s'engager dans une carrière ecclésiastique brillante. Après un séjour à Rome, il est nommé évêque auxiliaire de Boston à l'âge de trente-huit ans, devenant le benjamin de la hiérarchie américaine.

Connu aux États-Unis, dans le contexte très conservateur de l'Église catholique, comme un homme ouvert, à la fois théologien et avocat de l'œcuménisme, Mgr Wright était francophile, au point de créer un musée consacré à Jeanne d'Arc. Il prit la défense, en public, de Teilhard de Chardin, « bête noire » des conservateurs de la curie. Nommé cardinal par Paul VI en 1969, après avoir passé dix ans à la tête du diocèse de Pittsburg (Pennsylvanie), il remplace le cardinal Jean Villot comme préfet de la congrégation pour le clergé.

Ce choix confirme le désir de Paul VI de mettre aux postes-clés de la curie des cardinaux ayant eu une réelle expérience pastorale. Cette promotion coïncida avec un « virage à droite » opéré par le cardinal Wright, qui adopta, alors, une attitude d'intransigeance face aux problèmes des prêtres dans la période post-conciliaire.

Dans une interview au *Boston Globe* en 1969, à propos des prêtres qui voulaient abandonner leur ministère pour se marier, il s'est borné à dire : « *Ils devraient aller directement se confesser et y retourner aussi longtemps qu'ils sont tentés de manquer à leur parole* ». Ses méthodes autoritaires au sein de la curie s'accentuèrent avec l'âge, et une mauvaise santé l'obligea à réduire son activité. Il fut le seul des neuf préfets de congrégation à ne pas être confirmé à son poste par Jean-Paul II en octobre dernier.

ALAIN WOODROW.

[Né le 18 juillet 1909 à Dorchester (Massachusetts), John Joseph Wright a fait ses études au séminaire Saint-John, à Boston, puis au Collège américain, à Rome, où il fut ordonné à l'âge de vingt-six ans. Après trois années d'études supérieures à Rome, il enseigna au séminaire Saint-John. Nommé secrétaire du cardinal William O'Connell, archevêque de Boston, en 1943, il fut nommé évêque auxiliaire de ce même diocèse en 1947. Trois ans plus tard, il devint évêque de Worcester, puis évêque de Pittsburgh en 1959. Dix ans plus tard, Paul VI le créa cardinal et le nomma préfet de la congrégation pour le clergé.]

« LA BOISSERIE POURRAIT ÊTRE OUVERTE AU PUBLIC EN NOVEMBRE » déclare M. Nungesser

Après l'annonce de la décision des héritiers du général de Gaulle de faire procéder à la vente de certains objets ayant appartenu à l'ancien chef de l'État, M. Roland Nungesser, député R.P.R. du Val-de-Marne, avait demandé que soit remis en cause le projet de mise en vente de ces souvenirs. Par une question écrite déposée le 26 avril, le député avait également souhaité que la propriété du général de Gaulle, la Boisserie, soit ouverte au public.

Une réponse à cette double demande, émanant du ministre de la culture et de la communication, est publiée au *Journal officiel* du 28 juillet. M. Lecat indique notamment que « *les dispositions intervenues, en liaison avec l'Institut Charles-de-Gaulle, permettront la prochaine ouverture de la Boisserie au public ainsi que l'entretien et le gardiennage, dans des conditions satisfaisantes, de la propriété où vécut le général de Gaulle* ».

M. Nungesser a précisé, jeudi 9 août, qu'« *en accord avec l'amiral Philippe de Gaulle et l'Institut l'ouverture au public pourrait coïncider, en novembre prochain, avec l'anniversaire de la disparition du général de Gaulle* ».

● *Une quinzaine de personnes* originaires de France, de Belgique, d'Italie et de Grande-Bretagne ont manifesté, vendredi 10 août, dans le calme à Varsovie pour demander le démantèlement simultané de l'OTAN et du Pacte de Varsovie sans être inquiétées par la police. Les autres membres de cette « *caravane pour le désarmement* » partie de Bruxelles sont restés bloqués à Berlin-Ouest : ils n'avaient pas de visas polonais. *(Reuter.)*

● *Le Grand Prix d'Autriche de formule 1*, qui devait se disputer dimanche 12 août sur le circuit de Zeltweg, ne sera pas retransmis à la télévision. Les derniers espoirs d'un arrangement entre M. Bernie Ecclestone, président de l'Association des constructeurs de formule 1 (FOCA) et la télévision autrichienne (O.R.F.) ont été réduits à néant, jeudi 9 août.

Syndicats et patronat modifient profondément leur représentation au Conseil économique et social

Onze décrets, publiés au Journal officiel *du 10 août, complètent la liste des membres du Conseil économique et social, en cours de renouvellement, que nous avions commencé à analyser dans* le Monde *du 10 août. Cette liste confirme la profonde modification de leurs délégations respectives opérée par le patronat et les organisations syndicales. Voici, parmi les conseillers économiques nommés, les principales personnalités nouvelles :*

● « *Personnalités qualifiées* » nommées par le gouvernement : outre celles que nous avons précédemment mentionnées, figurent MM. Pierre Bracque, Emile Arrighi de Casanova, P.-D.G. de la SEMMARIS, Henri Bourdon, Jean Cesselin, P.-D.G. de l'Imprimerie Maulde et Renou, Henri Estingoy, ancien directeur de l'Institut de la consommation, Georges Denizet, chef de cabinet de M. Dailly, vice-président du Sénat, Willy Dimiglio, Alain Griotteray, rapporteur général du budget du conseil régional d'Île-de-France, Bernard Lehideux, Charles Magaud, Jacques Méraud, président de la commission des inégalités sociales pour le VII[e] Plan, Roger Partrat, ancien député de la Loire, Edouard Schloesing, ancien président de la Caisse d'aide à l'équipement des collectivités locales, André Schmit, directeur des coopératives des Nouvelles Messageries de la Presse parisienne, Mme Nicole Gautras ainsi que Mme Paulette Hofmann, secrétaire confédérale de Force ouvrière.

Précisons que M. Pierre Bérégovoy, secrétaire national du P.S., dont nous avons signalé l'entrée au Conseil économique, y siégera en tant que « personnalité qualifiée », comme directeur général de la Société pour le développement de l'industrie du gaz.

● *Représentants du commerce* : la liste des représentants du commerce comporte comme nouveaux conseillers MM. Robert Lanusse-Crousse, président du conseil de surveillance de l'Epargne (société d'alimentation) et membre du conseil exécutif du C.N.P.F., Jacques Ehrsam, P.-D.G. de Singer S.A., et Jacques Fabre, P.-D.G. de la Compagnie Norma.

Le nouveau conseiller désigné sur la liste des représentants du petit commerce est M. Marcel Blanchard-Jacquet, président de la chambre de commerce et d'industrie de Mâcon.

M. Jean Salvanès, président-délégué de l'Union fédérale de coopération commerciale, a été désigné, lui, comme représentant des groupements volontaires de commerçants.

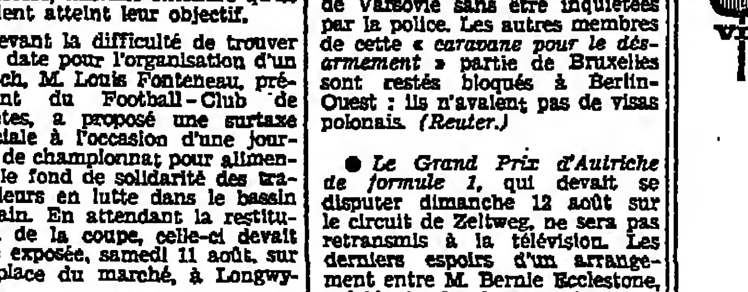
● *Syndicats.* — La C.G.T. a choisi comme nouveaux conseillers MM. René Buhl et Maurice Granoux, qui remplacent MM. André Furst et Raymond Lagardère.

La C.F.D.T. a opéré d'importants changements dans sa délégation. Celle-ci comprend désormais Mmes Renée Lambert, de l'union régionale du Nord ; Ava Raiga, secrétaire confédérale au secteur international, et Marie-Antoinette Scavennec, de la fédération Interdec du personnel communal. Elles siégeront aux côtés d'autres nouveaux conseillers : MM. Gilbert Billon, secrétaire général de la fédération générale des transports et de l'équipement ; Yves Lafargue, de l'union confédérale des cadres ; Marcel Le Boterf, ancien président de la fédération générale de l'agriculture ; Hubert Prevot, « énarque », administrateur civil hors classe, secrétaire fédéral au secteur économique ; René Salanne, ancien secrétaire national aux affaires internationales, et Antoine Troglie, membre du bureau national de l'union régionale lorraine. M. Jacques Chérèque, devenu secrétaire général adjoint, chargé du secteur international, quitte en revanche le Conseil économique et social.

Force ouvrière renouvelle un tiers de ses membres. Parmi ses nouveaux conseillers figurent : MM. René Champeau, secrétaire de la Fédération des services publics et de la santé ; Marcel Hupel, secrétaire de la Fédération générale du bâtiment et des travaux publics ; Claude Pitous, secrétaire général de la Fédération des finances ; Robert Sandri, membre du bureau confédéral chargé de l'organisation.

La C.G.C. modifie, elle aussi, largement la liste de ses membres : MM. Jean de Santis, délégué général de la Confédération, président des V.R.P. ; Paul Marchelli, secrétaire général adjoint de la centrale, président de la Fédération de la métallurgie, et André Albler, président de la Fédération de la chimie, entrent au Conseil.

Deux nouveaux représentants de la C.F.T.C. sont enfin désignés au titre des « personnalités qualifiées » (les anciens sièges de la C.F.T.C. sont aujourd'hui occupés par des représentants de la C.F.D.T.) : MM. Jean Gruat, secrétaire général adjoint de la centrale chrétienne, et Etienne Simon, président de l'Union générale de Lorraine.



Le numéro du « Monde » daté 11 août 1979 a été tiré à 511 817 exemplaires.